



# ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

## DE LA SOCIÉTÉ SALESIENNE

### SOMMAIRE.

#### I. Lettre du Recteur Majeur. (p. 4)

La voie pour la réalisation de l'après-Chapitre.

LA DECENTRALISATION ET L'UNITE DANS LA CONGREGATION, AUJOURD HUI. 1. **L'unité de la Congrégation** - La Société Salésienne est une réalité ecclésiale — elle a son originalité charismatique — elle est une véritable congrégation religieuse — elle est de niveau mondial. — 2. **La dynamique de la décentralisation** — La communauté provinciale dans la communauté mondiale — Tensions et périls — Il faut un effort continu d'équilibre — Assumer les nouvelles responsabilités. — 3. **Pour une stratégie de fidélité** — Tension, mais dans un climat de charité — Passer les situations au crible du CGS — Comment alimenter l'unité.

#### II. Dispositions et normes (il n'y en a pas dans ce numéro).

#### III. Communications (p. 51)

1. Changements de Provinces — 2. Nominations de Provinciaux — 3. Vers le Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteurs — 4. Le PAS érigé en Université Pontificale — 5. Le Congrès Européen sur le Système Préventif — 6. Le « Cours de préparation » pour les futurs missionnaires — 7. « Solidarité fraternelle »: elle atteint les 200 millions.

#### IV. Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général (p. 59)

##### V. Documents (p. 65)

1. Nomination du nouveau Conseiller pour la Pastorale des jeunes — 2. Unification des Provinces de Quito et de Cuenca — 3. Constitution de la délégation de Mendez y Gualaquiza — 4. Congrès Mondial des Coadjuteurs Salésiens — 5. Erection du PAS en Université Pontificale.

##### VI. Extraits des Chroniques provinciales (p. 84)

1. Les Provinciaux à leurs confrères — 2. Le Centenaire de Mgr. Versiglia — 3. Questions sur les Retraites des jeunes — 4. « Semaine vocationnelle » au collège — 5. Un conseil de la Famille Salésienne — 6. Une Exposition missionnaire itinérante — 7. « Mes vacances en mission ».

##### VII. Magistère Pontifical (p. 94)

1. Un décalogue pour la prière de l'homme moderne — 2. Recomposer l'unité à l'intérieur de l'Eglise — 3. La Journée Missionnaire dans la perspective de l'Année Sainte.

##### VIII. Nécrologie - Troisième liste pour 1973 (p. 107)

CONFIDENTIAL - SECURITY INFORMATION

CONFIDENTIAL - SECURITY INFORMATION

S.G.S. - ROMA

CONFIDENTIAL - SECURITY INFORMATION

## I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

---

Rome, octobre 1973

*Très chers fils et confrères,*

J'ouvre cette lettre en vous donnant deux nouvelles de famille qui, j'en suis sûr, vous seront agréables. La première concerne le nom du nouveau Conseiller pour la Pastorale des Jeunes que, d'accord avec le Conseil Supérieur, j'ai appelé à succéder à notre Don Castillo nommé évêque coadjuteur du diocèse de Trujillo au Vénézuéla. Comme je pense avoir été déjà devancé par les Provinciaux, le nouveau Conseiller Supérieur est *Don Juvénal Dho*, Vice-Recteur Magnifique du PAS de Rome. Il possède une vaste compétence dans le secteur, et il a accepté, mon invitation avec simplicité salésienne, bien résolu à mettre sa préparation scientifique et son expérience pratique peu ordinaires au service de la Congrégation. Je recommande donc à la prière et à la collaboration des confrères le cher Don Dho et le mandat qu'il a déjà commencé à remplir.

Cette lettre vous parvient, ensuite, à la fin des travaux qui ont intensément occupé le Conseil Supérieur au cours du trimestre écoulé: nous avons pratiquement terminé l'examen, pour approbation, de tous les Chapitres Provinciaux Spéciaux. Cet fut un travail sérieux et soigné, même s'il est sujet aux déficiences inhérentes aux limites humaines.

## La « Voie » pour la réalisation de l'après-Chapitre

Il nous faut exprimer ici notre très vive et reconnaissante satisfaction spécialement aux Conseillers Régionaux et aux confrères attachés aux Dicastères, qui par un travail sacrifié ont apporté une contribution particulièrement valable à l'analyse de chacun des documents.

Quant à moi, je vous avoue que la prise de contact avec les Chapitres Provinciaux a été une source de nombreuses réflexions: j'ai vu les Communautés provinciales des régions les plus diverses se retrouver dans l'engagement commun d'appliquer dans leur propre milieu, et en surmontant les difficultés locales particulières, les grandes idées rénovatrices du Chapitre Général Spécial.

J'ai expérimenté un sens de présence de Dieu parmi nous: beaucoup de bonne volonté, des initiatives concrètes, des décisions courageuses de renouveau, fidélité à Don Bosco et, en même temps, ouverture aux temps. J'ai certes trouvé aussi des problèmes (comment pourrait-il ne pas y en avoir?), des insécurités et, quelque fois, des équivoques et des perplexités.

Mais l'adhésion fondamentale et sincère au Chapitre Général Spécial, et l'amour incontestable pour Don Bosco et la Congrégation, qui apparaissent avec une constante clarté dans chaque document, nous donnent la confiance que nous parviendrons à réaliser, *viribus unitis*, ce que demande le Chapitre Général Spécial, en surmontant les difficultés et les obstacles qui font partie des situations et du temps où nous vivons.

On peut dire qu'avec l'approbation des Chapitres Provinciaux Spéciaux on a ouvert la « voie », de façon concrète et je dirais: capillaire, à la réalisation de l'après-Chapitre. Je ne doute nullement que chaque Province se sentira sérieusement engagée à traduire en acte les délibérations du Chapitre Provincial Spécial, compte tenu des éventuelles remarques faites par le Conseil Supérieur.

Nous prévoyons d'après les premiers pas déjà accomplis,

d'après l'expérience d'autres Instituts religieux et de celle même de l'Eglise après le Concile, qu'il s'agira d'une période particulièrement délicate.

En réfléchissant sur mon ministère de Recteur Majeur, en ce moment de notre histoire, je ressens profondément la grande responsabilité du mandat que j'ai à accomplir aujourd'hui: je ne vous cache pas que c'est toujours avec une certaine crainte que je lis l'article 129 des nouvelles Constitutions: « *Le Recteur Majeur est le Successeur de Don Bosco, le Père et le Centre d'unité de toute la Famille salésienne* ».

Je reviens fréquemment à réfléchir sérieusement sur cette affirmation, j'en parle avec les Supérieurs et avec tous ceux qui peuvent utilement m'éclairer, en raison de la somme et de l'étendue des responsabilités et des problèmes qu'elle implique.

C'est précisément pourquoi, en mettant en mouvement la réalisation du Chapitre dans toutes les Provinces de la Congrégation, je désire vous inviter à réfléchir avec moi sur ma responsabilité et sur celle du Conseil Supérieur.

Nous nous trouvons, en effet, au point de départ du processus de décentralisation voulu par le Chapitre Général Spécial; d'ailleurs, le même Chapitre Général, conscient du grave danger que comporterait la décentralisation si elle n'était pas bien comprise et si elle n'était pas mise en harmonie avec les énergies vitalisantes contenues dans les valeurs unitaires de la Congrégation, affirme que « *le gouvernement au niveau mondial assure l'unité de l'ensemble de la Société dans sa vie et dans son action* » (1).

Vous comprenez, mes bien chers, combien il est important — je dirais: fondamental — de traiter avec une intégrité adéquate ce sujet délicat et actuel, qui intéresse tout le monde: la vie, je dirais: l'existence même, de notre bien-aimée Congrégation y est, en effet, liée.

(1) *Const.* n° 124.

Voici donc le sujet de notre réflexion:

### **LA DECENTRALISATION ET L'UNITE DANS LA CONGREGATION, AUJOURD'HUI**

C'est précisément parce que, comme je l'ai dit, nous y sommes tous intéressés, que j'invite chacun de vous, mais surtout ceux qui ont la responsabilité directe et immédiate de traduire en acte les lignes d'action à cet égard, à apporter l'attention voulue à ces pages, qui visent à mettre en évidence et sur des plans concrets que le renouveau voulu par le Chapitre Général Spécial est intimement lié et je dirais: subordonné à l'action harmonieusement équilibrée des deux composantes: décentralisation et unité.

Pour approfondir personnellement le sujet, je vous invite à relire dans les Actes du CGS les numéros 138, 636, et — spécialement — 713-725; et dans les nouvelles Constitutions les articles 123-127.

Il me plaît aussi de préciser que nous n'aborderons pas le problème à l'échelon « dualiste », comme si l'unité s'opposait à la décentralisation et la décentralisation à l'unité. Non! Nous sommes convaincus de leur implication mutuelle: l'unité vivante de la Congrégation se réalise aujourd'hui dans la décentralisation et un véritable processus de décentralisation suppose un engagement explicite et concret d'unité.

Le CGS a voulu, en effet, que la Congrégation soit plus vivement « une » dans la décentralisation, et il a établi que la décentralisation soit comme une incarnation pluriforme de sa mission: « *La Province — dit le CGS — doit avoir en même temps que les structures de son unité avec le centre et de son unité interne, les structures qui lui permettent de réaliser la mission salésienne conformément aux exigences locales* » (2).

Le sujet, vous le comprenez, nous oblige à faire un exposé sérieux, avec des réflexions doctrinales qui peuvent apparaître

(2) *Actes du CGS, n° 139.*

un peu difficiles à quelques confrères, mais qui me semblent indispensables et éclairantes sur des problèmes qu'impose l'heure que vit la Congrégation.

## 1. L'UNITE DE LA CONGREGATION

Pour focaliser avec précision la réflexion sur le sujet proposé, il sera utile de partir d'une considération attentive de la « nature » de notre Congrégation. Nous ne pouvons pas nous contenter d'une vision sociologique et juridique de l'unité et de la décentralisation; nous voulons situer notre réflexion sur une base de foi, en considérant l'identité vocationnelle de la Société Salésienne dans l'Eglise.

Nous énumérons à ces propos quelques présupposés que j'appellerai *points fermes*, parce que déjà éclaircis par le Chapitre Général Spécial. Ils constituent comme une plate-forme d'où nous voulons que parte notre réflexion.

Ce sont des aspects fondamentaux, qui comportent une extraordinaire richesse doctrinale. Il ne m'appartient pas de m'attarder à développer tant de profondeur; c'est une tâche propre aux spécialistes. Mais il me paraît indispensable d'en rappeler brièvement quelques traits, non seulement parce qu'ils sont fondamentaux, mais aussi parce qu'ils aident beaucoup à bien situer le difficile problème de notre unité et de notre décentralisation.

### **Notre Société est une réalité ecclésiale**

Voici un premier présupposé très important: la « Société de Saint François de Sales » n'est pas une simple « organisation institutionnelle » de niveau sociologique, mais c'est une portion vivante de l'Eglise du Christ, dont elle partage la nature.

L'Eglise, comme nous l'a rappelé le Concile (3), est une réalité

(3) Cfr. *Lumen Gentium*, n° 8.

de nature « sacramentelle ». C'est-à-dire un « organisme vivant », constitué par un double élément inséparablement uni: un élément divin, comme élément animateur unitaire, et un élément humain de dimension sociale. L'élément humain est dépendant, sans doute, de l'évolution des temps, mais étant indissolublement uni à l'élément divin, on ne peut le réduire à aucune des formes institutionnelles purement humaines.

Il faut insister, aujourd'hui, sur cette *réalité sacramentelle*, parce que, dans l'intense processus de sécularisation en acte, émerge un danger constant de perte de conscience de ce qui constitue l'originalité de la « nature » de l'Eglise. Le changement de culture, auquel nous assistons, apporte une révision inévitable des éléments humains de l'Eglise, surtout d'un point de vue sociologique. Il faut certainement accepter le progrès des sciences anthropologiques et leur exigence de critique objective. Mais il serait naïf d'oublier la caractéristique principale de la « nature » de l'Eglise, son « principe vital » et la manière spécifiquement « sacramentelle » dont elle s'incarne dans le plan social.

La vision du tout est faussée et s'écroule — et se présente comme un corps sans vie — si on ne « croit » pas à la présence agissante de Jésus-Christ et à l'influence vivifiante de son Esprit-Saint, qui font de l'Eglise le Corps Mystique du Seigneur dans l'histoire.

Or, notre humble Société est, dans l'Eglise, une petite portion vivante de sa réalité sacramentelle. C'est donc à bon droit que l'on affirme qu'elle a une nature *charismatique*, par laquelle son aspect institutionnel et social doit être organiquement lié à la présence et à l'animation du Seigneur Jésus et de son Esprit. Le premier article des nouvelles Constitutions le proclame heureusement: « *Humblement et avec action de grâces, nous croyons que la Société salésienne est née non d'un simple projet des hommes, mais par l'initiative de Dieu... Cette présence active de l'Esprit est le soutien de notre espérance et l'énergie même de notre fidélité* ».



A la base de notre vocation commune il y a un don concret de Dieu, une présence vive de son Esprit, qui est l'origine première et l'explication la plus profonde de l'unité de la Congrégation. Nos liens de communion commencent d'abord, et ne peuvent se réduire à la simple amitié humaine. La communion dans la vocation ne l'exclut certes pas, ou plutôt la favorise et en profite beaucoup si elle est présente. Mais elle se situe à un niveau plus profond. La Communion est un don qui vient de l'Esprit-Saint.

Il me plaît de souligner cette affirmation avec les paroles d'un éminent théologien: « *Chrétiennement, la "communio" peut être seulement recherchée parce qu'elle a déjà été donnée par avance par Dieu dans le Christ et dans l'onction avec l'Esprit-Saint dont nous sommes imprégnés. Tout vouloir-être-un appelle à un être-toujours-déjà-un: mais non pas grâce à nous-mêmes, non pas sur la base de la capacité naturelle de s'ouvrir aux autres, mais bien parce que Dieu nous a constitués fils et cohéritiers de son Fils. L'unité donnée échappe à notre capacité de disposer: elle tient son origine de Dieu, elle se réalise en Dieu, et on ne peut jamais disposer de Dieu* » (4).

Cet aspect profond de notre communion d'unité est fortement souligné dans les textes de notre CGS.

Dans les Constitutions, les Salésiens sont définis: « *communauté de baptisés* » (5), unis par le « *lien de la charité fraternelle et de voeux simples* » et qui forment « *un seul coeur et une seule âme pour ensemble aimer et servir Dieu et pour s'aider les uns les autres* » (6). Toute la vie de consécration est vue dans cette perspective, comme un moyen pour « *favoriser grandement cette communion* ». Dans la formule de sa profession, le Salésien s'en-

(4) URS VON BALTHASAR, *Communio: un programme, sur « Communio »* 1972, n° 1, p. 6.

(5) *Const.* n° 2.

(6) *Ibid.*, n° 51.

gège « à vivre dans la Société salésienne en communion d'esprit et d'action avec ses frères » (7).

Voici le premier *point ferme*: il faut situer notre réflexion sur l'unité et la décentralisation au niveau de la nature propre de la Congrégation comme institution de vie religieuse dans l'Eglise, pour la traiter comme un don de Dieu et éviter des déviations horizontalistes. Ce que nous rechercherons dans le processus des changements sera avant tout l'engagement de manifester cette présence de l'Esprit-Saint parmi nous et d'« être, selon le style salésien, les signes et les porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes, spécialement les plus pauvres » (8).

### **Notre Société a son originalité charismatique**

Mais pourquoi notre humble Société doit-elle être considérée comme une portion vivante de l'Eglise?

Le CGS a donné une réponse profonde et concrète. Nous rappelons le premier document capitulaire.

Parler de notre *originalité charismatique* ne veut pas dire assigner à Don Bosco le génie du penseur qui découvre de nouvelles dimensions théologiques ou anthropologiques; nous ne prétendons pas faire de lui un Augustin d'Hippone, ou un anthropologiste moderne. Nous cherchons dans notre Père l'originalité du « fondateur », c'est-à-dire sa féconde et géniale collaboration à ce don que l'Esprit-Saint a initialement déposé en sa personne pour le faire grandir et se répandre dans le monde pour le salut de la jeunesse.

Ce don a diverses composantes. Celles-ci constituent ensemble la physionomie de notre identité vocationnelle. Elles sont les composantes de l'unité vivante de la Société salésienne.

Nous sera-t-il possible de les identifier et de les définir? Le

(7) *Ibid.*, n° 74.

(8) *Ibid.*, n° 2.

CGS en parle avec précision et ampleur. Nous en énumérons les principales:

— la présence vive parmi nous du Seigneur et de son Esprit, qui nous pousse aujourd'hui à réactualiser le don permanent commencé en Don Bosco (9);

— la « mission » qui nous est assignée dans l'Eglise (10);

— les contenus de l'« esprit salésien » (11);

— un projet original de vie évangélique (12);

— un style de présence apostolique: « le système préventif » (13);

— une dimension communautaire particulière en esprit de famille (14).

Quand nous parlons de l'originalité charismatique de la Congrégation, nous abordons encore un aspect particulièrement lié à son « *élément divin* », constitutif de son identité et indispensable à son existence. La Congrégation est *une*, d'après ce projet, ou elle n'est pas.

La définition, les composantes et les interventions de service de notre originalité charismatique, sont authentiquement contenues dans le livre des Constitutions surtout: « *Celui-ci définit notre vocation et nous propose une règle de vie. Nous l'acceptons avec une âme reconnaissante et disponible comme instrument de de notre pleine charité: "Je cours sur la voie de tes commandements, car tu as mis mon coeur au large"* » (15).

Les Constitutions sont le modèle officiel de notre physionomie vocationnelle; un modèle confirmé par l'autorité de l'Eglise,

(9) Cfr. *Actes du CGS*, n° 1-22.

(10) *Ibid.*, n° 23-57.

(11) *Ibid.*, n° 85-105.

(12) *Ibid.*, n° 106-127.

(13) *Ibid.*, n° 58-84; 93; 360; 365; *Const.* n° 25.

(14) Cfr. *Actes du CGS*, n° 84; 481-503.

(15) *Const.*, Invitation.

dans lequel nous trouvons: « *les richesses spirituelles de la tradition salésienne et les règles fondamentales pour la vie de notre Société* »; elles « *indiquent donc le façon ferme le sens de notre profession, elles en éclairent la fidélité* », et elles nous assurent « *l'authenticité de la voie évangélique que nous avons choisie* » (16).

Les Constitutions constituent donc le point de repère privilégié pour notre projet caractéristique de vie religieuse, et le critère maximum d'unité de la Congrégation.

Voici donc un autre *point ferme*: le processus de décentralisation ne peut pas laisser de côté ou falsifier les composantes de notre originalité charismatique définie par les Constitutions; il devra plutôt les incarner dans les situations.

Précisément comme ceci: la décentralisation implique une augmentation de participation dans la responsabilité de soigner et de promouvoir les richesses spirituelles qui constituent l'essence de notre vocation. Par conséquent mieux percevoir dans chaque Province l'originalité et les caractéristiques propres de notre esprit, connaître, méditer et mettre en pratique les Constitutions, sera un souci fondamental inhérent au concept même d'*unité* et de *décentralisation*. Sans cela viendrait à manquer la trame même, quelque chose de plus vital encore, pour la vie unitaire de la Congrégation.

### **La Société salésienne est une véritable Congrégation religieuse**

Faisons un autre pas en avant. La « Société de Saint François de Sales » vue dans sa dimension institutionnelle, n'est pas simplement au besoin une grande organisation de travail, même apostolique. Elle n'est pas non plus, exclusivement, un « mouvement » de fraternité spirituelle.

Avant le CGS, quelqu'un aura pu penser à quelque chose

(16) *Ibid.*, n° 200.

de semblable; il est possible que quelqu'un ait suggéré que notre Société aurait dû se transformer en « Institut séculier ». Le CGS a aussi proclamé cet aspect de notre identité vocationnelle. Il a formellement affirmé que la Société de Saint François de Sales est une « Congrégation religieuse » spécifiquement distincte d'un « Institut séculier ». Par conséquent, un processus quelconque de transformation, qui, par simple hypothèse, se dirigerait en ce sens parmi nous, serait une altération arbitraire et inadmissible de identité.

La nécessité, mieux l'urgence, d'une évolution et d'une adaptation selon les signes des temps, avec les changements qui s'en suivent en beaucoup d'aspects culturels et sociaux, est indiscutable aujourd'hui, mais elle devra toujours respecter les exigences de notre identité dans la « forme » de vie définie explicitement par les Constitutions. S'il est une chose claire, aux origines de notre Société, c'est que Don Bosco a voulu pour ses plus intimes collaborateurs une forme de vie propre de « Congrégation religieuse », même avec une très grande souplesse (17).

« *Mon but — écrivait Don Bosco au Vicaire Capitulaire de Turin — est d'établir une société qui, tout en conservant vis-à-vis des autorités gouvernementales les droits civils de ses membres, constitue vis-à-vis de l'Eglise un véritable corps moral* » (18).

L'idée d'être de vrais « religieux » ou, comme on disait vulgairement alors, des « moines » (19) n'était pas sympathique à ses premiers collaborateurs; et cependant ils comprirent bien clairement que Don Bosco leur demandait précisément cela: « *Moine ou pas moine — ce sont les paroles de Jean Cagliero — je suis décidé à ne jamais me détacher de Don Bosco* » (20).

Avec une précision canonique — certes pas fortuite — les nouvelles Constitutions affirment: « *Notre Société est constituée*

(17) Cfr. *Actes du CGS*, n° 128-180.

(18) *MB*, 7, 563.

(19) Cfr. *MB*, 3, 547; *Annali*, vol. I, p. 12 et 31.

(20) *MB*, 6, 334-335.

*de clercs et de laïcs, menant ensemble la vie commune, dans la profession publique des conseils évangéliques. Elle est, dans l'Eglise, un Institut religieux de vie active, de droit pontifical, exempt, et de rites divers » (21).*

Les Instituts séculiers, les Volontaires de Don Bosco par exemple, réalisent leur vocation en une autre forme de vie: « *non pas à partir de la vie commune, mais comme de l'intérieur des structures du monde » (22).*

La « vie en commun », au sens le plus riche, est la note qui distingue les Congrégations religieuses des Instituts séculiers. Le décret conciliaire sur la vie religieuse indique les fondements de la vie commune en s'inspirant de la communauté chrétienne primitive décrite dans les Actes des Apôtres: « *La multitude des croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun » (23).*

Dans « *Perfectae Caritatis* » on énumère quelques conséquences concrètes, comme la communauté de vie d'une authentique fraternité, la prière commune, l'unité visible des membres en un même esprit comme source d'énergie pour le travail apostolique (24).

Notre CGS décrit précisément la communauté locale salésienne comme un groupe de « *confrères qui, rattachés à une maison légitimement érigée, mènent la vie commune en unité d'esprit avec le supérieur, accomplissant dans la coresponsabilité leurs activités apostoliques au sein de la pastorale d'ensemble » (25).*

Il est donc utile de le rappeler: celui d'entre nous, dans la Congrégation, qui voudrait de quelque manière orienter le mouvement des changements et de la décentralisation vers une forme de vie d'Institut séculier, nuirait à l'identité de la Congrégation,

(21) *Const.* art. 3.

(22) Cfr. *Actes du CGS*, n° 168.

(23) *Actes*, 4, 32.

(24) Cfr. *Perfectae Caritatis*, n° 15.

(25) *Const.* n° 181.

et par là même à la vocation commune de toute la Famille salésienne. La Congrégation pourra certainement être flanquée d'un ou de divers Instituts masculins et féminins; mais elle ne peut pas pour cela perdre elle-même son identité propre, grâce à laquelle elle déploie une mission particulière en faveur des autres groupes de la Famille.

Voici donc un autre *point ferme* d'une actualité non négligeable: la loyauté vocationnelle exige de chaque confrère un « choix d'appartenance » sincère à la Congrégation comme telle, selon son projet religieux de vie évangélique. Vouloir rechercher de nouveaux modèles de vie religieuse en renonçant de fait à un choix d'appartenance, serait s'exposer à de faciles déviations dont on peut imaginer les conséquences.

### **La Société salésienne est de niveau mondial**

Le CGS nous a aussi rappelé que notre Congrégation n'est pas une « fédération » de communautés indépendantes l'une de l'autre, mais une unique « *Société articulée en communautés provinciales et celles-ci en communautés locales* » (26).

Les Constitutions nous disent que « *le Recteur Majeur, comme supérieur de toute la Famille salésienne, exerce sur elle la pleine autorité de gouvernement... Il a pouvoir ordinaire sur toutes les Provinces, maisons et confrères pour le spirituel et le temporel... C'est lui qui représente officiellement la Société* » (27). Je ne fais pas cette citation par un souci ridicule quelconque de répéter le droit constitutionnel que, du reste, personne ne met en doute, et qui, d'autre part, doit être exercé aujourd'hui avec un sens rénové de service et de style collégial. Je l'ai fait pour rappeler un des aspects de l'identité de notre Congrégation: nous

(26) *Const.*, art. 124.

(27) *Const.*, art. 130.

ne sommes pas une Fédération de communautés indépendantes, mais une unique Société, une vraie communauté mondiale!

Dans cette unique Société il y a certainement à rénover et à renforcer le sens vif de la « communion » et en même temps le respect pour les « justes autonomies »; mais « communion » et « juste autonomie », loin de s'opposer à l'unité en sont des composantes. La communion, en effet, suppose la diversité; et l'autonomie, qui ne signifie pas indépendance, assure le respect de la diversité dans l'harmonie de la communion.

Cette considération a une grande influence sur la manière de penser et de réaliser notre décentralisation, qui doit se faire sans rompre l'aspect important de l'unité mondiale, qui donne un ton de témoignage caractéristique à notre vocation salésienne et une efficacité stratégique de services et de disponibilité dans l'Eglise (28).

Déjà au premier Chapitre Général Don Bosco exprimait clairement sa pensée à cet égard: « *Nous sommes encore à nos débuts; notre nombre n'est pas encore extraordinairement grand, et jusqu'à présent l'Oratoire a été un centre pour tous. Mais en allant de l'avant, si on n'étudie pas toutes les manières de renouer ce lien, bientôt viendra une période hétérogène et il n'y aura plus d'unité absolue entre nous. Il faut tout faire pour nous unir en un seul esprit* » (29).

### *Le service de l'autorité*

Permettez-moi, en cette heure de crise, de rappeler un des instruments les plus délicats et les plus importants pour le service de notre unité mondiale: le Recteur Majeur, le Conseil Supérieur et les Provinciaux avec les Conseils provinciaux respectifs. Leur service (je dirai mieux: notre ministère d'autorité) doit être exercé

(28) Les Actes du CGS consacrent diverses pages à l'argument, en particulier les n° 713-722, que je vous invite à relire attentivement.

(29) MB, 13, 286.



« à tous les niveaux au nom et à l'imitation du Christ et dans l'esprit de Don Bosco »; c'est un « service de frères », « destiné à promouvoir la charité entre les confrères, à coordonner l'engagement de tous, à animer, orienter, décider, rectifier pour le bon résultat de la mission » (30). « Aux divers niveaux, le centre qui garantit l'unité est, dans la pensée de Don Bosco, le supérieur respectif » (31). Le gouvernement central doit « assurer l'unité de l'ensemble de la Société en sa vie et en son action » (32).

Le Recteur Majeur a comme souci principal de « promouvoir une fidélité constante et renouvelée des confrères à leur vocation salésienne » (33). C'est pourquoi on explique dans les Règlements que le Recteur Majeur doit se maintenir « en contact vivant avec les Provinces, les Maisons et les confrères », et que, de leur côté, on recommande aux confrères de « rester unis au Recteur Majeur en accueillant ses directives » (34).

C'est dans une perspective fortement unitaire qu'est considéré le ministère de l'autorité, soit dans sa source (35), soit dans son exercice: « Les supérieurs, à tous les niveaux de gouvernement, participent d'une même et unique autorité et ils l'exercent en communion avec le Recteur Majeur, pour le bien de toute la Société. Par là, tout en promouvant le bien de chaque communauté, ils auront grand soin de viser à l'unité, à l'accroissement et au perfectionnement de l'ensemble de la Société » (36).

Parmi les devoirs principaux du Conseil Supérieur il y a celui d'« assurer l'union fraternelle entre les diverses Provinces » (37). « Les Conseillers Régionaux doivent favoriser de façon spéciale le sens de la fraternité et l'esprit de famille, profonds et concrets,

(30) *Const.*, art. 125.

(31) *Actes du CGS*, n° 720.

(32) *Const.*, art. 124.

(33) *Ibid.* art. 129.

(34) *Règlem.*, art. 95.

(35) *Cfr. Actes du CGS.*, n° 721.

(36) *Const.*, art. 131.

(37) *Ibid.*, art. 134.

*dans les rapports des confrères et des Provinces avec le Recteur Majeur et le Conseil Supérieur, ainsi qu'entre les Provinces* » (38).

Le Provincial « *remplit son service avec charité et sens pastoral, cherchant à former une communauté fraternelle provinciale* » (39), et il « *remplit sa charge en liaison avec le Recteur Majeur* » (40).

Comment on le voit, le niveau mondial de notre unité n'est pas simplement de type organisateur ou tactique, comme un moyen pour assurer l'efficacité du travail et resouder l'ensemble de la Congrégation, son homogénéité, mais il a une valeur en soi beaucoup plus profonde. En effet, quand on dit par exemple que le Recteur Majeur est « *centre d'unité* » pour toute la Congrégation, on énonce une vérité qui n'est pas purement d'organisation, mais qui est de l'ordre de la communion charismatique; en effet, le Supérieur est, comme représentant du Christ (41), partisan d'unité et principe de communion. C'est un point de repère inévitable!

Une manifestation tangible de la dimension mondiale de la Congrégation c'est le *Chapitre Général*, dont la raison d'être, la configuration juridique et la dynamique interne doivent être vues comme l'expression la plus grande de cette dimension. Il ne peut être assimilé à un parlement politique. Il appartient au niveau charismatique, celui de l'unité de la Congrégation, déjà en cours dans le monde, mais en même temps recherchée péniblement à travers le dialogue, la réflexion communautaire, et dans la riche diversité des communautés provinciales.

La communion dans l'unité à l'échelon mondial est une réalité, mais elle n'est en aucune façon une espèce de château fort définitivement construit, où l'on peut s'installer pour toujours. C'est, au contraire, une réalité dynamique, en évolution et croissance,

(38) *Règlem.*, art. 128, 1.

(39) *Const.*, art. 167.

(40) *Ibid.*, art. 169.

(41) Cfr. *Perfectae Caritatis*, n° 14.

mais malheureusement sujette aussi à des relâchements, à des décroissances, à des fêlures et à des dangers.

C'est la fin principale à laquelle on tend, difficile et quelquefois douloureuse comme l'idéale, mais elle doit être inlassablement recherchée, avec pureté d'intentions, avec humilité et courage, toujours avec le souci de fidélité authentique à Don Bosco et à son esprit.

C'est aussi un autre *point ferme* à souligner: nous sommes une « communauté mondiale », et cela implique des liens réels de communion bien au-delà des limites des Provinces.

Dans cette communion nous rappelons surtout la fonction privilégiée de service réservée au Chapitre Général et au Recteur Majeur. « *Le Chapitre Général est pour la Société le signe principal de l'unité dans la diversité* ». « *Les membres de la Société accepteront volontiers ses décisions, qui ont valeur obligatoire pour tous dès l'instant de leur promulgation par le Recteur Majeur* » (42).

Et le Recteur Majeur est « *le successeur de Don Bosco* », avec un rôle de « *père et centre d'unité* », c'est-à-dire un point de convergence de toute la Congrégation et une source d'où partent des stimulants qualifiés pour l'unité. Cela fait que la communion réelle des Provinces dans l'unité concrète d'une réalité unique mais agissante sur l'échelle mondiale se sustente en lui (qu'on me permette l'expression) et trouve dans l'union avec lui et avec le Conseil Supérieur une expression vivante.

## 2. LA DYNAMIQUE DE LA DECENTRALISATION

Nous avons cherché à établir, jusqu'ici, quelques présupposés ou « points fermes » de base, car nous pensons que les champs et l'évolution de notre Congrégation dans l'avenir devront être en communion et au service de son identité vocationnelle. Toute transformation qui porterait atteinte à l'essence concrète de la

(42) *Const.*, n° 151-152.

Société de Saint François de Sales, telle que l'a voulue Don Bosco et telle que l'a approuvée l'Eglise, ne serait pas un progrès de croissance, mais une déviation suicide.

Efforçons-nous, maintenant, de percevoir et d'approfondir la véritable dynamique de notre *décentralisation* et de notre *unité*.

### **La Communauté provinciale dans la communauté mondiale**

Pour réfléchir comme il convient sur ce qui est en jeu dans le processus actuel de décentralisation de la Congrégation, la vision renouvelée de « Communauté provinciale » que nous offre le CGS est importante (43).

En voie normale et au sens officiel, la Province est une portion de la Congrégation, qui incarne véritablement dans une coordonnée géographique le concept de « Communauté salésienne particulière », décentralisée et avec une autonomie à soi. Elle « *réunit en une communauté plus vaste un certain nombre de communautés locales. Elle est canoniquement érigée par le Recteur Majeur avec l'accord de son Conseil lorsque se présentent les conditions nécessaires et suffisantes pour promouvoir de façon efficace, dans une circonscription donnée, la vie et la mission de la Société, avec l'autonomie provinciale reconnue par les Constitutions* » (44). La décentralisation tend principalement à déterminer et à perfectionner la structure et les médiations de la Communauté provinciale.

Imaginons-nous, pour être concrètement clairs, une Province dont les limites géographiques coïncident avec une région de caractéristiques socio-culturelles données. Nous trouverons tout de suite, en elle, que la dynamique de la vocation salésienne sera mue par une double préoccupation:

— d'une part, le critère d'ordre spirituel de fidélité à l'identité de la Congrégation fondée par Don Bosco;

(44) *Const.*, n° 162.

— de l'autre, le critère d'ordre social de savoir réellement s'incarner dans la culture et dans les exigences du lieu.

Dans ce double mouvement — le « centripète » de l'unité et le « centrifuge » de la pluriformité — on peut situer la raison éclairante de notre engagement post-capitulair de décentralisation dans l'unité.

La Congrégation est une seule dans l'Eglise, mais les cultures et les situations humaines où elle doit incarner sa vocation varient selon les temps et les lieux.

Cela exige un dynamisme de pluriformité, grâce auquel l'unité de la Congrégation devra avoir horreur de l'uniformité et être articulée et différenciée comme celle d'un organisme mondial.

Mais pour que soit possible une pluriformité harmonieuse il est nécessaire que les diversités du pluralisme soient assumées et englobées harmonieusement dans le mouvement centripète de l'unité. Chaque Province doit être qualitativement la Congrégation, en tant qu'elle en incarne l'unique vocation.

Entre « Communauté mondiale » et « communauté provinciale » il doit y avoir intégration, car la première englobe la seconde. Cette inclusion ne découle pas d'une quelconque convention, mais elle provient immédiatement de leur nature même. Dans une « fédération » de communautés indépendantes, le rapport de communion apparaît plutôt comme un acte juridique, extérieur et postérieur; mais il n'en est pas ainsi entre les « Communautés provinciales » et la « Communauté mondiale », dont les rapports sont comme entre des membres vivants dans un unique corps vivant.

Pour assurer l'existence de cette intégration, de cette inclusion intime à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, de simples aspirations ou des relations officielles intermittentes, de convenue, bureaucratiques et... diplomatiques, ne suffisent pas; il faut une préoccupation continuelle de communion vocationnelle, une volonté politique de rapprochement permanent en vue de la fidélité à Don Bosco.

Une Province ne pourra être authentiquement une « Commu-

nauté salésienne particulière », si elle ne réalise pas l'identité vocationnelle de toute la Congrégation. Mieux: aucune communauté provinciale n'est vraiment loyale avec ses membres si elle ne les conduit au-delà d'elle-même, dans l'unité de la Congrégation mondiale.

### **Tensions et périls**

Il n'échappe à personne qu'entre les deux mouvements — centripète et centrifuge — présents dans le processus de décentralisation, se développe une dynamique de « tension ». Et chaque « tension » peut dégénérer en « conflit », quand un des deux pôles du mouvement prévaut sur l'autre au détriment de celui-ci.

Malheureusement nous avons tous l'expérience, en Congrégation, de défauts non petits dans l'un et l'autre sens. Nous en indiquons quelques-uns, pour ernichir le réalisme de notre réflexion.

Le pôle de l'unité est exposé à la tentation de l'uniformité, provoquant un « centralisme » qui fait abstraction des différences topographiques, qui ne s'occupe pas des diverses exigences socio-culturelles, qui ignore le principe de subsidiarité, et qui ne donne pas le poids voulu aux nouvelles dimensions de la coresponsabilité et du dialogue.

D'autre part, nous sommes en train d'assister, ces années-ci, à une véritable réaction en chaîne contre tout type d'uniformité. Mais la violence de cette réaction est telle que, non seulement on se préoccupe de détruire le grave défaut du « centralisme », mais il semble qu'on veuille tout simplement supprimer le « centre » lui-même.

Il est dangereux d'agir uniquement par réaction; les conséquences d'une telle attitude sont évidentes, des exemples particuliers ne sont pas nécessaires. Au contraire, le Recteur Majeur, avec le Conseil Supérieur, a réellement besoin d'un dialogue franc et continu avec tous, pour s'efforcer intensément d'augmenter la fidélité et le dévouement à sa fonction de « centre d'unité », en

cherchant à éviter purement et simplement les défauts possibles du centralisme.

Je vous invite à m'aider — mieux, à nous aider — à devenir toujours davantage les serviteurs constants de cette haute et indispensable fonction, en prenant soin de l'identité vitale de la Congrégation et en surmontant les tentations d'uniformité.

*Le pôle de la décentralisation* est exposé, à son tour, au risque de la « myopie », en s'enfermant dans un horizon trop étroit et en surestimant les caractéristiques locales particulières.

Ils ne sont pas imaginaires, aujourd'hui, même dans la Congrégation, les dangers suivants: nationalisme religieux et ecclésiastique, complexe de supériorité culturelle, démocratisation collectiviste, indépendance concrète de l'exercice de l'autorité centrale, affaiblissement pratique des liens de coresponsabilité mondiale.

Le CGS a insisté, par exemple, sur l'insertion dans la pastorale locale (45), il a indiqué un service salésien possible en dehors des oeuvres de la Congrégation (46), il a formulé de nouveaux critères sur la manière de réaliser la formation (47); tout cela apportera bienfait et vitalité s'il est vu et réalisé selon les exigences de l'identité; dans le cas contraire, il pourrait apporter un relâchement des liens avec le Centre, et des valeurs vitales de notre unité.

Il n'est donc pas absurde de parler de « danger de scissure » pour un groupe centré sur des raisons sociologiques et des exigences culturelles. Comme le fait remarquer le Père Congar, « *le lieu du schisme dans l'Eglise, c'est-à-dire le point d'ambiguïté et le danger, est précisément le lien trop étroit qui se crée entre le christianisme et une culture, un intérêt national, une entreprise humaine, personnelle et surtout sociale* » (48).

(45) Cfr. *Actes du CGS*, n° 185.

(46) Cfr. *Ibid.*, n° 392.

(47) *Const.*, n° 106.

(48) Y. M. CONGAR, *Santa Iglesia*, Barcellona 1965, p. 113.

## Il faut un effort continuuel d'équilibre

La « tension » entre les deux pôles ne doit jamais se résoudre dans la prévalence de l'un sur l'autre, mais elle requiert un effort continuuel d'équilibre entre les deux mouvements.

Dans un organisme vital, l'équilibre n'est pas un élément qu'on puisse donner comme acquis une fois pour toute, ni une situation qu'on puisse fixer au moyen d'une règle. Il est le produit existentiel de la concurrence de forces vives, il requiert donc une attention patiente et un engagement continuuel de stimulants, de modifications, de corrections, d'initiatives. En un mot, l'équilibre doit être construit et soigné chaque jour. Par suite, l'action des divers niveaux de gouvernement, mais spécialement du Recteur Majeur et du Conseil Supérieur, doit être d'obtenir l'équilibre en favorisant, en stimulant, en prévenant les situations, en respectant les limites, en suppléant aux manquements.

Si nous considérons avec réalisme la situation de la Congrégation dans son processus post-capitulaire, il nous faut reconnaître que, d'une part, ne fonctionnent pas encore convenablement diverses structures de coresponsabilité décentralisée; et, de l'autre, les instances diversifiantes et centrifuges sont les plus ressenties.

Le pluralisme, comme situation de fait, est une réalité en cours dans toute la Congrégation; il n'a pas tant besoin d'être stimulé que d'être guidé et équilibré par la fidélité à l'identité vocationnelle (pluralisme ne veut pas dire, en effet, qu'on peut tout faire et n'importe comment dans la Congrégation). Il est urgent d'établir localement et de faire fonctionner les structures de coresponsabilité, par exemple, dans le cercle de la formation.

De mon côté, ensuite, et de celui de tout le Conseil Supérieur, il faut mettre résolument l'accent — pour obtenir l'équilibre qui convient — sur les composantes de l'unité; parce que c'est réellement cela le ministère spécifique du gouvernement central, défini par le CGS comme une « *structure d'unité* » (49).

(49) Cfr. *Actes du CGS*, n° 720.



Dans les Orientations pratiques du premier document capitulaire, après avoir insisté sur l'importance rénovatrice d'« une insertion plus adaptées du service pastoral salésien dans la pastorale de chaque Eglise locale » avec la différenciation mondiale qui s'ensuit, on affirme explicitement: « Ce légitime pluralisme requiert un effort d'autant plus grand pour cultiver l'unité, des échanges fraternels fréquents entre les diverses communautés provinciales et avec le Recteur Majeur, signe visible de notre unité » (50).

### **Assumer les nouvelles responsabilités**

Mes bien chers, nous arrivons ici à un point concret d'organisation, que malheureusement je ne vois pas encore suffisamment réalisé dans notre processus de décentralisation.

Je viens de faire allusion aux structures de coresponsabilité décentralisée; en outre, les nouvelles Constitutions nous parlent clairement du principe de subsidiarité: « *Dans toutes ses formes et à tous ses niveaux, l'autorité doit laisser à l'initiative des organismes inférieurs et aux individus ce qui peut être fait et décidé par eux... Tout ceci suppose une juste distribution des pouvoirs entre les divers organes de gouvernement* » (51).

Or, chaque communauté provinciale doit faire, sur ce point, un sérieux examen de conscience. Car si le gouvernement central doit « *laisser aux organes inférieurs ce qui peut être fait par eux* » (52), et si ceux-ci — par manque d'initiative, ou par indolence, ou par des interprétations erronées — ne pourvoient pas à le faire de la manière voulue, la Congrégation court le risque bien réel d'un « vide de pouvoir » qui, sous l'étiquette d'une pseudo-décentralisation, ouvre la porte, dans plus d'une région, à une situation de désordre et décadence.

(50) *Actes du CGS*, n° 185.

(51) *Const.*, n° 127.

(52) *Actes du CGS*, n° 720.

Permettez-moi de vous aider à repérer certains points, pour cet examen de conscience sur la nouvelle responsabilité d'organisation — avant tout provincial. Les voici :

— l'agrandissement des pouvoirs du Provincial avec son Conseil provincial, par exemple à propos de la nomination des Directeurs et du Maître des novices (53);

— l'importance et la nouvelle fonction du Chapitre Provincial (54);

— la manière de réaliser la formation et l'organisation des études (55);

— les consultations pour les nominations des Provinciaux, des Conseils provinciaux et des Directeurs (56);

— l'organisation de la structure de gouvernement des Maisons (57);

— le fonctionnement de l'assemblée des confrères (58).

Je vous expose, en appendice, une liste d'applications pratiques de la décentralisation voulue par le CGS: même si elle est incomplète, elle sera une matière certainement utile pour un examen de conscience.

D'après cette liste incomplète de responsabilités commises aux structures intermédiaires on se rendra aussitôt compte qu'il importe qu'elles soient efficacement et sérieusement assumées par ceux à qui elles sont confiées.

Pensez, par exemple, aux consultations auxquelles sont invités tous les confrères. Si chacun répond avant tout à l'invitation sans abdications faciles, et s'il agit avec une conscience sereine dans le seul intérêt du vrai bien de la communauté, sans se laisser pren-

(53) Cfr. *Const.* n° 112; 183; 187.

(54) Cfr. *Ibid.*, n° 117; 180; 193.

(55) *Const.* n° 106.

(56) *Ibid.*, n. 169; 174; 183.

(57) *Ibid.*, n° 187; 189.

(58) *Ibid.*, n° 194.

dre par des sentiments personnels purement humains ou — pire — factieux, quel précieux apport il donnera ainsi au choix des personnes les plus capables pour les divers « services » à la Communauté!

De même pour le problème vital du personnel en formation. Un arrangement quelconque, sans véritables formateurs; une organisation qui ne respecterait pas les exigences de ceux qu'il faut former, négligeant par exemple la formation salésienne fondamentale des sujets-ces « vides » authentiques conduiraient fatalement à une très triste décadence de toute notre mission et à une déformation de notre image et de notre identité.

Il faut dire la même chose si le noviciat — par le lieu, les personnes, le programme — devait être vidé de sa fonction importante. Et on pourrait continuer à donner des exemples.

Vous comprenez d'emblée quel engagement il faut apporter — aux divers niveaux — pour que les nombreuses missions passées du Chapitre Général aux structures intermédiaires soient réellement réalisées dans l'esprit pour lequel elles ont été commises. Et c'est là la méthode pour que la décentralisation soit efficace et serve réellement à mettre en valeur cette unité qui est notre élément vital.

### *Mettre en valeur les structures intermédiaires*

Il y a ensuite un autre aspect important d'organisation dans notre processus de décentralisation: le soin de certaines structures intermédiaires, comme les « Conférences provinciales » et les « Groupes de Provinces ».

Il ne s'agit pas de groupements de nom, mais de vrais moyens de décentralisation. Ils doivent donc être soignés, stimulés et mis en valeur, avec ardeur et aussi avec des sacrifices, et une efficacité personnelle (59).

(59) Cfr. *Actes du CGS*, n° 723-725.

La frontière d'une modalité culturelle ou la convergence en certains aspects d'homogénéité ne coïncident pas nécessairement avec les limites d'une Province salésienne; il arrive plutôt le contraire. Chaque Province doit donc savoir prendre acte des exigences anthropologiques de la réalité où elle vit, et s'ouvrir aux autres Provinces convergentes. C'est pour cela qu'ont été créés, ces dernières années, les « Conférences provinciales » et les « Groupes de Provinces ».

Ce sont certes des structures encore à leurs débuts, mais avec une possibilité d'une influence particulière sur la vie de la Congrégation. Pensez, par exemple, à leur possibilité de services à propos de la formation initiale, et même permanente, des confrères.

Peut-on dire qu'on est en train de leur donner l'importance qu'elles méritent?

### **3. POUR UNE STRATEGIE DE FIDELITE**

Voyons maintenant, dans la perspective de propositions concrètes, quelle devrait être la ligne d'engagement pour tous, chacun selon sa propre fonction dans la Congrégation.

Je dirais que nous avons besoin de nous accorder et de nous compléter mutuellement, dans une stratégie de fidélité à notre vocation commune dans l'Eglise. Chacun de nous pourra s'approcher — par fonction ou par mentalité — d'un pôle plus que de l'autre, mais nous agirons tous en communion d'intentions pour arriver à l'équilibre entre les deux pôles.

Je répète avant tout ce que je faisais remarquer au début de notre réflexion: nous ne devons jamais aborder ce sujet au niveau du dualisme, comme si la décentralisation s'opposait à l'unité, et viceversa. Nous devons penser aux exigences de l'unité et de la décentralisation avec une mentalité franchement favorable et positive, et non avec une prise de position polémique et défensive dans l'un ou l'autre sens. Sans ignorer les divers dangers

auxquels j'ai fait allusion plus haut, évitons de faire consister notre action en une lutte entêtée à une des deux erreurs, même en puissance, du schisme ou du centralisme suffocant. Il est urgent de s'engager plutôt à promouvoir simultanément et harmonieusement les valeurs propres de l'unité et de la décentralisation, afin qu'elles deviennent, de fait, vitalemment complémentaires.

Certes, une stratégie de fidélité suppose un dynamisme d'initiative et une intuition d'évaluations pour obtenir l'équilibre des forces en tension et assainir à temps les conflits, en allant jusqu'aux causes et aux racines ultimes. Ici se présente un immense travail d'observation, de réflexion, d'information, de contacts, de dialogues, d'organisation efficace éclairée et guidée par la clairvoyance et des vues larges. Quel beau panorama de travail, spécialement pour celui qui s'acquitte d'un ministère à n'importe quel niveau!

### **« Tension », mais en climat de charité**

Il est extrêmement utile de ne pas perdre de vue que la tension « unité-décentralisation » est un fait particulier de la nature « sacramentelle » de l'Eglise et, par analogie, de la Congrégation, et qu'elle comporte une dimension de docilité à l'Esprit-Saint lui-même.

Cette tension est fondamentalement un « fait spirituel », et non pas une espèce de concession à la mode. Elle doit donc être vue dans le climat de la charité.

Ceci conduit à préférer la perspective spirituelle à n'importe quelle technique ou vision seulement humaine. Par suite: centralité de l'Eucharistie dans notre vie concrète (60), intensité de la prière pour implorer l'action du Seigneur sur la Congrégation (61), soin et défense de l'amour de Dieu dans les Maisons et les Provinces, comme source et forme de fraternité salésienne.

(60) Cfr. *Const.*, n° 61.

(61) Cfr. *Ibid.*, n° 58.

Mes bien chers, laissez-moi le répéter encore une fois: c'est la voie maîtresse, la seule efficace pour arriver à construire l'édifice essentiel de notre féconde unité: il s'agit d'une voie spirituelle répondant à la nature de notre vocation, qui est précisément un « fait spirituel ». En dehors de là, il y a la stérilité, le vide, la décadence.

Je veux citer à ce propos une page de notre Bienheureux Don Michel Rua. Après avoir rappelé l'article 7 des Constitutions alors en vigueur « *Tous les confrères vivent en commun; ils n'ont d'autre lien que celui de la charité fraternelle et des vœux simples, qui les unit de façon à former un seul coeur et une seule âme pour aimer et servir Dieu* » (62), Don Rua ajoute: « *Ces paroles jaillissent du coeur de Don Bosco, brûlant de la plus vive charité. Elles nous indiquent que, alors que la charité est la substance de la vie chrétienne, elle est l'âme même de la vie religieuse.*

« *Qui ne voit tracée en ces quelques lignes la note caractéristique de notre Pieuse Société? Sans affection réciproque, s'ils n'étaient pas unis par un même esprit, ceux-ci (les salésiens) mèneraient une vie misérable et malheureuse, ils se verraient isolés tout en vivant au milieu d'une grande multitude de personnes, et ils travailleraient sans résultat.*

« *Toutes les sollicitudes de nos Supérieurs tendent précisément à conjurer un si grand malheur. Les visites, les conférences et les rendements de compte tendent à obtenir que nous soyons tous unis de façon à former un seul coeur et une seule âme. C'est aussi la raison pour laquelle je vous envoie une lettre circulaire plusieurs fois par an* » (63).

### **Les situations au crible du CGS**

Pour obtenir cette harmonie unitaire, également dans la décentralisation raisonnable, à un moment si rempli de différences

(62) Cfr. l'art. 51 dans les Const. actuelles.

(63) DON MICHEL RUA, *Lettere Circolari*, p. 446 et suivantes.

de mentalités et d'opinions, je crois indispensable d'insister sur la nécessité de considérer les documents du CGS, malgré les inévitables défauts humains qui peuvent les accompagner, comme un point de rencontre et de convergence de tous les confrères.

Le Chapitre Général est, par définition, « *la rencontre fraternelle des Salésiens, et le signe principal de l'unité dans la diversité de la Congrégation* » (64). Les délibérations du CGS, fruit de tant de préparation, d'étude, de souffrance et d'une très large participation de confrères, doivent être comme un instrument privilégié d'universelle convergence. Sur la plate-forme commune de l'amour pour Don Bosco, on doit pouvoir s'y « rencontrer » tous, jeunes et plus âgés, car « *par le moyen du Chapitre Général, la Société salésienne entière, se laissant guider par l'Esprit du Seigneur, cherche à connaître, à un moment donné de l'histoire, la volonté du Père des cieux, en vue d'un meilleur service de son Eglise* » (65).

Combien il importe alors que dans chaque Province et dans chaque Communauté on fasse un sérieux travail de vérification, en comparant le processus des changements qu'on est occupé à réaliser, avec les grandes composantes de l'identité salésienne décrite par le Chapitre: le sens de la présence de Dieu au milieu de nous, la mission, l'esprit salésien, la forme propre de notre vie consacrée, la vie commune en esprit de famille, le « système préventif ».

Cette confrontation entre les lignes capitulaires et l'action des communautés ne pourra se limiter à la simple initiative privée ou particulière d'un groupe, nécessairement exposée aux dangers du subjectivisme. Elle devra être aussi communautaire et officielle, appuyée sur le sérieux et l'objectivité. L'étude et l'opinion des experts, certainement utiles, auront toujours besoin — surtout en certains cas et en certaines situations — du jugement du Recteur

(64) *Const.* n° 151.

(65) *Ibid.*

Majeur et du Conseil Supérieur. C'est seulement ainsi qu'on peut apprécier, en fin de compte, la validité d'un changement déterminé et le critère d'identité pour certaines situations de pluralisme.

Le CGS a fait, en un certain sens, un travail préalable; mais la confrontation et la vérification que je vous propose n'est jamais un travail achevé ou statique, car il suppose qu'on se mesure continuellement avec des réalités vitales en rapide évolution, et avec des situations locales et personnelles qui souvent proposent à nouveau la tension des deux fameux pôles en des termes nouveaux. La méthodologie du crible doit toujours être accompagnée de l'attitude positive et de la vision spirituelle, dont je vous parlais plus haut. Il ne se réduira pas ainsi à une espèce de confrontation judiciaire ou de « sémaphore normatif », mais ce sera un travail de méditation et de stimulant, pour conduire les confrères à la redécouverte des grandes valeurs de la salésianité, de ses aspects attrayants et enthousiasmants, de ses éléments germinaux pleins d'avenir.

Notre processus de changements acquerra ainsi le sens vif de la réactualisation et le développement du don identique de Dieu, manifesté en la personne de Don Bosco.

### **Comment alimenter l'unité**

La stratégie de la fidélité requiert, en définitive, un nouveau dévouement, plus conscient et plus agissant, pour rendre vivante et active notre identité salésienne. Permettez-moi d'énumérer quelques moyens concrets pour atteindre ce but.

A bien regarder, ce sont précisément ces instruments qui, mis en œuvre, alimentent cette unité qui provient du développement harmoniquement dynamique des deux pôles. Vous pouvez en déduire toute l'importance de leur fonctionnement réel. Le fait que le Chapitre Général revienne à plusieurs reprises sur ces argu-



ments est la preuve de l'importance qu'il y attache. Voici quelques citations très significatives.

— « *Qu'il y ait des échanges fraternels et fréquents entre les diverses Communautés provinciales et avec le Recteur Majeur* » (66);

— « *L'unité doit être fortement maintenue et recherchée à travers des structures de coresponsabilité, de formation, de communication, d'échange et de gouvernement réellement adoptées et efficaces* » (67);

— « *Cette communion est rendue plus étroite par la solidarité, par la participation aux intérêts apostoliques de la Société, par les communications et informations sur le travail des confrères, par l'unité et la liaison avec le Recteur Majeur et son Conseil* » (68);

— « *Que le Recteur Majeur se maintienne en vivant contact avec les Provinces, les Maisons et les confrères, qu'il promeuve les réunions et les rencontres et qu'il favorise la connaissance des activités apostoliques de la Congrégation* » (69).

Une préoccupation revient constamment dans divers documents du CGS: il faut alimenter et accroître les contacts et les échanges entre la périphérie et le centre, dans les formes les plus diverses et les plus opportunes, de manière que nous puissions nous sentir et être de fait une « Congrégation », partout où nous nous trouvons. C'est-à-dire être une communauté d'hommes qui, vivant et travaillant dans les pays les plus divers, se sentent partie vivante et intégrante d'un corps unique, dont les membres participent constamment de la circulation vitale des valeurs salésiennes et réalisent une action continue de donner et de recevoir.

(66) *Actes du CGS*, n° 185.

(67) *Ibid.*, n° 137.

(68) *Const.*, n° 56.

(69) *Règlem.*, n° 95.

### *Rencontres et réunions*

Quant aux rencontres de différents genres et dans les formes les plus diverses que le Recteur Majeur et son Conseil doivent promouvoir, nous avons à l'étude un programme de principe organique et graduel; il sera étudié en temps opportun avec les groupes intéressés, de manière à ce que ces rencontres répondent aux besoins et aux buts que nous nous proposons d'atteindre ensemble.

L'expérience nous dit que les rencontres, si elles sont bien étudiées, et préparées avec des ordres du jour qui proposent des sujets concrets, et avec des méthodes d'étude et des discussions qui servent à la solution de problèmes donnés, sont très utiles. Elles le sont aussi pour tous ces fruits qui viennent des contacts personnels, de la vie et de la prière en commun, de l'échange d'expériences communes, du dialogue vivant toujours profitable quand il est mené avec ce sincère esprit de communion qui s'efforce de comprendre et de respecter les valeurs capables de maintenir et de rendre toujours vivante notre vocation et féconde notre mission.

Avec des critères analogues, et sur le plan des Conférences provinciales et des groupes de Provinces, des rencontres différemment articulées et mises en place, se révèlent particulièrement fructueuses.

Il est clair que dans toutes ces initiatives — comme du reste dans n'importe laquelle de nos activités — il faut toujours se laisser conduire par le sens de la discrétion et des proportions. Il ne faut pas encourager, en effet, une certaine mode, que certains critiques définissent de « réunionnites », en multipliant de toute façon des réunions de tous genres, qui ne se justifient pas par le temps et l'argent qu'on y emploie et surtout par les résultats qu'on en retire. Mais il serait injuste et très nuisible de renoncer à ces rencontres et réunions qui, comme le démontre l'expérience, si elles sont bien organisées, deviennent des instruments efficaces et, en certains cas, irremplaçables.

*Circulation des nouvelles salésiennes*

A plusieurs reprises aussi, le CGS insiste sur la communication et sur l'information, comme instruments efficaces et nécessaires pour l'unité de la Congrégation. Cette insistance répond à une constatation élémentaire et fondamentale. Pour « vivre la famille », dispersés comme nous le sommes dans tous les continents, il va de soi qu'il faut connaître ce qui se passe parmi les membres de la famille elle-même: les joies, les deuils, les initiatives, les épreuves, les problèmes, les réalisations; connaître en un mot la vie qui se déroule dans cette grande communauté composite qu'est la Congrégation.

Mais pratiquement, le salésien — comme tout homme d'aujourd'hui — se trouve comme soumis à un bombardement très dense de messages de tous genres, provenant des instruments de communication sociale les plus disparates et les plus perfectionnés. Des messages imposés de l'extérieur avec des techniques raffinées, capables de captiver l'attention de son esprit, de le distraire, de le bouleverser.

Les conséquences pour la vie religieuse sont souvent plus graves qu'on ne pense. La télévésion — a-t-on constaté — permet de connaître ce qui arrive dans l'autre partie du globe, mais elle empêche de savoir ce qui se passe dans la chambre à côté. Ainsi la pluie de messages de tous genres et de toutes provenances, versés sur nous par la communication sociale, comporte le risque de nous extérioriser et de nous rendre étrangers, de nous faire perdre de vue les nouvelles de notre maison, les événements que nous devrions avoir le plus à coeur.

Si malencontreusement cela arrive, alors l'image de la Congrégation se ternit petit à petit, la mission salésienne baisse dans notre estime, le lien avec Don Bosco et l'Eglise se relâche.

Un flot continu et fortifiant d'informations vivantes sur notre famille est, au contraire, capable de raviver l'intérêt pour les idéals salésiens, de renforcer le sens de notre appartenance à la

Congrégation, de ressouder ainsi la communion et l'unité de la famille de Don Bosco.

C'est pourquoi les supérieurs locaux doivent prendre à coeur l'information salésienne. Il leur appartient de tenir ouverts et en fonctionnement les canaux à travers lesquels celle-ci est transmise, de les mettre en valeur, de les multiplier.

C'est surtout leur devoir de s'assurer que dans chaque communauté soient programmés — et pleinement vécus — les « temps de l'information salésienne ». Dans un passé pas très éloigné, quand les instruments de la communication, par la force des choses, n'étaient pas aussi perfectionnés et aussi envahissants comme aujourd'hui, les « temps de l'information salésienne » étaient bien situés dans le cadre de la vie commune et personnelle du salésien. Et aujourd'hui?

Il serait triste si parmi les causes de dispersion et peut-être aussi de défection d'un salésien on devait ranger aussi cette composante, le manque de liaison en esprit avec les confrères, qui comporte inexorablement la perte du sens d'appartenance à la Congrégation.

Par conséquent, circulation des nouvelles salésiennes: de toutes, évidemment, sauf celles pour lesquelles la prudence et la charité conseillent la réserve. Cela exige la communion entre les personnes, c'est-à-dire un donner et un recevoir avec une confiance fraternelle et en esprit de famille, en se souvenant toujours que tout est ordonné à l'édification du Corps du Christ et du bien de la Congrégation. Les inévitables nouvelles fâcheuses et douloureuses devront aussi être exploitées comme avertissement, et donc comme stimulant pour l'édification du bien et de la charité.

#### *Les « Actes du Conseil Supérieur »*

Mais il y a un autre aspect important dans le secteur de la communication. Précisément parce que notre Congrégation a son esprit, son style et sa mission, il va de soi que celui qui a la

responsabilité principale de ne pas gaspiller ces richesses, mais de les conserver vitalemment actives dans le temps et dans l'espace, exerce cette action nécessaire avec les moyens les plus aptes pour arriver à tous.

Un instrument qui veut précisément répondre au double service d'informer les membres de la Congrégation et, à la fois, de donner ces orientations que les circonstances suggèrent dans le but de garder vivant le commun esprit et donc l'unité de la Congrégation, sont les « *Actes du Conseil Supérieur* ».

Je reconnais ne pas pouvoir dire que nous avons préparé jusqu'à présent un instrument parfait; nous avons toutefois cherché à améliorer ce précieux et irremplaçable service. Un pas important en avant a été fait avec les traductions dans les langues principales de la Congrégation; des progrès ont aussi été faits de notre part pour la rapidité et la ponctualité de leur publication. Quant au contenu, alors qu'on cherche à l'améliorer et à le corriger, il nous semble que dans chaque numéro il y a de quoi intéresser tout salésien. Nous serons très reconnaissants à celui qui voudra donner des suggestions utiles en vue de rendre les *Actes* plus intéressants et plus vivants.

Ceci dit, il me paraît nécessaire d'ajouter que tout effort pour faire en sorte que les *Actes* répondent davantage à leur fonction serait vain, s'ils n'étaient pas ensuite convenablement utilisés. Malheureusement, on constate souvent qu'ils ne sont pas portés à la connaissance des confrères et des communautés. Dans un tel cas, on se prive d'un élément fort important d'information dans le cercle de la Congrégation avec les conséquences négatives dont nous parlions plus haut.

Ne vous semble-t-il pas, chers confrères, que toute information qui nous parle de la Congrégation mérite notre particulière attention, mieux... un traitement préférentiel? Au fond c'est une question d'amour pour la Mère, pour sa propre Famille spirituelle; un amour qu'on ressent et qui grandit d'autant plus qu'on connaît l'objet aimé: on n'aime que ce que l'on connaît.

On comprend alors comment l'insouciance pour l'information a une incidence négative sur l'attachement, sur l'estime de la Congrégation et de ses centres d'intérêt, sur le sens de communion (qui est notre force énergétique et vivifiante) et, en définitive, sur le sens même de notre identité vocationnelle.

Pour ces motifs, tout en vous invitant tous à lire personnellement les *Actes*, je prie instamment les Provinciaux et les Directeurs de veiller concrètement à ce que dans nos communautés on lise et on commente spécialement les rubriques d'une importance et d'un intérêt particulier. Le moment de la « lecture spirituelle » prescrite par les Règlements peut très bien servir à ce but.

### *Les Bulletins provinciaux de nouvelles*

Pour compléter ce sujet, il me paraît naturel de demander que le Centre reçoive des informations avec une certaine fréquence. Nous en avons besoin. Par ces contacts, même épistolaires, se fait cette circulation et cette osmose continuelle d'idées et de nouvelles qui font d'un organisme comme le nôtre — présent dans les formes les plus variées dans tous les continents — un corps qui sent et travaille unitairement dans l'esprit et dans les méthodes.

A propos des informations dont le Centre a besoin, je dois féliciter et remercier les nombreuses Provinces qui nous envoient leurs Bulletins de nouvelles. Je vois avec plaisir l'effort continu pour améliorer.

Comme vous l'avez vu, les *Actes* ont ouvert une nouvelle rubrique en glanant dans les Bulletins de nouvelles des informations qui semblent d'intérêt majeur pour les autres Provinces.

Il sera bon, comme le font déjà certains, d'élargir l'horizon du « Bulletin provincial de nouvelles », en reprenant opportunément des nouvelles salésiennes d'intérêt général.

### *La « Solidarité fraternelle »*

Une expression concrète, et par là-même efficace, de la communion universelle de notre famille est également la « Solidarité », qui se manifeste par la donation de la part de celui qui possède, à celui qui possède moins, en biens matériels, mais aussi en autres choses.

Une telle donation prend particulièrement de la valeur en tant qu'elle est régulièrement le fruit de renoncements et de sacrifices, d'initiatives industrielles, de prestations, etc., de frères qui veulent ainsi participer et se rendre présents aux situations de besoin d'autres frères.

Vous savez tous qu'est en cours depuis quelques années la « *Campagne de la solidarité fraternelle* », à laquelle participent beaucoup de Provinces avec des résultats qui vont au-delà des secours matériels qu'on peut offrir à des Provinces et à des œuvres dans le besoin. Malheureusement, on n'arrive pas à donner une réponse convenable à beaucoup de requêtes et cela est d'autant plus désagréable que l'on voit qu'il s'agit de situations qui ont clairement besoin d'aides.

Un fait est frappant dans cette initiative. Plusieurs communautés provinciales parmi les plus pauvres ont voulu, au prix de lourds sacrifices personnels, participer elles aussi à l'initiative: je vous avoue qu'on est ému lorsqu'arrivent certaines sommes avec la description des sacrifices par lesquels elles ont pu être réalisées, et plus encore lorsqu'on voit le sentiment humble mais sincère de confrères qui, vivant dans un extrême besoin, reconnaissants pour ce qu'ils ont reçu de la solidarité fraternelle, ont voulu « faire quelque chose, pour les frères les plus nécessiteux — comme ils disent ». C'est réellement vrai que là où la pauvreté est plus grande, le coeur est plus sensible aux besoins des autres frères.

Je crois superflu d'insister sur la participation de toutes les Provinces à l'initiative qui est toujours ouverte. Tout en remerciant par ces pages ces Provinces (et elles sont nombreuses) qui l'ont

désormais inscrit dans leur calendrier caritatif et spirituel (je pense aux initiatives du Carême), j'espère que bientôt il n'y aura plus aucune Province qui ne réponde à l'appel du Recteur Majeur à la solidarité. Ce n'est pas, en effet, un appel à une aumône, mais à une action consciente où, à travers l'échange du donner et du recevoir, se crée et s'alimente ce lien concret de charité de congrégation qui se transforme en richesse pour tous.

A propos de la solidarité, je vous invite à lire ce qu'écrivait Don Rua sur une compétition de charité fraternelle organisée par lui en 1898 pour venir en aide à la maison de Concepcion au Chili (70). Vous y trouverez des idées et des sentiments très valables aussi pour aujourd'hui.

### *Connaître davantage Don Bosco*

Le retour souhaité aux origines fera reflourir l'enthousiasme (71). C'est à cela que serviront beaucoup l'*Institut de Spiritualité Salésienne* et le *Centre d'Etudes Don Bosco*, qui fonctionneront déjà normalement au PAS dès la présence année académique. Mais je comprends qu'il y a beaucoup à faire pour que Don Bosco soit connu dans sa réalité et dans sa totalité: c'est une action qu'il faut organiser avec méthode et graduellement, en y intégrant avant tout les nouvelles générations, et en créant dans ce but les instruments les mieux adaptés.

La personne de Don Bosco, son œuvre, sa parole vivante, étudiées avec amour, ont une puissance d'unité et d'attraction. Malheureusement, beaucoup de Salésiens en restent éloignés, surtout les jeunes, peut-être en raison d'une réaction d'une certaine façon explicable, mais désormais anachronique, et peut-être aussi par manque de moyens adaptés et adéquats.

(70) Cfr. DON RUA, *Lettere Circolari*, p. 305.

(71) Cfr. *Actes du CGS*, n° 186-187.



Il faut cependant se demander, aux niveaux voulus, ce que l'on fait et ce que l'on peut faire dans les Noviciats et durant la période de formation, pour que les jeunes confrères aient une connaissance convenable de Don Bosco — non pas une connaissance superficielle, non pas une connaissance simplement biographique — mais une connaissance de sa pensée, de son esprit, de sa méthode, etc.

Je connais les difficultés de toutes sortes qu'il faut surmonter pour réaliser un tel programme, mais il s'agit d'intérêts fondamentaux pour la vie de la Congrégation; c'est pourquoi on ne peut s'arrêter devant les difficultés, mais il faut étudier concrètement la façon de les surmonter. A partir du Centre nous chercherons à donner toute aide et toute facilité possible.

Il est urgent de trouver les manières concrètes pour rafraîchir cette connaissance et faire vibrer les confrères par ce contact. On ne peut apprécier et aimer ce qu'on ne connaît pas. Et la connaissance de Don Bosco est un moyen-clé, un élément fondamental d'unité.

### *Susciter l'amour pour la Congrégation*

L'estime et le dévouement pour la Congrégation, avec un véritable amour filial, ont été la force la plus grande d'expansion et de cohésion aux années d'or de notre histoire. En regardant bien au fond, on ne peut pas considérer comme véritable amour de Don Bosco celui qui serait séparé de l'amour de la Congrégation, qui est — dans son ensemble — la projection de Don Bosco et sa continuité dans l'histoire et dans le monde.

Ce double amour — de Don Bosco et de la Congrégation — clairement manifesté, a encouragé beaucoup de vocations, a fait surmonter des moments difficiles, a tenu soudée l'ensemble de notre famille, et a été un moteur de grandes entreprises. Malgré un aspect superficiel d'un certain style qu'on juge aujourd'hui de

« triomphaliste » — explicable, du reste, dans le passé —, il s'agit d'une valeur d'un mérite non négligeable qu'il ne faut pas perdre. En fin de compte, c'est l'amour à l'Esprit du Seigneur, qui nous réunit, qui nous donne une mission, qui nous aide à la réaliser.

Mais puisqu'il n'est pas un sentiment inné, ni un résultat autonome de la profession religieuse, ni trop à la mode aujourd'hui dans certains milieux, il doit être patiemment cultivé et accru, en commençant par les premiers stades de la formation salésienne.

Il sera très utile, dans ce but, l'exercice confiant et serein de ce que nous pouvons appeler le « *magistère* » officiel de la *Congrégation*, complété évidemment par l'invitation et la sollicitation à une étude personnelle, qui prépare le terrain aussi bien de la réalisation que de l'assimilation du contenu de l'enseignement officiel. Nous sommes en réalité en présence d'une espèce d'allergie ou d'un manque d'appétit quant à tout enseignement qui provient de l'autorité: il est donc urgent d'étudier une méthodologie qui suscite « l'appétit » pour cette doctrine qui porte en elle — comme une règle — une plus grande garantie de vérité, comme une espèce de magistère hiérarchique ordinaire.

A l'école du service de Dieu qu'est la vie religieuse, le contact avec le maître — ecclésial et religieux — est essentiel pour la vie, pour le progrès, pour la perfection. Il revient aux maîtres officiels le devoir et le droit d'éclairer, d'expliquer, de diffuser les grandes idées et les points essentiels d'union qui donnent le « *sensus salesianitatis* ». Si le supérieur est « sanctificateur » par priorité, il ne peut ne pas être « maître », pour être précisément sanctificateur.

De même que dans l'Eglise la vérité est confiée par l'Esprit à toute l'Eglise, mais sous la conduite hiérarchique des maîtres de la foi, ainsi notre héritage spirituel salésien se maintient, grandit et fructifie grâce à la collaboration de tous les héritiers, mais sous la conduite des maîtres officiels.

### *Réaliser l'unité dans les Supérieurs*

Don Bosco exprimait sa préoccupation pour l'unité en pensant à l'époque où il y avait des supérieurs qui n'avaient pas vécu à ses côtés, c'est-à-dire qui ne lui étaient pas attachés par des liens solides, même affectifs, d'amitié et de fidélité (72). Dans l'histoire de la Congrégation ce « lien affectif » des supérieurs avec le Recteur Majeur a été un puissant véhicule d'unité, et il a servi à surmonter heureusement des situations graves et difficiles (73).

Un sens rénové d'un tel lien, surtout de la part des Provinciaux, de leurs Conseils, et des Conférences provinciales (là où elles existent) est nécessaire en ce moment. Il en résultera une union intense et réelle des coeurs, des esprits et des volontés qui permettra d'affronter avec succès les grands problèmes de notre après-Chapitre, et, avec ceux-ci, les inévitables risques de la décentralisation, sans fêlures pour l'ensemble solide de la Congrégation.

Mes bien chers, je m'aperçois que je vous ai entretenus longuement; mais le sujet est vaste et il embrasse des intérêts réellement vitaux pour la Congrégation. C'est pour cela précisément que je vous renouvelle l'invitation de prêter votre attention à ces pages, en les relisant — là où c'est nécessaire — pour en tirer les conclusions pratiques nécessaires.

Nous nous trouvons en présence d'un problème qui n'est pas de simple « réorganisation », mais de fidélité ecclésiale et de docilité spirituelle au Seigneur. Congrégation et Communautés provinciales, Unité et Décentralisation, Centre et Périphérie, Mouvement centripète et Dynamisme centrifuge, sont des aspects divers d'une unique réalité qui nous engage vocationnellement.

Voici notre devoir de croyants. Etre fidèles à Don Bosco, aujourd'hui, est un défi quotidien d'initiatives et de profondeurs

(72) Cfr. MB., 13, 885.

(73) Cfr. DON MICHEL RUA, *Lettere Circolari*, p. 95; 182; et DON RICARDONE, *Fidélité à Don Bosco*, p. 79 et suivantes.

de foi. L'avenir de la Congrégation s'appuie réellement sur la « sueur de notre front » et sur la loyauté de notre irrévocable « choix d'appartenance ».

Que Marie Auxiliatrice nous obtienne les grâces nécessaires à cette fin!

Soyons unis *in fractione panis*.

Votre très affectionné en Don Bosco

DON LUIGI RICCERI

*Recteur Majeur*

## APPENDICE

### SCHEMA DES POUVOIRS DECENTRALISES D'APRES LE CGS

On prend ici en considération, uniquement la *décentralisation des pouvoirs du niveau central au provincial*; la décentralisation du niveau provincial au local n'est donc pas pris en considération.

Dans ce cercle se présentent ici dans l'ordre:

- 1) *les organes de gouvernement* auxquels le CGS a attribué de nouveaux pouvoirs;
- 2) *les pouvoirs décentralisés*, regroupés par secteurs d'activité.

Cette liste n'a pas la prétention d'être complète, mais elle est seulement une tentative pour donner des idées.

#### 1. Les organes de gouvernement.

Le CGS a attribué des pouvoirs particuliers, ou a agrandi les pouvoirs précédents, aux organes de gouvernements suivants (entre parenthèses les références aux documents relatifs):

*Conférence provinciale* (pouvoirs attribués: Rèlem. 130; cfr. ACGS 724);

*Chapitre Provincial* (pouvoirs agrandis: Const. 177, 193; Rèlem. 149, 175; ACGS 178, 183, 185, 512, 555 bis, 620);

*Provincial avec son Conseil* (pouvoirs agrandis: Const. 112, 183, 187; Rèlem. 12, 16, etc.).

#### 2. Liste des pouvoirs décentralisés.

Le CGS a décentralisé du niveau central au niveau provincial les facultés suivantes:

a) ORGANISATION DE LA PASTORALE.

Rèlem. 4. Etudier dans les Provinces les modalités concrètes de l'organisation de la Communauté éducative.

Rèlem. 5 (note). C'est aux Provinces de déterminer quels noms employer (Patronage, Centre de Jeunes, etc.) et à quels types d'organisation ces noms correspondent.

Rèlem. 7. Normes provinciales sur l'admission de jeunes filles dans certaines activités du Centre des Jeunes.

Rèlem. 16. Le Provincial avec son Conseil peut établir d'éventuelles Procures (missionnaires) locales, et des jumelages, d'un commun accord avec le Conseiller pour les Missions.

Rèlem. 72. Que chaque Province, à son niveau, organise son action et son service en faveur des vocations; qu'elle établisse les critères, les méthodes et les structures propres à soutenir le projet vocationnel des jeunes.

ACGS 185. Que chaque Province étudie sa présence pastorale originale dans le contexte de l'Eglise locale.

b) ORGANISATION DE LA VIE COMMUNAUTAIRE.

*Vie commune.*

Rèlem. 35. Que chaque communauté établisse les moments opportuns de silence.

Rèlem. 36. Que le Supérieur et les membres de la communauté comprennent le devoir strict de garder en éveil leur sens critique et la conscience de leurs propres devoirs moraux dans le choix des lectures, des films, des émissions de radio et de télévision.

ACGS 512. Il revient au Chapitre Provincial et au Conseil Provincial de dégager les objectifs communs de la Province, de veiller à ce qu'ils soient rejoints, d'établir dans ce but un programme d'expériences à tenter et de moyens à mettre en oeuvre, selon les urgences les plus vivement perçues.

ACGS 515. Il revient aux organes provinciaux d'étudier la possibilité et l'opportunité de constituer de petites communautés, d'en établir les modalités, y compris celles qui regardent l'exercice de l'autorité.

### *La prière.*

Règlem. 46. Le Chapitre Provincial fixe les modalités de la lecture spirituelle.

Règlem. 49. Le Chapitre Provincial établit les modalités de l'Exercice de la Bonne Mort, de la Récollecion trimestrielle et de la Retraite annuelle.

Règlem. 41. Que les Provinces fixent le moment opportun pour la lecture du nécrologe au cours d'un exercice communautaire.

Règlem. 54. Les Provinces apporteront à la formation du Manuel de prières « des indications et des orientations particulières »...

Règlem. 55 bis. I. Les Chapitres Provinciaux décident sur les autres exercices de piété conformes à la tradition: premier vendredi du mois, commémoration de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco, Chemin de la Croix les vendredis de Carême, la dévotion aux défunts, les fêtes de nos saints salésiens et patronaux.

### *Pauvreté.*

Règlem. 63. Les Provinces doivent donner des « normes » pour régler la cession des droits d'auteur, selon les formes légales prévues par les pays respectifs.

Règlem. 65. C'est aux Chapitres provinciaux qu'il revient de donner des directives concrètes sur les mesures d'ordre pratique qui établissent pour l'ensemble des communautés de la Province un niveau de vie modeste, égal pour tous, et tenant compte des situations particulières. Ils décideront en particulier: 1) des instruments de travail considérés comme particuliers et que l'on peut emporter avec soi en changeant de maison; 2) des vacances accordées aux confrères pour refaire réellement leurs forces physiques et intellectuelles; 3) des règles

pour une solidarité concrète entre les maisons de la Province et pour l'aide que les communautés apporteront aux besoins généraux de la Province.

ACGS 619. Les expériences opportunes de nouvelles formes de témoignage et de service parmi les plus pauvres (encouragées par le Chapitre Général), étudiées et faites par la communauté provinciale ou par les communautés locales, seront approuvées par le Provincial avec son Conseil.

ACGS 620. Les Chapitres provinciaux étudieront la possibilité de

— séparer l'administration de l'oeuvre de celle de la Communauté religieuse (et si possible, de distinguer le milieu de vie de la communauté de l'oeuvre où elle exerce son activité);

— chercher le conseil et la collaboration de laïcs dans l'administration des oeuvres, en constituant éventuellement des conseils d'administration où ils soient activement présents;

— rendre conscients, dans les formes opportunes, de la marche économique de nos oeuvres ceux à qui nous prêtons notre service.

### *Obéissance.*

Le Provincial peut, dans certains cas, suspendre l'exécution d'une dispositoin supérieure...

### c) FORMATION.

Const. 106. Etant donné la variété des contextes culturels et pastoraux dans les divers pays, il revient aux Provinces de fixer le mode concret de réaliser la formation et l'organisation des études, en fonction des exigences locales et en conformité avec les directives de l'Eglise et de la Congrégation. Leurs décisions seront soumises à l'approbation du Conseil Supérieur.

Règlem. 89. Le Provincial avec son Conseil a la responsabilité du choix, de la préparation et du recyclage des formateurs. Il est aidé en cela par la Conférence Provinciale et par le Conseil Supérieur.



d) FORME DE LA SOCIÉTÉ.

ACGS 183. Les Chapitres Provinciaux (et les Conseils respectifs) étudieront les modalités de l'éventuelle institution du « Diaconat permanent ». Ils prévoiront la préparation convenable des candidats et, d'accord avec la pastorale locale, suivront attentivement cette expérience en vue d'une future introduction de cet ordre sacré dans nos Provinces religieuses.

e) STRUCTURES.

Const. 193. Le Chapitre Provincial établit la figure et les devoirs des responsables des principaux secteurs de l'activité éducative et pastorale de la communauté locale.

Const. 187. Après avoir pris l'avis de la communauté locale, le Provincial, avec l'approbation de son Conseil, précisera les secteurs de l'activité éducative et pastorale de la Maison qui devront être représentés au Conseil de la communauté; il déterminera aussi à quelles conditions et combien de conseillers devront être élus par l'assemblée des confrères.

Règlem. 149. Il appartient au Chapitre Provincial de déterminer les modalités de la suppléance au Chapitre Général.

f) ADMINISTRATION.

Règlem. 187. Le Chapitre Provincial fixera la périodicité de la reddition des comptes que l'économe local devra faire au Provincial et à l'Econome provincial.

Const. 197. Le Provincial et son Conseil sont compétents pour autoriser les opérations dont il est question à l'article 196 des Constitutions, dans les limites de valeur fixées par le Recteur Majeur avec son Conseil.

Règlem. 175. Le Chapitre Provincial est compétent pour formuler des normes détaillées qui regardent soit l'administration provinciale, soit l'administration locale, sur les matières contenues dans l'article 175 des Règlements.

g) NOMINATIONS.

Const. 112. Le Provincial avec le consentement de son Conseil et l'approbation du Recteur Majeur nomme le Maître des novices.

Const. 183. Le Provincial avec le consentement de son Conseil et l'approbation du Recteur Majeur nomme le Directeur de chaque communauté locale en tenant compte des indications obtenues à travers une opportune consultation faite auprès des confrères de la Province. Les modalités de cette consultation seront déterminées par le Provincial lui-même avec le consentement de son Conseil.

### III. COMMUNICATIONS

---

#### 1. Modifications de Provinces.

En juillet dernier, le Conseil Supérieur a décidé l'unification des Provinces de Quito et de Cuenca en une seule Province avec siège à Quito, dénommée Province de l'Equateur « Sacré Coeur de Jésus ».

En même temps, le Conseil Supérieur a décidé que le Vicariat Apostolique de Mendez y Gualaquiza soit constitué en Délégation « ad experimentum ». La nouvelle Délégation devient dépendante de la Province de Quito, conformément à l'art. 166 des Constitutions.

Ces décisions ont été prises par le Recteur Majeur avec son Conseil après un examen attentif des indications fournies par les consultations qui ont eu lieu parmi les confrères intéressés, et des propositions avancées par les Chapitres Provinciaux spéciaux locaux.

Les décrets de ces modifications se trouvent dans la rubrique *Documents*.

#### 2. Nominations de Provinciaux.

Ont été nommés Provinciaux les confrères:

P. Salvador Bastarrica pour la Province de Bilbao (Espagne).

P. Salvatore De Bonis pour la Province Romaine (Italie).

P. Salvatore Isgro pour la Province de New Rochelle (Est des Etats-Unis).

P. Antoine Martinelli pour la Province de Vénétie-Ouest (Véronne - Italie).

P. Harry Rasmussen pour la Province de San Francisco (Ouest des Etats-Unis).

P. Félix Rizzini pour la Province Centrale (Italie).

P. Tullio Sartor pour la Province de Vénétie-Est (Venise - Italie).

P. Charles Valverde pour la Province (unifiée) de Quito (Equateur).

### 3. Vers la « Réunion Mondiale des Salésiens Coadjuteurs ».

De nouveaux pas ont été faits dans la préparation de la « Réunion Mondiale des Salésiens Coadjuteurs » qui se tiendra à Rome dans la Maison Généralice, au cours de 1975.

En date du 5 août, le Recteur Majeur a envoyé aux Provinciaux, et « pour connaissance à tous les confrères », une longue lettre dans laquelle il explique les raisons qui l'ont poussé à convoquer la Réunion, qui sont les destinataires de l'initiative, quels sont les buts que la Réunion Mondiale et les Réunions régionales et provinciales préliminaires ont à faire, quels sont les temps de réalisation de cette vaste opération qui, pendant deux ans, engagera les Salésiens.

(La lettre du Recteur Majeur est reportée dans son entièreté dans la section *Documents* des présents *Actes*).

En même temps, le Recteur Majeur a pourvu, par lettre personnelle, à la nomination d'une « Commission Centrale » chargée de l'organisation de la Réunion. La commission qui en résulte est composée de 10 membres (6 coadjuteurs et 4 prêtres):

- P. Mario Bassi (Université Pontificale Salésienne, Rome);
- Mr. Jacques Borchardt (Waldwinkel - Allemagne du Sud);
- P. Jacques Collett (Chertsey - Grande Bretagne);
- P. Antoine Ferreira (représentant de l'Amérique Latine, résidant à Rome);
- Mr. Jean Harkin (Warrenstown - Irlande);
- Mr. Joseph Pellitteri (Maison Mère - Italie);
- P. Alfred Roca (Barcelone - Espagne);
- Mr. René Romaldi (Dicastère de la Formation - Rome);
- Mr. Henri Ruiz (Barcelone - Espagne);
- Mr. Charles Tomasello (Province Centrale - Turin).

Le but de la Commission Centrale est d'orienter, coordonner et animer les activités d'étude, de réflexion et de réalisation pratique, qui se dérouleront dans les Provinces et les Régions, à travers des étapes variées et à divers niveaux. Les tâches concrètes de la Commission sont présentées plus en détail au point 3 de l'*Annexe* à la lettre du Recteur Majeur, publié lui aussi dans ces *Documents*.

La Commission Centrale a tenu une première réunion à Rome, dans la Maison Généralice, les 7-10 septembre, tous ses membres

étant présents. Elle s'est organisée à l'intérieur, en choisissant Mr. René Romaldi comme coordinateur, et en désignant en outre le P. Mario Bassi et Mr. Charles Tomasello comme ses collaborateurs directs, afin de garantir à la Commission la continuité nécessaire d'efficacité. Les travaux de la Commission, sous la conduite de Mr. Romaldi, se sont déroulés selon un ordre du jour bien fourni.

En premier lieu, la Commission a pris connaissance de la situation actuelle des Salésiens Coadjuteurs dans la Congrégation, et de ce qu'on est en train de faire pour préparer la Réunion Mondiale. Elle a eu une rencontre, dans ce but, avec les six Conseillers régionaux du Conseil Supérieur. Certains d'entre eux ont fait remarquer la diversité de langues existant dans leur Région, ou l'étendue excessive de leur territoire, et ils ont décidé de réaliser — au lieu d'une Réunion Régionale — deux ou plusieurs Réunions interprovinciales. On a également fixé les ententes nécessaires en vue d'un travail coordonné entre la Commission Centrale et les Conseillers Régionaux.

En second lieu, la Commission a étudié les moyens de réaliser les lignes du programme contenues dans la lettre du Recteur Majeur. En particulier:

— elle a précisé ultérieurement les diverses phases de la marche des travaux qui conduiront au Congrès Mondial;

— elle a préparé une ébauche de « thèmes d'étude » possibles, qu'il faut proposer pour obtenir des opinions et des propositions de la part des diverses Réunions Provinciales et Régionales;

— elle a également ébauché un schéma sur la représentativité des Délégués à la Réunion Mondiale (combien de confrères Coadjuteurs et de Prêtres y prendront part pour chaque Région);

— elle a enfin dressé une « bibliographie essentielle » sur la figure du Salésien Coadjuteur et du laïc consacré dans l'Eglise.

Le 7 septembre, le Recteur Majeur avait ouvert par sa parole les travaux de la Commission, et il a voulu les clôturer en examinant attentivement les résultats des travaux. Dans l'homélie, au cours de la concélébration de clôture, il a ensuite employé l'expression: « Le Coadjuteur, ce méconnu », voulant indiquer à la fois une situation de fait et la nécessité de la dépasser par l'étude, la recherche commune et, précisément, par la Réunion Mondiale des Salésiens Coadjuteurs.

#### 4. Le PAS érigé en Université Pontificale.

Par le Motu Proprio « Magisterium Vitae » en date du 24 mai 1973, le Pape Paul VI a élevé le PAS de Rome en Université Pontificale.

Dans la section *Documents*, nous présentons le Motu Proprio dans le texte latin, et une traduction en langue française.

#### 5. Le « Congrès Européen sur le Système Préventif ».

Du 31 décembre au 5 janvier prochains, se tiendra au Salesianum de Rome un « Congrès Européen sur le Système Préventif ». Celui-ci est organisé par le Dicastère de la Pastorale salésienne des Jeunes, avec l'étroite collaboration de l'Institut Supérieur de Pédagogie de l'Université Pontificale Salésienne, qui en assume la responsabilité du point de vue scientifique et du contenu.

Les destinataires du Congrès sont les « praticiens » (non seulement les spécialistes ou les théoriciens) qui, dans la Famille salésienne s'occupent de l'éducation et qui peuvent devenir des « multiplicateurs », c'est-à-dire des personnes capables de transmettre aux autres, dans la pratique, le message du Congrès lui-même.

Cette initiative culturelle se propose d'identifier le « style éducatif » de Don Bosco dans ses racines historiques (la tradition chrétienne), dans la réalisation concrète qu'il a eu au temps de Don Bosco, dans les réalisations universelles opérées par la Société salésienne, par rapport aux situations actuelles, en perspective pour l'avenir.

Parmi les rapporteurs figurent des professeurs de l'Institut Supérieur de Pédagogie, et des spécialistes connus d'autres pays. Les rapports auront pour objet quatre groupe de thèmes: le contexte dans lequel Don Bosco a développé son système éducatif et la signification historique qu'il a eue; la confrontation du système préventif avec les données des sciences de l'éducation aujourd'hui; la condition et les exigences des jeunes d'aujourd'hui; la situation actuelle des responsables des jeunes et des institutions.

Il n'est pas exclu que, dans un proche avenir, ce Congrès qui, par son étendue se définit « européen », puisse être suivi d'initiatives analogues en d'autres continents.

Cet approfondissement du « système éducatif » de Don Bosco mérite toute l'attention des confrères, car il tend à renforcer dans la Famille salésienne les idéaux et les engagements sur le « problème des jeunes » affronté salésiennement.

Les Provinciaux recevront bientôt de plus amples détails sur l'initiative.

## 6. Le « Cours de préparation » pour les futurs Missionnaires.

Entre le 2 et le 26 septembre dernier a eu lieu à la Maison Généralice de Rome le « Cours de préparation » annuel pour un nombre limité de Salésiens qui prennent part à l'« Expédition missionnaire 1973 ».

Au cours (organisé par le Conseiller pour les Missions Don Tohill avec Don Altarejos comme animateur) ont pu prendre part onze confrères qui ont pour destination commune l'Amérique du Sud (dans l'ensemble, les Salésiens qui forment la 103<sup>e</sup> expédition missionnaire sont une quarantaine).

Ceux qui ont pris part au cours ont suivi, le matin, les leçons données par des professeurs du Collège Pontifical espagnol de Rome, et, l'après-midi, ils se sont entretenus dans des « colloques pratiques » sur la vie missionnaire salésienne, mis à l'étude de temps en temps par divers Supérieurs et par des spécialistes de la Maison Généralice salésienne.

Le 12 septembre, ils ont été reçus par le Pape, et le 28 septembre ils se sont rendus à Turin pour la « cérémonie d'adieu » aux missionnaires qui, depuis l'époque de Don Bosco, se célèbre chaque année dans la Basilique de Marie Auxiliatrice.

## 7. La Solidarité fraternelle atteint les 1.200 millions.

### a) PROVINCES D'OÙ SONT PARVENUES LES OFFRANDES.

#### *Italie*

Adriatique	Lires	200.000
Maison Généralice (Rome)		70.000

Ligurie-Toscane	393.100
Subalpine	60.000
Vénitienne Saint Marc	365.000
<i>Europe</i>	
Belgique-Sud	28.870
<i>Asie</i>	
Bombay	400.000
Calcutta	2.000.000
Madras	300.000
<i>Amérique</i>	
Bolivie	480.000
Amérique Centrale	732.000
Equateur-Cuenca	1.218.400
Mexique-Guadalajara	144.000
Etats-Unis de l'Est	18.300
Total des sommes parvenues entre le 12 juin et le 10 septembre 1973	<hr/> 6.409.670
Fonds de caisse	10.129.024
Somme disponible au 10 septembre 1973	<hr/> 16.538.694

b) DISTRIBUTION DES SOMMES REÇUES.

*Europe*

Yougoslavie: un moyen de transport pour les activités pastorales de la Province de Lubliana	1.000.000
Yougoslavie: pour la formation du personnel de la Province de Zagreb	1.000.000
Yougoslavie: pour les Besoins de la Maison de formation de Rijeka	1.000.000



*Asie*

Inde: pour les oeuvres sociales aux soins des clercs théologiens de Bangalore	1.000.000
Inde: pour les sinistrés de Krishnagar	1.000.000

*Afrique*

Cap Vert: pour l'apostolat catéchistique et missionnaire	600.000
Egypte: pour le groupe d'Aspirants d'Ale- xandrie	300.000
Egypte: pour le Patronage du Caire	300.000
Rwanda: pour équipement au « Centre d'Al- phabétisation » de Musha	300.000
Afrique du Sud: pour la paroisse des indigènes de Grasmere	500.000

*Amérique*

Argentine: pour les fils des indigènes de l'internat de Junin de los Andes	500.000
Argentine: pour l'oeuvre de périphérie « Cen- tre Zéphyrin Namuncurà » de Salta	500.000
Bolivie: pour l'oeuvre sociale de Muyurina	600.000
Brésil: pour des moyens audio-visuels de Humaità	200.000
Brésil: pour les besoins de la paroisse de Ponta Grossa (Porto Alegre)	500.000
Brésil: pour le centre social de la paroisse de Porto Velho	1.000.000
Chili: pour les pauvres de l'oeuvre sociale de Santiago-Ramon	600.000
Colombie: pour la léproserie de Contratacion	1.000.000
Mexique: pour une jeep à la mission de Mixes	992.000
Mexique: pour la maison de Retraites de Mexico	3.000.000
Pérou: pour le « Centre catéchistique popu- laire » salésien de Lima	500.000

Total des sommes versées entre le 12 juin et le 10 septembre 1973	16.392.000
Reste en caisse	146.694
	<hr/>
	16.538.694

c) MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA SOLIDARITÉ FRATERNELLE.

Sommes parvenues au 10 septembre 1973	200.018.637
Sommes distribuées à la même date	199.871.943
	<hr/>
Reste en caisse	146.694

#### IV. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR ET INITIATIVES D'INTERET GENERAL

---

Les Conseillers Régionaux étant rentrés à Rome vers la fin du mois de juin dernier, les mois de juillet, août et septembre ont été pour le Conseil Supérieur une « période plénière d'activités », avec de nombreux problèmes sur le tapis et des réunions fréquentes, qui ont eu lieu deux fois par jour.

##### 1. Les réunions du Conseil Supérieur.

Nouvelles nominations, conclusion de l'examen des Chapitres Provinciaux Spéciaux, analyse des relations présentées par les Conseillers au terme de leur visite aux Provinces, repérage des problèmes qui émergent des relations et en commun avec tout le monde salésien, élaboration à leur égard d'une ligne d'action valable pour l'avenir immédiat, ont été les points principaux abordés dans les réunions du Conseil. Nous en parlons brièvement.

*Les nominations.* Les nouveaux Provinciaux ont été nommés selon la procédure la plus soignée et responsable voulue par le CGS. Il a fallu, en outre, opérer le choix délicat du successeur de Don Castillo (voir en détail en d'autres parties des *Actes*).

*Les Chapitres Provinciaux Spéciaux.* Ont été étudiées, en vue de l'approbation, les délibérations des Chapitres Provinciaux Spéciaux d'Argentine Bahia Blanca, Buenos Aires, Cordoba, Rosario; du Brésil Campo Grande, Porto Alegre, San Paolo; du Chili, de Bogotà, du Mexique-Guadalajara; de Cuenca et Quito; des Philippines, de Lyon (France); des deux Provinces allemandes, polonaises et des Etats-Unis; de l'Uruguay, de la Centrale, du Pérou, de Valence (Espagne); de la délégation du Vietnam et de la Maison Généralice.

Les confrères ont pu déjà lire dans les Actes (n° 269, pages 61-62) comment se fait l'examen des Chapitres Provinciaux Spéciaux et tout le travail que cela comporte. Il s'est agi dans l'ensemble d'un examen soigné intentionnellement, parce qu'important; en effet, c'est par l'approbation de ces délibérations formulées par les communautés provinciales qu'est ouverte la « voie » — comme l'a rappelé le Recteur Majeur — à la véritable et réelle réalisation de l'après-Chapitre.

*Les relations sur les Provinces visitées.* En plus des six Conseillers Régionaux, les Conseillers pour la Formation et pour les Missions ont aussi accomplis, comme on le sait, aux mois d'avril à juin, une visite aux maisons salésiennes, avec un programme précis.

Rentrés à Rome, les Visiteurs ont élaboré une relation détaillée sur leur rencontre avec les confrères. Les six relations des Conseillers Régionaux contiennent d'amples données statistiques sur les Provinces et sur leur activité en ces dernières années: oeuvres, nombre de confrères, mouvement du personnel, etc.; le tout encadré dans la situation socio-économique et pastorale de la région visitée. Les relations passent ensuite en revue les aspects concrets de la réalité salésienne: vie religieuse, formation des salésiens, réajustement, pastorale des jeunes et des adultes.

Les relations ont été présentées et commentées l'une après l'autre en séance du Conseil Supérieur; pour chacune les rapporteurs ont donné les éclaircissements nécessaires et les approfondissements demandés de temps à autre, et on a cherché les solutions aux cas de caractère urgent.

*Une ligne d'action pour le prochain avenir.* De l'analyse des relations ont émergé quelques problèmes de caractère général, qui concernent l'entière Congrégation. Dans les réunions qui ont lieu au mois de septembre, ils sont pris en attentive considération. Il s'agit avant tout de les identifier clairement pour ensuite fixer les orientations pratiques à proposer à la Congrégation pour l'avenir immédiat. Ce « plan de travail à moyen terme », au moment où nous écrivons, est encore en phase d'élaboration.

Un fait nouveau pour la Famille salésienne mérite d'être signalé: dans le cadre d'une collaboration plus étroite avec les Filles de Marie Auxiliatrice, au cours de la dernière décade de septembre, les six

Conseillers Régionaux se sont rendus auprès du Conseil Supérieur des FMA pour faire rapport sur leur visite au monde salésien.

*De nombreux autres sujets* ont été abordés dans les réunions du Conseil Supérieur (tels que l'unification des Provinces de l'Equateur, l'interprétation exacte de l'article 195 des Constitutions demandée par certains Provinciaux, la Préparation de la « Réunion Mondiale des Salésiens Coadjuteurs »), sujets dont il serait long de faire seulement la liste.

## 2. Le travail des Dicastères.

Voici les principales initiatives des quatre Dicastères dans la période de juin à septembre dernier.

Le *Dicastère de la Formation* a terminé la préparation des « Cours de quatre mois de Formation Permanente », destinés aux Salésiens, qui auront lieu au Salésianum dans la Maison Généralice.

On prévoit, en principe, trois cours pour 1973-1974: le premier réservé de préférence aux confrères de l'Italie et de l'Espagne commencera le 20 octobre prochain; le second recevra aux mois de mars à juin 1974, de préférence, les confrères de l'Amérique Latine; le troisième, avec commencement en octobre 1974, est destiné en particulier aux Salésiens de l'Orient.

Le Dicastère est ensuite en train d'organiser le « Cours pour les Maîtres de noviciat » de toute la Congrégation, qui aura lieu à Rome en mars prochain.

Il a aussi à l'étude des initiatives pour commémorer un anniversaire significatif pour la Congrégation: le premier centenaire de l'approbation des Constitutions salésiennes, qui tombe le 4 avril 1974.

Le Conseil et les spécialistes du Dicastère se sont aussi engagés, ces derniers mois, à animer — au moyen de conférences et de la prédication — diverses semaines d'étude, des retraites et des journées de spiritualité en diverses parties du monde salésien.

Dans le *Dicastère de la Pastorale des Jeunes*, le nouveau Conseiller Don Juvénal Dho est en train de prendre en main le travail

déjà lancé par Don Castillo. La première échéance importante est le « Congrès Européen sur le Système Preventif » (dont on parle amplement dans ces *Actes* dans la section *Communications*). Les problèmes « Ecole et mission salésienne », et « Gestion sociale de l'école » — d'une actualité vivante aujourd'hui — sont aussi l'objet d'une série d'études que le Dicastère est occupé à aborder.

Au *Dicastère de la Pastorale des Adultes*, deux confrères sont appelés à remplir des charges particulières: Don Hector Segneri devenu chef du Bureau de la Presse Salésienne et du Bureau des Communications Sociales, et Don Mario Cogliandro nommé secrétaire général des Coopérateurs salésiens.

Parmi les diverses initiatives du Dicastère, Don Raineri a présidé, en juin dernier, à Orsay (France), une réunion des Provinciaux et des Provinciales de langue française sur le « Bulletin Salésien ».

En outre, à la fin du mois d'août, Don Raineri a assisté, comme représentant du Recteur Majeur, au cinquième « Colloque international sur la vie salésienne » qui s'est déroulé au Luxembourg. Le sujet du « colloque » — auquel ont pris part des notabilités salésiennes et pour la première fois aussi des Filles de Marie Auxiliatrice, des Coopérateurs et des Volontaires de Don Bosco — a été « La Famille salésienne ».

Le *Dicastère des Missions* a organisé, au mois de septembre, le « Cours de préparation » pour le relève missionnaire (on en parle dans la section *Communications*).

Le 30 septembre, a eu lieu dans la Basilique de Marie Auxiliatrice à Turin — en présence de Don Tohill — la cérémonie d'adieu aux missionnaires de la 103<sup>e</sup> expédition.

### 3. Les prochaines rencontres au Mexique.

Le mois d'octobre s'annonce riche en évènements qui auront leur centre dans la ville de Mexico. Là se déroulera une rencontre du Recteur Majeur et de quelques membres du Conseil avec les Provinciaux de la Région Pacifique-Caraïbes; et aura aussi lieu le Quatrième Congrès Latino-Américain des Anciens Elèves salésiens.

*La rencontre des Supérieurs Majeurs* avec les Provinciaux de la Région confiée à Don Henriquez trouva sa motivation dans une indication précise de l'« iter » post-capitulaire fixé en son temps par le CGS. On lit en effet au numéro 761, 12 des Actes: « Le Recteur Majeur et quelques membres du Conseil Supérieur provoqueront en temps opportun des rencontres avec les Provinciaux des diverses régions, pour faire le point sur la mise en oeuvre du Chapitre Général ».

La rencontre aura lieu du 2 au 12 octobre. En plus du Recteur Majeur et de Don Henriquez y prennent part les Conseillers de la Formation, de la Pastorale des Jeunes et de la Pastorale des Adultes. Les Provinciaux présenteront un rapport sur la mise en oeuvre du CGS dans leur Province; suivra une large discussion sur les thèmes salésiens et des interventions d'experts sur divers sujets sont prévues.

« Nous aurons à travailler ferme — a écrit Don Henriquez à ses Provinciaux —, avec un programme très serré; et ce sera sûrement une rencontre fatigante. Mais elle a une importance exceptionnelle, et elle pourra apporter un enrichissement impensable pour l'avenir de nos Provinces ».

Le *Quatrième Congrès des Anciens Elèves Latino-Américains* se déroule lui aussi en la ville de Mexico, du 11 au 14 octobre. Le Recteur Majeur sera présent à son ouverture et à sa clôture. Y prendra part pour toute la durée le Conseiller de la Pastorale des Adultes. En plus de l'Amérique Latine viendront des délégations d'Anciens Elèves d'un peu toutes les Fédérations Nationales. L'évènement exceptionnel tire aussi son importance du choix du thème: « L'engagement de l'Ancien Elève salésien pour la justice en Amérique Latine ».

*D'autres rencontres.* Le voyage au Mexique offre aux Supérieurs l'occasion de diverses rencontres avec les confrères. Le Recteur Majeur se rendra en visite à Guadalajara (siège de la seconde Province mexicaine), au Guatémala, à Managua et dans les missions parmi les Mixes. Il rendra visite aux confrères de Cuba, puis il accomplira un long voyage qui le conduira à Los Angeles, New York, San Francisco, Melbourne, Adélaïde, Sydney. Pendant son séjour en Australie, il clôturera les célébrations pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des premiers salésiens dans le Nouveau Continent.

Don Vignano visitera les centres de formation salésienne pour

aborder avec les confrères responsables les problèmes du secteur; il fera étape à Guatémala, Santo Domingo, Equateur, Pérou, Chili et Brésil.

Don Raineri aura également diverses rencontres avec des Inspecteurs et des Délégués des Coopérateurs et Anciens Elèves à Panama, Bogotà, Medellin, Quito, Lima, Santiago et La Paz.

De son côté, Don Juvénal Dho aura à Bogotà une rencontre avec les Délégués de la Pastorale des Jeunes de la Région du Pacifique, et il visitera les juvénats du Mexique, de la Colombie, de Caracas et de Santo Domingo.

Ce dialogue serré entre confrères aux divers niveaux de la Congrégation exprime la volonté unanime de rencontre et de renouveau pour toujours mieux réaliser la mission de Don Bosco dans le monde.



## V. DOCUMENTS

---

### 1. Nomination du nouveau Conseiller pour la Pastorale des Jeunes.

*Lettre du Recteur Majeur, adressée à tous les Provinciaux salésiens et datée de Rome, le 25 juillet 1973.*

Bien cher,

J'ai le plaisir de vous communiquer le nom du Conseiller de la Pastorale des Jeunes que, que, j'ai appelé, en accord avec le Conseil, à succéder à notre Don Castillo, nommé — comme vous le savez — Evêque coadjuteur du diocèse de Trujillo au Vénézuéla.

Le nouveau Conseiller est donc le révérend Père Juvénal Dho, Vice-Recteur du PAS et professeur à cette Faculté des Sciences de l'Education.

Don Dho est très connu et estimé non seulement dans la Congrégation, mais aussi dans les Dicastères du Saint-Siège, dans beaucoup de diocèses et dans un grand nombre d'Instituts religieux masculins et féminins, spécialement en raison de l'apport constructif qu'il a donné dans l'étude des problèmes des jeunes, liés à ceux des vocations.

C'est avec la simplicité salésienne qu'il a accepté mon invitation, décidé à mettre au service de la Congrégation, dans le secteur qui caractérise notre mission, toute son expérience (il a vécu pendant 25 ans en Amérique Latine) et sa préparation.

Tout en vous priant de porter la nomination à la connaissance des confrères, et certain d'interpréter sa pensée, je recommande à votre prière et à celle des confrères notre cher Don Dho et le mandat qu'il est sur le point de commencer.

Veillez agréer mes cordiales salutations avec le souhait de tout bien.

LOUIS RICCERI, prêtre

## 2. Unification des Provinces de Quito et de Cuenca.

*Décret du Recteur Majeur Don Louis Ricceri, daté de Rome, le 6 juillet 1973.*

D'après les résultats des diverses consultations effectuées et des propositions approuvées par les Chapitres Provinciaux Spéciaux des Provinces du « Sacré Coeur de Jésus » de Quito, et de « Marie Auxiliatrice » de Cuenca, le Recteur Majeur avec son Conseil, en séance du 4 juillet 1973, a donné son consentement pour l'unification des deux Provinces susdites.

C'est pourquoi en exécution de la décision prise, le soussigné, Don Louis Ricceri, prêtre, Recteur Majeur de la Société Salésienne de Saint Jean Bosco, en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par le Décret de la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers « Ad instituenda experimenta » du 4 juin 1970, et de l'article 162 de nos Constitutions, décrète la cessation des Provinces du « Sacré Coeur de Jésus » de Quito et de « Marie Auxiliatrice » de Cuenca, et la constitution de l'unique Province de l'Equateur « Sacré Coeur de Jésus », avec siège à Quito, en assignant à la nouvelle Province tout le territoire, les Maisons et le personnel des deux Provinces qui viennent de cesser d'exister.

Le présent Décret entrera en vigueur le 15 août 1973, fête de l'Assomption au Ciel de la Vierge Marie.

LOUIS RICCERI, prêtre

## 3. Constitution de la Délégation de Mendez y Gualaquiza.

*Décret du Recteur Majeur Don Louis Ricceri, datée de Rome, le 6 juillet 1973.*

Le Recteur Majeur et son Conseil, en sa réunion du 4 juillet 1973, après avoir pris connaissance des voeux exprimés par les Chapitres Provinciaux Spéciaux des Provinces de l'Equateur qui ont cessé d'exister, ont décidé ce qui suit.

Le Territoire du Vicariat Apostolique de Mendez y Gualaquiza est constitué « ad experimentum » en Délégation dépendant du Pro-

vincial de la nouvelle Province unifiée, selon l'art. 166 des Constitutions.

Après l'élection du nouveau Provincial, le Recteur Majeur et son Conseil procéderont à la nomination d'un Délégué pour la Délégation susmentionnée, en tenant spécialement compte de l'avis exprimé dans la consultation des missionnaires intéressés.

Il sera membre du Conseil provincial, et en plus des pouvoirs qui lui sont accordés par la convention entre la Province et le Vicaire Apostolique, il pourra en avoir d'autres, délégués par l'Inspecteur lui-même, à l'exception de ceux qui appartiennent constitutionnellement au Conseil provincial.

Le Recteur Majeur et le Conseil Supérieur espèrent que le Décret d'unification des Provinces et la présente décision de constituer en Délégation le territoire missionnaire, serviront à la nouvelle Province pour conserver clairement son visage missionnaire, de façon qu'elle apparaisse toujours davantage chaque jour un champ ouvert à la générosité des jeunes (CGS, 463). C'est ainsi que viendra plus facilement la grâce du renouveau des communautés, et toute la Province pourra montrer plus vivement, par son ardeur missionnaire, la vitalité pastorale de la Congrégation (ibidem).

LOUIS RICCERI, prêtre

#### 4. Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteurs.

*En date du 5 août 1973, le Recteur Majeur a envoyé aux Provinciaux, et pour connaissance à tous les confrères, une lettre avec une annexe qui concernent le « Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteurs ».*

*Nous reportos les deux documents en entier.*

##### a) LETTRE DU RECTEUR MAJEUR.

Biens chers,

Je vous écris au sujet du « Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteurs ». Je sais que beaucoup de Provinces et de Groupes régionaux sont déjà en train de le préparer sérieusement, ce dont je me réjouis.

Le Dicastère pour la Formation, par l'intermédiaire de Mr. René Romaldi, est en train de donner sa collaboration au moyen de diverses initiatives de service aux différents groupes.

Je voudrais, par la présente, faire le point sur certains éléments qui intéressent précisément la préparation, et par suite le succès même du Congrès.

### 1. *Les raisons du Congrès.*

Le problème des SC (Salésiens Coadjuteurs) touche l'image de la Congrégation, que Don Bosco a voulu qu'elle soit composée d'ecclésiastiques et de laïcs: c'est donc un élément très important du renouveau promu par le CGS.

Celui-ci a compris que la relance du SC — et, par suite, des vocations — ne pouvait venir que d'une re-pensée profonde de sa figure à la lumière de Don Bosco et de la tradition, reconsidérée dans le cadre rénové de la vie religieuse de Vatican II et des exigences des temps.

Dans ce but, le CGS a décidé la préparation et la convocation d'un Congrès Mondial.

Les principes et les lignes d'action qui doivent conduire à ce Congrès sont exprimés dans deux documents contenus dans les Actes du CGS. Les deux documents sont de valeur différente, mais ils sont inspirés par le même souci.

Le premier document capitulaire « établit » au n° 184:

Dans l'intention de réaliser entre nous une communion toujours plus intense, aussi sur le plan de la coresponsabilité dans la direction, le CGS, après un ample débat sur le Coadjuteur salésien dans le contexte de notre actuelle rénovation, établit que les confrères Coadjuteurs puissent être reçus dans les Conseils aux divers niveaux (local, provincial, mondial).

Il est donc indispensable de prendre les dispositions convenables et progressives pour rendre cette décision effective. Dans ce but:

1. Chaque Province doit s'engager à fournir aux confrères Co-

adjuteurs une préparation religieuse et théologique et une qualification technique-professionnelle convenables, aussi en vue de ces nouvelles responsabilités.

2. Partout où cela est possible, on confiera aux Coadjuteurs des responsabilités de direction dans les divers secteurs dont se composent les oeuvres ou dans lesquels s'affirme la présence salésienne, par exemple écoles, centres de jeunesse, maisons d'édition, etc.

3. Le travail le plus important et décisif à faire reste toutefois la sensibilisation de la Congrégation tout entière par rapport au Coadjuteur salésien.

4. On prévoira et organisera dans la mesure du possible: 1) durant les deux premières années d'après le CGS une réunion des Coadjuteurs en chaque groupe régional (ou au moins interprovincial) pour éclairer leurs problèmes et pour orienter les applications concrètes à la lumière des décisions du CGS; 2) durant les deux années suivantes une réunion des Coadjuteurs au niveau mondial, avec des représentants de chaque région.

Le second document « suggère », comme programme post-capitulaire ce qui suit, au n° 763 d):

1) En signe d'adhésion à ce que le CGS a dit du Coadjuteur, on verra comment rendre effective la possibilité de faire entrer un Coadjuteur au Conseil provincial, au moins dans les Provinces où le nombre des Coadjuteurs est supérieur ou à peu près équivalent à la proportion numérique des Coadjuteurs dans la Congrégation. On fera de même proportionnellement pour le Conseil des communautés locales.

2) Au cours des deux années qui suivent le CGS, on organisera si possible des rencontres de Coadjuteurs, où l'on étudiera les documents du Chapitre qui les concernent et leurs applications spécifiques. Ces rencontres se feront dans chaque Province, avec la participation de tous les Coadjuteurs; puis au niveau du groupe des Provinces, avec la participation de Coadjuteurs élus dans leur propre Province; enfin se tiendra une réunion au niveau mondial, avec des représentants de chaque région.

## 2. *Les destinataires.*

Le Congrès Mondial des SC constitue un fait nouveau dans l'Histoire de la Congrégation. Sa préparation, sa célébration, son issue, sont destinées à avoir une influence difficilement calculable chez les Coadjuteurs et chez les confrères en général, et sur l'avenir même de la Congrégation. Il s'agit en effet d'un Congrès qui fait appelle et engage toute la Congrégation, et pas seulement une petite portion d'elle.

C'est cela l'interprétation authentique des numéros 184, 4a, b et 763, 4b des Actes du CGS, où l'on parle respectivement de « Congrès Mondial de Coadjuteurs » précédé de « Réunions pour Coadjuteurs ».

Le sens de ces formulations prises dans leur contexte est le suivant. Les Coadjuteurs sont bien, nécessairement, les protagonistes et l'objet immédiat du Congrès Mondial — et des Réunions provinciales et régionales qui le précèdent — mais le Congrès est une affaire et une responsabilité de tous, même des prêtres. Tous, et chacun à son propre niveau, sont appelés à collaborer selon les modalités indiquées ci-dessous.

Se demander: « Qui est le Coadjuteur salésien? » signifie immédiatement se demander: « Quelle est la nature de la Congrégation, sa mission, son esprit? ».

Car la Congrégation voulue et fondée par Don Bosco n'est pas autrement pensable que comme une Communauté apostolique de « Laïcs consacrés » et de « Clercs ».

A tout bien considérer, les problèmes des SC s'identifient avec les problèmes de la Congrégation: ce sont nos problèmes les plus véritables, les plus essentiels.

Dans l'évolution historique actuelle on pourrait dire, paradoxalement, qu'au problème des SC doivent être davantage intéressés les non Coadjuteurs que les Coadjuteurs eux mêmes. En effet, pas toujours les « Clercs » qui, par suite d'une certaine mentalité, qui a ses explications historiques, peuvent dire qu'ils ont la connaissance et l'estime nécessaire du religieux laïc.

La vie salésienne, caractérisée par une profonde unité organique, comporte une inter-action continuelle entre Coadjuteurs et prêtres.

Pour ces raisons évidentes et pour d'autres, la participation active de confrères prêtres à ce Congrès est nécessaire. Il est destiné à éclairer beaucoup de choses et à dissiper beaucoup de difficultés.

La redécouverte et la réactualisation du SC signifieront une meilleure fidélité au projet de Don Bosco et un approfondissement de notre « être communautaire » de Salésiens.

Ces considérations acquièrent de la force si nous pensons que la société de demain, toujours plus scientifique et technique, réclamera une nouvelle présence de la figure du « laïc consacré », et ouvrira des horizons et des possibilités totalement nouvelles.

### *3. Buts principaux du Congrès Mondial et des Réunions régionales et provinciales.*

Les buts des diverses Réunions de SC peuvent se résumer comme suit:

1. Etudier la vocation « religieuse laïque » du Coadjuteur dans la Congrégation salésienne, à la lumière de Don Bosco, du CGS, dans le cadre de la théologie rénovée de Vatican II, et dans le contexte socio-culturel moderne.

2. Formuler des applications pratiques pour une nouvelle et véritable proposition, plus actuelle et plus efficace, de cette figure apostolique conçue par Don Bosco.

3. Sensibiliser et mentaliser la Congrégation, et toute la Famille salésienne, sur la réalité du SC, et son action irremplaçable au profit de la mission commune.

### *4. Rénovation de la vocation salésienne.*

On a dit que le CS a été une « création géniale » de Don Bosco. Aujourd'hui, dans un monde technicisé et matérialisé, cette « création géniale » paraît plus actuelle que jamais.

Il semble que jusqu'à présent sa capacité apostolique potentielle n'ait été réalisée qu'en partie.

Un héritage historique, commun à beaucoup de sphères dans l'Eglise, a de fait contribué, même parmi nous, à sous-évaluer en partie

la figure du laïc consacré, de cette vocation très ancienne et moderne à la fois. Ensuite une certaine carence de formation, surtout dans le domaine religieux, a eu une influence négative.

Les temps actuels, et encore plus ceux à venir, demandent un apostolat évident de témoignage (cfr. PC n° 24-25). Il est donc nécessaire de redécouvrir dans toute son ampleur la vocation du SC et de relancer cet apostolat nouveau vers le monde nouveau. La créativité apostolique du SC ouvrira certainement d'autres voies, dans la ligne de la mission salésienne, à l'évangélisation, sans toutefois laisser de côté les voies traditionnelles, opportunément rénovées.

Il faut dépasser des schèmes restreints, pour donner un souffle étendu à la vocation du SC. C'est la tâche du Congrès: étude, réflexion, prière. Nous devons tous nous engager dans ce travail. À la porte donc tout sentiment de moindre confiance: regardons en avant, vers le travail qui nous attend, avec joie et enthousiasme.

Le Congrès et toutes les initiatives collatérales, devront être une occasion de resserrer toujours plus fortement les liens d'une parfaite fraternité salésienne, là où ils sont venus à manquer.

##### 5. Temps de réalisation.

Les éléments d'organisation pour la préparation des diverses phases du « Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteurs » sont reportés dans l'*Annexe à cette lettre*. Ils méritent toute l'attention, pour que les buts que nous nous proposons soient atteints.

Pour permettre un déroulement régulier des travaux, on propose le calendrier suivant.

Avant mars 1974	Conclusion des « Réunions provinciales ».
Avant septembre 1974	Conclusion des « Réunions régionales ou interprovinciales ».
Avant janvier 1975	Envoi des « Actes des Réunions régionales ou interprovinciales » à la Commission Centrale.



## 6. Conclusion.

Je termine ma lettre en renouvelant l'invitation à chacun de donner tout son appui et toute sa collaboration possible en vue de l'heureuse issue de ces Réunions.

Ceux-ci contribueront à dissiper d'éventuelles incompréhensions, à épousseter de nouveau des vérités peut-être moins bien mises à feu dans la vie d'aujourd'hui, surtout pour la mise en valeur et la compréhension de notre vocation religieuse et de la composante originale dans la figure du Salésien Coadjuteur.

Que Marie Auxiliatrice, inspiratrice et soutien de notre Congrégation, nous éclaire et nous encourage avec sa bénédiction.

Je vous salue bien cordialement et me recommande à vos prières.

DON LOUIS RICCI

## b) ANNEXE.

### *Eléments d'organisation pour la préparation du « Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteurs »*

#### 1. Commission Provinciale.

Elle a la mission d'étudier, à la lumière de la tradition salésienne, des Actes du CGS et de Vatican II, la figure du Salésien Coadjuteur dans son contexte de vie réelle.

Elle sera constituée à l'initiative du Provincial de la manière qu'il jugera opportune, en tenant compte qu'une délégation adéquate de prêtres en fasse partie.

On donnera connaissance, le plus tôt possible, de la constitution de cette Commission au Supérieur Régional et à la Commission Centrale, en indiquant le nom du responsable principal.

La Commission étudie dans les détails la marche du Congrès Provincial, son organisation et son déroulement.

Elle fixe les thèmes d'étude, en tenant compte de la situation locale des SC et des orientations générales de la Commission Centrale.

Elle provoque des initiatives et encourage à l'étude des thèmes

les Communautés locales et chaque confrère, en vue du Congrès Provincial et de la « sensibilisation » nécessaire à propos de la figure du SC.

Elle assigne les thèmes aux Rapporteurs du Congrès Provincial.

Elle définit les modalités de représentation au Congrès Provincial.

Elle rédige les Actes du Congrès Provincial et les présente à la Commission Régionale.

Elle participe de droit au Congrès Provincial.

## 2. *Commission Régionale (ou Interprovinciale).*

Elle a une signification organisatrice et technique, mais essentielle dans la phase de préparation.

Elle sera constituée à l'initiative du Conseil Régional, après entente avec les Provinciaux intéressés, et sera composée de SC et de prêtres.

Les SC seront au moins la moitié.

Elle étudie dans les détails la marche du Congrès Régional, son organisation et son déroulement.

Elle fixe les thèmes d'étude, en tenant compte de l'apport des Congrès Provinciaux et des orientations générales de la Commission Centrale.

Elle maintient la liaison avec les Commissions Provinciales et en coordonne les travaux.

Elle assigne les thèmes aux Rapporteurs du Congrès Régional.

Elle synthétise et complète les « travaux » des Congrès Provinciaux et en envoie copie aux Délégués Provinciaux au Congrès Régional.

Elle définit les modalités d'élection et de représentation des Délégués Provinciaux.

Elle rédige les Actes du Congrès Régional.

Elle participe de droit au Congrès Régional.

*Note:* Par le mot « Région » on entend le regroupement de toutes ces Provinces qui sont rattachées à un même Conseiller Régional.

Là où la distance entre les Provinces, ou la diversité de langue, ou un autre motif raisonnable, ne permettrait pas de célébrer un unique Congrès pour toute la Région, on pourra réaliser plusieurs

Congrès Interprovinciaux, rattachés à autant de Commissions responsables.

### 3. *Commission Centrale.*

Par sa nature même cette Commission aura un caractère international et complémentaire (Coadjuteurs et prêtres).

Elle sera assistée d'experts, selon les besoins.

Elle étudie dans les détails la marche du Congrès Mondial.

Elle élabore et propose les thèmes généraux.

Elle maintient la liaison avec les Commissions Régionales, ou Interprovinciales, et en coordonne les travaux.

Elle désigne les Rapporteurs officiels, et assigne les thèmes du Congrès.

Elle synthétise et complète les travaux des Congrès Régionaux, et en envoie copie aux Délégués Régionaux au Congrès Mondial.

Elle propose au Conseil Supérieur les modalités d'élection et de représentation des Délégués Régionaux.

Elle participe de droit au Congrès Mondial.

### 4. *Participants aux Congrès.*

*Aux Congrès Provinciaux* participeront tous les SC (Actes CGS n° 763, 4b), et une délégation convenable de prêtres compétents de la vie religieuse et des problèmes spécifiques des SC, selon les modalités qui seront établies par le Conseil Provincial, après avoir entendu l'avis de la Commission Provinciale.

*Aux Congrès Régionaux ou Interprovinciaux* participeront les SC et les prêtres élus par les participants aux congrès provinciaux, selon les modalités qui seront définies par la Commission Régionale ou Interprovinciale.

*Au Congrès Mondial* participeront les délégués élus par les participants aux Congrès Régionaux ou Interprovinciaux, selon les modalités qui seront communiquées au moment voulu par la Commission Centrale.

### 5. Actes des Congrès.

Tous les Actes des Congrès, aux divers niveaux, devront contenir:

- Une liste des participants et des qualifications et des charges respectives dans le cercle du Congrès et dans la vie normale;
- Les date, durée et lieu du déroulement du Congrès;
- Les thèmes traités;
- Les thèmes des Rapports et les Rapporteurs respectifs;
- Les conclusions et vœux.

Une copie du tout sera toujours envoyée à la Commission Centrale. Les Actes du Congrès Mondial seront publiés et mis à la disposition des confrères.

### 6. Informations et correspondance.

Pour tout ce qui se rapporte aux Congrès indiqués ci-dessus, on est prié de bien vouloir s'adresser directement à la:

Commissione Centrale  
Convegno Salesiani Coadiutori  
Via della Pisana, 1111  
00163 Roma.

### 5. Erection du PAS comme Université Pontificale.

a) *Lettre adressée par le Card. Villot (Secrétaire d'Etat, n° 237.940) au Recteur Majeur Don Louis Ricceri, datée du Vatican le 11 août 1973.*

Très Révérend Père,

J'ai le plaisir de vous envoyer le « Motu proprio » ci-joint, par lequel Sa Sainteté Paul VI a conféré le titre d'Université à l'Athénée Pontifical Salésien.

Que votre Révérendissime Seigneurie veuille aussi agréer mes vœux et mes sincères félicitations pour la haute reconnaissance.

Je profite volontiers de la circonstance pour me dire, avec des sentiments de religieux respect, de votre Seigneurie Révérendissime

Votre dévoué G. CARD. VILLOT

b) *Texte latin du « Motu Proprio » par lequel Sa Sainteté Paul VI a conféré le titre d'Université à l'Athénée Pontifical Salésien.*

Paulus PP. VI

Magisterium vitae, quo animi, praesertim iuniorum, et christianis virtutibus excolerentur et perpolirentur doctrinis, Societas S. Francisci Salesii quasi praeclaram hereditatem a S. Joanne Bosco, conditore suo ac legifero patre, accepit ac per temporum cursum sedulo exercere nisa est et amplificare, neque in praesenti id agere desinit. Nam egregius ille Christi sacerdos ad quendam traditur scripsisse: « Studium et pietas verum te reddent Salesianum » (cfr. E. Ceria, *Memorie Biografiche del Beato D. Bosco*, Torino 1934, XV, p. 28). Ipse enim, « gravissimum educationis momentum in vita hominis eiusque influxum semper maiorem in socialem huius aetatis progressum » (Conc. Vat. II, Grav. educ., 1) praesentens, ita suorum munus anno MDCCCLXXIV in proemio Constitutionum Societatis Salesianae effinxit: « Catholicae religionis ministris persuasum semper fuit in adulescentulis instituendis maximam esse sollicitudinem adhibendam. Etenim iuventute malis aut bonis moribus imbuta, bona aut mala ipsa hominum societas fiet. Ipse Christus Dominus huius rei veritatis nobis clarum exemplum suppeditavit praesertim cum parvulis ad se advocatis divinis manibus benediceret, atque clamaret: "sinite parvulos venire ad me". Nostris vero temporibus longe maior urget necessitas » (A. Amadei, *Memorie Biografiche di S. Giovanni Bosco*, Torino 1939, X, p. 846).

Sodales vero Societatis Salesianae mirum illud a Sancto Fundatore et patre traditum artis educandi charisma pie receperunt non modo quasi quoddam sacrum depositum custodiendum, sed etiam tamquam uberrimum germen fideliter excolendum. Quod quidem altiora et diligentiora studia superiore et organica, ut aiunt, institutione exercenda deposcit, quibus omnia, quae in fontibus continentur, et catholico sermone methodoque scientifica explicantur et novis postulatis apte respondeatur.

Propterea, tanti parentis vestigia secutus, B. Michael Rua, proximus eiusdem in regenda Societate successor, cui non ita pridem Beatorum Caelitum honores Nosmet decrevimus, mature, id est anno MCMIV, Fulgiti in Salassis, quem pagum Foglizzo Canavese vulgo appellant, prope Augustam Taurinorum Institutum Theologicum Internationale a S. Michaële condidit, quod esset Salesianis sodalibus primaria domus studiorum. Cui annis MCMXII et MCMXIV a Sede apostolica est concessa facultas alumnos ad gradus academicos Baccalaureatus et Licentiae in sacra theologia promovendi. Praeter hanc sedem studiorum theologicorum, a MCMXXIII in ipsam urbem Augustam Taurinorum, nomine indito S. Joannis Bosco, translata, etiam Institutum philosophicum scholasticos Salesianos exciniebat.

Denique anno MCMXL hoc doctrinarum domicilium, eiusdem Apostolicae Sedis auctoritate, ad dignitatem Pontificii Athenaei, ad Salesianos discipulos pertinentis, est provectum, quod Facultates theologiae, philosophiae, iuris canonici complecteretur.

Quod cum laetis esset auctum incrementis iuvat potissimum memorare Institutum disciplinarum paedagogicarum, omnibus patens, eidem accrevisse — anno MCMLXV, Augusta Taurinorum relicta, in aedibus permagnis, ornatis, instructis Romae est feliciter collocatum.

Huic Athenaeo Nosmet ipsi, optatum Joannis XXIII, Decessoris Nostri rec, mem., ad effectum deducentes Pontificium Institutum Altioris Latinitatis commisimus ac deinde addidimus, quo responderetur « ei qua Ecclesia angitur, sollicitudini inter clericos studia Latinitatis promovendi eiusque magistros instituendi » (Alloc. ad Salesianos sodales in Pont. Athenaeo eorum habita 29 Oct. 1966, A.A.S., LVIII, 1966, pp. 1164-1165). Utroque eiusmodi Instituto Paedagogico scilicet, quo « ars artium » a Salesianis, quasi domestico usu in ipsam assuetis, docetur quodque hac aetate florere cognoscitur, et Latinitatis schola, quae, nonnullis difficultatibus pro huius saeculi moribus circumsaepa, ad exoptatum profectum niti videtur, eidem magno disciplinarum domicilio Salesiano peculiaris indoles et commendatio inter consimiles Romanae doctrinarum sedes accedunt.

Cuius quidem Athenaei Facultates omni sollertia et industria praestantur operam ad illam studiorum superiorum promovendam renovationem ac progressionem, quam Sacra Congregatio pro Institutione Catholica, attentis auspiciis ac praecentis Concilii Vaticani II, diligenter efficiendam ac provehendam constituit.

Nec praetereundum hoc esse videtur, quod ad eius vitalitatem pertinet: praeter scilicet quinque Romae erectas Facultates, in numerum conferri etiam Sacrae Theologiae sectionem, quam dicunt, Augustae Taurinorum conditam, Pontificiam Facultatem Disciplinarum Educationis a Filiabus Mariae Auxiliatricis in eadem urbe Augusta Taurinorum institutam atque cum Pontificio Athenaeo Salesiano consociatam, decem deinde Salesianorum Instituta ad theologicos cursus peragendos destinata, Sacrae Theologiae Facultati ipsius Athenaei « affiliata », in variis Europae, Asiae et Americae « regionibus distributa; atque fore spes est ut et alia proxime his annumerentur.

Pontificium igitur Athenaeum Salesianum efficacem vitam exercet et naviter operatur in toto fere terrarum orbe ea mente, ut viis et rationibus, quae proprie ad Studiorum Universitatum magisteria spectent, doctrinis iam quadamtenus formatorum institutionem promoveat iuxta peculiarem illum sancti Fundatoris spiritum, qui « systemate praeventivo », quod vocant, explicatur, quique germanam suam naturam et vim ex Evangelio non sine divino consilio haurit.

Denique recens Speciale Salesianorum Capitulum Generale decrevit, ut Pontificium Athenaeum Salesianum, pastoralibus obtemperando Concilii Vaticani II praeceptis, singulari ratione sibi proprium haberet doctrinas, ad apostolatam maxime pertinentes, penitus pervestigare et collustrare, instante spectata necessitate iuventutem christiane instituendi, necnon postulationibus attentis hanc institutionem scientifice fulciendi, ita ut fructuosus dialogus cum mundo hodierno instaurari possit.

Cum ergo religiosa ista Familia de optimis studiis bene meruerit et spes effulgeat fore, ut, novo sibi Pontificiae benignitatis munere collato, novas utilitates et in hac regione Ecclesiae et humanae afferat consortioni, Nos motu proprio et Apostolica auctoritate decernimus atque pronuntiamus Pontificium Athenaeum Salesianum, legitime erectum atque iisdem S. Joannis Bosco filiis creditum, nunc et in posterum Pontificiam Studiorum Universitatem Salesianam esse nuncupandum; pariterque praecipimus, ut nova haec appellatio in Statuta et leges Athenaei, quod usque adhuc dicebatur, inducatur, quae quidem vi sua pergunt valere.

Quaecumque vero a Nobis hisce Litteris motu proprio datis decreta sunt; ea omnia firma ac rata esse iubemus, contrariis quibusvis nihil obstantibus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, in festo Beatae Mariae Virginis Auxiliatricis, die XXIV mensis Maii, anno MCMLXXIII, Pontificatus Nostri decimo.

PAULUS PP. VI

c) *Traduction française du Motu Proprio « Magisterium Vitae ».*

La Société de Saint François de Sales a reçu comme un précieux héritage de Saint Jean Bosco, son fondateur et législateur, le magistère de vie, par lequel surtout les jeunes ont été formés et éduqués dans la doctrine et dans les vertus chrétiennes, et elle s'est efforcée de l'exercer et de le développer avec ardeur au cours des ans; elle a d'autant moins négligé de réaliser cette même mission à notre époque.

Le même Saint Jean Bosco, prêtre remarquable du Christ, écrivait ceci à un de ses clercs: « L'étude et la piété feront de toi un véritable Salésien » (cfr. E. Ceria, *Memorie Biografiche del Beato Don Bosco*, Torino 1934, XV, p. 28).

Prévoyant en effet « l'extrême importance de l'éducation dans la vie de l'homme, et son influence toujours croissante sur le développement de la société moderne » (Conc. Vat. II, Grav. educ., 1), il a ainsi formulé, en 1874, dans l'introduction aux Constitutions de la Société Salésienne, la mission de ses collaborateurs: « Les prêtres catholiques ont toujours été convaincus qu'il faut avoir le plus grand zèle dans l'éducation des jeunes. En effet, d'une jeunesse, qui a grandi dans les bonnes ou les mauvaises habitudes se formera la société humaine elle-même bonne ou mauvaise. Le Christ lui-même, notre Seigneur, nous a donné un exemple illustre de cette vérité, spécialement quand il a appelé près de lui les enfants pour les bénir de ses mains et quand il a dit: "Laissez venir à moi les enfants". A notre époque, on constate cette nécessité avec beaucoup plus d'urgence » (A. Amadei, *Memorie Biografiche di San Giovanni Bosco*, Torino 1939, X, p. 896).

Les membres de la Société Salésienne ont reçu avec vénération de leur père et fondateur ce charisme typique de l'art de l'éducation, qui leur était confié, non seulement comme un dépôt sacré à conserver



jalousement, mais encore comme des études plus vastes et plus profondes à réaliser au moyen d'une institution de niveau supérieur et organique, de telle sorte que tout ce qui est contenu dans les sources soit formulé en un langage universel et avec une méthode scientifique, et puisse répondre adéquatement aux exigences nouvelles.

C'est pour cela que, suivant les orientations du Saint fondateur et Père, le Bienheureux Michel Rua, son successeur immédiat dans le gouvernement de la Société Salésienne, à qui Nous avons récemment décerné l'honneur des Bienheureux, fonda en 1904, à Foglizzo Canavese, petite ville située aux environs de Turin, un Institut Théologique International, dédié à St. Michel, pour qu'il soit le siège central des études réservé aux confrères Salésiens. En 1912 et 1914, le Siège Apostolique accorda à cet Institut la faculté de conférer aux élèves les grades académiques de Baccalauréat et de Licence en Théologie sacrée. En plus de ce centre d'études théologiques, transféré en 1924 dans la ville même de Turin, un Institut Philosophique, dédié à Saint Jean Bosco, accueillait aussi les étudiants ecclésiastiques Salésiens.

Enfin en 1940, avec l'autorisation du même Siège Apostolique, ce centre d'études était élevé à la dignité d'Athénée Pontifical, réservé aux Salésiens: il comprenait les Facultés de théologie, de philosophie et de droit canon.

Cet Athénée Pontifical Salésien, agrandi et développé — il plaît surtout de rappeler qu'il lui fut annexé l'Institut de Pédagogie, ouvert à tous les étudiants —, fut transféré opportunément en 1965 de Turin à Rome, dans un nouveau siège plus vaste et beaucoup mieux adapté.

Réalisant Nous-même le projet de Jean XXIII, notre Prédécesseur d'heureuse mémoire, Nous avons confié à ce même Athénée et Nous y avons inséré ensuite l'Institut Supérieur Pontifical de Latinité, afin d'aller au-devant « d'une constante sollicitude qui préoccupe l'Eglise de promouvoir parmi les ecclésiastiques les études de Latinité et préparer convenablement des maîtres de ces disciplines » (Alloc. aux Salésiens faite à l'Athénée Pontifical, 29 oct. 1966: A.A.S. LVIII, 1966, pp. 1164-1165).

Grâce à l'un et à l'autre Institut, à savoir de Pédagogie, où est enseigné par des Salésiens « l'art des arts », précisément par ceux qui sont portés vers cette discipline comme par une tradition de famille,

et on assiste à l'épanouissement de cette institution; de même aussi grâce à celui de Latinité, qui, entouré de nombreuses difficultés par suite des attitudes culturelles contemporaines, s'efforce, comme on le constate, d'atteindre le développement désiré, ce même grand Centre salésien d'études présente, parmi les institutions académiques analogues existant à Rome, une caractéristique particulière et il mérite une juste considération.

Les Facultés de l'Athénée collaborent, en outre, avec ardeur et constance à la réalisation de cette réforme et de ce développement des études supérieures, que la Sacrée Congrégation pour l'Education Catholique a soigneusement promu et mis en oeuvre, selon les principes et les normes du Concile Vatican II. Il ne faut pas négliger ce fait qui prouve la vitalité de l'Athénée: en plus des cinq Facultés existant à Rome, il faut ajouter aussi la section de Théologie sacrée érigée à Turin, la Faculté Pontificale des Sciences de l'Education instituée par les Filles de Marie Auxiliatrice dans la même ville de Turin et associée au même Athénée Salésien; en outre, dix sont les Instituts Salésiens pour les études théologiques « affiliés » à la Faculté du même Athénée Salésien et existant dans divers pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique, et on nourrit l'espoir que d'autres s'y ajouteront sous peu.

Par conséquent, l'Athénée Pontifical Salésien jouit d'une efficace vitalité et développe son activité presque dans le monde entier, avec l'orientation suivante: promouvoir avec la science selon les méthodes propres aux enseignants universitaires l'éducation et la formation de ceux qui sont destinés à être à leur tour des formateurs des autres, selon cet esprit particulier du saint Fondateur, qu'on appelle communément « système préventif », et qui non sans une spéciale disposition de Dieu tire sa nature et sa force de l'Evangile.

Enfin, le récent Chapitre Spécial des Salésiens a établi que l'Athénée Pontifical Salésien, se conformant aux directives pastorales du Concile Vatican II, approfondisse toujours plus par une étude appropriée, et répande ces disciplines qui sont les plus utiles pour l'apostolat, alors que l'on ressent encore plus urgente et plus répandue la nécessité de former la jeunesse dans la vie chrétienne; en outre, en tenant compte de ces instances, faire en sorte que cette formation reçoive aussi le fondement scientifique, de façon telle qu'on puisse réaliser un fructueux dialogue avec le monde moderne.

Par conséquent, cette Famille religieuse étant hautement méritante par le sérieux et l'ardeur des études, et nourrissant l'espoir que, en lui accordant un nouveau signe de bienveillance de la part de l'Autorité Pontificale, saura encore obtenir d'ultérieurs mérites en ce domaine au profit de l'Eglise et de la société civile, Nous « motu proprio » et nous basant sur l'autorité Apostolique décrétons et déclarons que l'Athénée Pontifical Salésien, canoniquement érigé et confié aux fils de Saint Jean Bosco, soit appelé désormais Université Pontificale Salésienne: nous établissons de même que cette nouvelle dénomination soit introduite dans les Statuts et les lois de l'Athénée comme on l'appelait jusqu'à présent; ceux-ci continuent à avoir leur validité.

Nous ordonnons que tout ce qui a été décrété dans notre présente lettre, écrite « motu proprio », ait pleine valeur, nonobstant toute autre disposition contraire.

Donné à Rome, au Siège Apostolique, en la fête de la Bienheureuse Vierge Marie Auxiliatrice, le vingt-quatrième jour du mois de mai 1973, dixième de notre Pontificat.

PAUL PP. VI

## VI. EXTRAITS DES BULLETINS PROVINCIAUX D'INFORMATION

---

Les Bulletins d'information de 48 Provinces différentes sont parvenus jusqu'à présent. Leur affluence n'est pas encore très régulière pour divers motifs compréhensibles.

Dans les Bulletins d'information parvenus récemment on note une orientation toujours plus marquée vers l'usage de la providentielle machine à polycopier, qui permet une communication rapide et économique avec les confrères. On note aussi la préoccupation — juste — d'informer concrètement, sans ornements, et sûr des faits réellement importants des communautés provinciales et de la Congrégation.

Dans l'ensemble, les Bulletins d'information sont riches de bon matériel d'information, et d'un choix difficile pour cette rubrique des Actes: il n'est pas possible de présenter une vue panoramique complète de tout ce qui mériterait d'être rapporté. La préférence n'est pas toujours donnée, dans ces pages, aux nouvelles plus importantes en soi, mais surtout aux textes porteurs d'idées et d'expériences jugées moins connues, ou capables de suggérer et de stimuler des expériences analogues.

Encore une fois merci, et un appel aux Provinciaux pour qu'ils envoient toujours les Bulletins d'information au Recteur Majeur, aux Supérieurs intéressés, et au Bureau de Presse.

### 1. Les Provinciaux à leurs confrères.

#### a) LES SERVICES PASTORAUX PROPRES AU DIRECTEUR.

Les services pastoraux propres au Directeur dans les communautés sont au nombre de trois.

Le premier doit être avant tout l'*animation spirituelle et apostolique*. Si quelqu'un doit avoir une provision de courage en ces

moments difficiles de notre histoire, c'est précisément celui qui a accepté la responsabilité de la communauté.

En second lieu, le Directeur doit être l'*homme-moteur* qui fait naître le dynamisme en tous, se surmontant, s'oubliant très souvent lui-même. Rappelons-nous avec un réalisme salésien que nous devons travailler avec les hommes que nous avons. C'est notre rôle d'aider nos hommes, en les valorisant et en les faisant « croître » dans leurs tâches apostoliques.

En troisième lieu, le Directeur est aussi l'*homme formateur* de ses confrères. Regardons la vie réelle comme une « école de formation ». Don Bosco a aidé ceux qui vivaient avec lui à grandir et à devenir des hommes.

(Don Antoine Calero - B.I. de Cordoue-Espagne, août 1973).

#### b) LES MOMENTS DE DÉTENTE.

Savoir se reposer conformément à notre état religieux est selon l'esprit de l'Évangile: « Venez à l'écart et reposez-vous un peu ».

Don Bosco a senti le besoin de suspendre sa surprenante activité et de s'accorder, malgré lui, quelques moments de repos.

Une période de détente, faite comment il convient, retrempe les forces pour un travail plus efficient, et rétablit cet équilibre psychique qui est soumis aujourd'hui à une usure exceptionnelle.

Si les communautés sont souvent en état de tension, cela est dû au fait que l'occupation du temps est toute autre que vraie, et pas toujours ordonnée.

Même les temps de la détente peuvent et doivent être un objet de révision et de programmation, si nous ne voulons pas compromettre les valeurs de base.

(Don Joseph Sangalli - B.I. Ligurie-Toscane, juin 1973).

#### c) LA SOLIDARITÉ DES PERSONNES.

Notre aide financière (aux missions, aux oeuvres en difficulté, dans la perspective du climat missionnaire que le Recteur Majeur a

invité à raviver) est importante, mais la « solidarité des personnes » ne l'est pas moins.

Par exemple: chercher à susciter chez les jeunes, chez les plus grands, le désir du don d'une tranche de leur vie (un an, deux ans...) en Afrique ou ailleurs. Et créer derrière eux des « groupes d'appui » qui s'efforcent, en même temps, de vivre dans leur patrie les valeurs qu'un tel geste — ce départ « au service de... » — représente.

Et mettre des groupes de jeunes en contacts avec les groupes d'outre-mer (le P. Tanguy, du Zaïre, m'a écrit en décembre: « Si au cours de vos voyages vous rencontrez des groupes de jeunes décidés à faire quelque chose avec des jeunes africains, dites-le-moi tout de suite »).

Ou bien encore, faire entendre l'appel angoissé de nos confrères aux prises avec des problèmes humains (d'un P. Gimbert au Haïti, presque aveugle, 92 ans, encore au travail, qui m'écrit: « Si je pouvais encore vivre vingt ans! »).

L'aide aux missions nous conduit loin. La charité peut préparer les voies de la justice. Comme l'a écrit Don Raineri, « l'engagement pour la justice a deux visages: dénoncer l'injustice, et agir pour la supprimer en commençant par faire nous-mêmes quelque chose ».

(P. Michel Mouillard - B.I. de Lyon-France, février 1973, p. 2-3).

## 2. Province de Chine-Vietnam - Le centenaire de Mgr. Versiglia.

*Le Province de Chine-Vietnam a décidé de commémorer le centenaire de la naissance de Mgr. Versiglia (né le 5 juin 1873). Ainsi en parle B.I. (juin-août 1973, p. 4-5).*

Le P. Provincial, dans sa circulaire du 7 avril dernier, a proposé que chaque Communauté organise une Commémoration solennelle de ce Centenaire durant l'année scolaire 1973-1974, « dans le but de faire revivre sa mémoire parmi les confrères et de faire connaître sa figure radieuse à nos garçons. D'un côté, cette commémoration illustrera convenablement aux jeunes son héroïque martyr, et de l'autre, elle présentera plus convenablement encore aux confrères l'exemple de ses

vertus, en devenant pour eux le meilleur stimulant au renouveau spirituel demandé par le Chapitre Général Spécial ».

Le Provincial a présenté les motifs suivants qui rendent convenable la Commémoration :

— Mgr. Versiglia a été le premier Salésien missionnaire en Chine, le fondateur de la Maison de Macau et des Missions salésiennes de Heung Shaw et Shiu Chow;

— Mgr. Versiglia a été le premier évêque Salésien en Asie;

— Mgr. Versiglia a été un homme aux éminentes vertus, et il peut servir de modèle aux Salésiens d'aujourd'hui. Nous pouvons tous admirer et imiter en lui « la vie spirituelle, de prière, l'esprit de pauvreté, l'amour du sacrifice et de la croix » si chaudement recommandés par Paul VI dans son Discours aux membres du Chapitre Général Spécial;

— Mgr. Versiglia est mort martyr de la charité, faisant généreusement don de sa vie pour défendre la chasteté menacée. Sa mort héroïque lui a conquis l'admiration de l'Eglise entière; il y a déjà plusieurs années que sa Cause de Béatification est en cours, et on a l'espoir bien ferme que dans deux ou trois ans viendra le jour désiré et attendu de sa glorification. C'est du reste un devoir, pour les Salésiens de Chine, de ne pas laisser tomber dans l'oubli sa mémoire;

— Les célébrations de son Centenaire sont en parfaite harmonie avec l'Etrene Missionnaire donnée, cette année, par le Recteur Majeur à toute la Famille salésienne.

Le Provincial estime enfin que si les Célébrations au niveau des communautés donnent un bon résultat, « le Bureau provincial considérera l'opportunité d'organiser une Commémoration qui se déroulera au niveau provincial.

### 3. Province Méridionale - Questions sur les Retraites des jeunes.

*Au cours de l'année scolaire, les étudiants théologiens de Castellammare (Naples) ont prêté leur collaboration aux Retraites des garçons, qui ont eu lieu au Centre de Spiritualité de la Province. Au terme de*

*celles-ci, ces abbés ont formulé une série de questions qu'ils proposent maintenant à l'attention des éducateurs, pour rechercher « une réponse méditée et pastoralement sérieuse » (B.I. - mais 1973, p. 3-4).*

Nous sommes partis de la constatation de base que les Retraites sont étroitement liées à toute la mise en place de l'œuvre éducative de la communauté; c'est pourquoi leur efficacité est sérieusement compromise — pour ne pas dire annulée — par les carences qui se vérifient en ce domaine.

Par suite, nous posons les questions suivantes:

— que sens ont les Retraites qui constituent une parenthèse dans la vie de la communauté éducative, sans un avant et un après, sans une continuité avec toute l'action de l'Institut?

— Quel sens ont les Retraites qui ne sont pas, même au niveau des garçons, une « expérience de Dieu, à travers la prière sentie et non imposée par l'horaire, à travers le rapprochement de la Parole de Dieu?

— quel sens ont les Retraites sans la pleine et enthousiaste adhésion de tous les confrères, surtout des enseignants, même par leur présence physique aux Retraites?

— quel sens ont les Retraites « délégués » à des personnes totalement étrangères, qui prennent en consigne le troupeau et courent le risque de les conduire Dieu sait où?

— quel sens ont les Retraites qui ne mettent pas les garçons au contact avec la vie chrétienne vécue, même uniquement à travers la présentation d'expériences de frères engagés? (problème des modèles de comportement).

— quel sens ont les Retraites qui ne sont pas convenablement préparées? (expliquer ce qu'elles sont, comment et où on les fait, relever la situation spirituelle des garçons, rapprocher des garçons le prédicateur, les animateurs...).

— quel sens ont les Retraites imposées à tous, surtout aux plus grands, comme une des structures du collège? (problème de la liberté d'adhésion).

— quel sens ont les Retraites faites suivant la même formule, jugée valable pour tous indistinctement, garçons et jeunes gens, d'une



classe ou d'un institut entier, sans tenir compte des diverses situations spirituelles et du désir différent d'engagement apostolique?

— quel sens ont les Retraites à un moment de l'année scolaire qui n'est pas loin du départ pour les vacances.

— quel sens ont les Retraites concentrées en deux ou trois jours? ne vaudrait-il pas mieux pousser à des retraites mensuelles d'un jour, qui offrent la possibilité de continuer ou de vérifier un entretien d'engagement chrétien?

— quel sens ont les Retraites pour garçons qui souvent doivent résoudre de problèmes gros « comme des montagnes », voire: l'existence de Dieu, du Christ, la validité de l'Évangile?

— quel sens ont les Retraites qui, par le force des choses, doivent traiter de tout, avec le risque de ne rien traiter du tout?

— quel sens a le fait de parler de « Retraites », même dans la meilleure des réalisations? ne serait-ce pas le cas de changer la terminologie, et de la rendre plus conforme à la réalité?

Il nous semble qu'il ne suffit pas de dire: « On fait toujours un peu de bien! », et être satisfait du fait que tous se sont approchés de la Confession et de la Communion. Ce n'est pas du tout un travail pastoral bien sérieux.

Le problème ici n'est pas de tout vouloir détruire, mais de transformer de l'intérieur ce qui — comme l'ont défini certains jeunes venus à Castellammare — risque d'être seulement « une des nombreuses structures que nous impose le collège ».

Notre esprit d'initiative doit découvrir de nouvelles formes, pour que ce moyen éducatif et pastoral voulu par Don Bosco atteigne les effets voulus.

#### 4. Province de Recife.

*Le collège salésien de Fortaleza (Brésil) a organisé avec les garçons, dans la première moitié de 1973, un genre de communication du « message de vie chrétienne » centré sur des réunions, des cercles bibliques, des séances de chant sacré, qui a eu son point culminant au mois de juin avec une semaine de « formation vocationnelle ». C'est ce que relate le B.I. (septembre 1973, p. 10-11).*

La préparation de la semaine a été intense. L'invitation a été lancée aux adolescents de 12-16 ans qui l'ont accueillie au nombre de 42.

Comment fut organisée la semaine? Il y eut tout d'abord la préparation des locaux: salle de rencontre, petites salles pour les réunions de groupe, salle pour les projections.

Ensuite, un ensemble d'affiches et d'écrêteaux avec des rappels au Christ, à l'Eglise, à la vocation, au service, etc., qui étaient placés aux endroits les plus en relief pour attirer l'attention.

On a aussi étudié un horaire adapté: seule la matinée était utilisée, tandis que l'après-midi restait libre pour les sports, la musique, les disques, la lecture.

La semaine fut organisée dans le style de « rencontres ».

Les abbés étudiants salésiens du Nord-Est, venus de Sao Paulo pour passer les vacances, ont prêté leur plus grande collaboration: ils ont apporté leur contribution de vie commune amicale dans les réunions, dans les groupes, dans les conversations, dans les activités récréatives.

La semaine s'est terminée par deux manifestations capables d'impressionner les jeunes participants: la profession perpétuelle d'un confrère, et l'ordination de deux autres salésiens, un comme lecteur et l'autre comme diacre.

La semaine a eu un succès qui a dépassé toute attente. Beaucoup de ces garçons sentaient le besoin d'une vie chrétienne plus authentique, pour s'engager à suivre le Christ dans le choix d'une future famille ou d'une consécration religieuse.

##### 5. Province de Vérone - Un « Conseil de la Famille salésienne ».

*En Italie, la Province salésienne de Vérone et celle des Filles de Marie Auxiliatrice de Padoue se sont mises d'accord pour donner vie au « Conseil de la Famille Salésienne de la Vénétie Occidentale ». Nous présentons une large synthèse de cette initiative (B.I. juillet 1973, p. 6-9).*

Le « Conseil de la Famille Salésienne » constitué dans la Vénétie Occidentale a le but de maintenir l'unité d'esprit des divers groupes qui composent la Famille Salésienne, et de promouvoir les échanges fraternels en vue d'un enrichissement réciproque et d'une plus grande fécondité apostolique.

Les membres de ce Conseil sont constitués parallèlement par le Provincial, par la Mère Provinciale, par le Vicaire et la Vicaire provinciale; les Délégués et Déléguées des Coopérateurs et des Anciens Elèves, par deux Directeurs et deux Directrices, deux Coopérateurs, les Présidents des Anciens et Anciennes Elèves et par un salésien Coadjuteur.

Le Conseil a tenu une *première réunion* le 10 juin à Padoue; il y avait à l'ordre du jour trois rapports indiquant trois objectifs à atteindre: « La Famille Salésienne veut être unie; dans la connaissance réciproque, dans la prière et dans le travail apostolique ».

Le Vicaire provincial, Don Zanella, a indiqué dans la premier rapport les manières de réaliser la *connaissance réciproque*: réflexion sur les documents concernant les deux Congrégations jumelles, l'Union des Coopérateurs, le Mouvement des Anciens Elèves, l'Institut des VDB etc., et approfondissement de nos connaissances de leur histoire, et de la figure du père commun Don Bosco.

Le second rapport, fait par une Coopératrice, a présenté la *prière salésienne* (vie sacramentelle, dévotion mariale et au Pape), comme source profonde de l'unité.

La Mère Provinciale a présenté l'unité dans la collaboration apostolique. Elle en a indiqué les modalités (rencontres au sommet, participations aux Conseils paroissiaux; réalisation de la « mixité des jeunes » selon les lignes approuvées, rencontres de prière, interventions mutuelles pour l'objectif « vocations », animation des groupes de Coopérateurs et d'Anciens Elèves, initiatives dans le secteur missionnaire).

Ce rapport, extrêmement concret et très riche de résolutions, a ouvert la voie à la discussion sur la détermination pratique du travail à faire en commun.

## 6. Province de León - Une « Exposition missionnaire » itinérante.

*Une « Exposition missionnaire » itinérante, organisée dans la Province de León et confiée à Don Ezéchiél Gonzalo, a fait un premier tour dans les maisons salésiennes d'Espagne. Voici quelques données sur l'initiative (B.I. juin 1973, p. 17-18).*

*Buts poursuivis:* offrir aux confrères un moyen extraordinaire pour les aider à « créer un intense climat missionnaire » (Etrenne); présenter à nos élèves la dimension missionnaire de la Congrégation salésienne, comme champ possible de leur réalisation vocationnelle; faire connaître aux personnes qui sont de quelque façon attachées à notre Oeuvre un aspect de la Congrégation peu connu et qui, en ce moment, a un très grand besoin d'aide.

*Résultats:* l'Exposition a suscité partout une agréable surprise, qui laisse prévoir beaucoup de grandes possibilités pour l'avenir.

Elle a aiguisé la curiosité naturelle, mais plus encore l'intérêt pour le message qu'elle renfermait. Les garçons et les personnes de l'extérieur ont été les plus impressionnés. Ce fut une façon heureuse de faire connaître l'ampleur réelle de l'action salésienne, surtout de ces œuvres du « Tiers-Monde » qui émeuvent tellement la sensibilité aujourd'hui. L'Exposition a été un excellent moyen de promotion vocationnelle et d'ouverture d'horizons, essentiel dans le travail éducatif.

*Obstacles rencontrés:* l'improvisation dans la préparation: on ne s'attendait pas à ce que l'initiative rencontrât autant d'intérêt; le temps assigné à chaque Maison fut en général trop court pour atteindre comme il convient tous les élèves, plus court encore pour les personnes de l'extérieur.

On a constaté que dans beaucoup de secteurs existe encore une conception infantile des missions: c'est pour cela que dans certaines Maisons les garçons les plus grands ne se sont pas intéressés à l'initiative.

On a constaté que si l'on veut réellement susciter un esprit missionnaire il faut que dans chaque communauté un confrère en prenne la charge.

*Données qu'il a été possible de recueillir* (l'efficacité intérieure échappe aux calculs concrets): 58 Maisons visitées; 39.250 élèves visiteurs; 18.820 visiteurs externes; 59 messes missionnaires; 20 paraliturgies; 40 méditations faites aux confrères; 58 conférences avec projections; 92 homélies; 82 projections cinématographiques missionnaires.

On a vendu des objets exotiques pour 310.000 pesetas, et on a récolté des dons pour 451.000 pesetas.

## 7. Province de Belo Horizonte - « Mes vacances en mission ».

*Dans certains pays, on offre aux Salésiens qui travaillent dans les collèges la possibilité d'un genre de vacances enrichissantes et pastoralement efficaces dans les missions. Significatif à ce propos est ce témoignage du Brésil (B.I. avril 1973).*

Jauareté, février 1973. Pour la seconde fois je passe mes vacances dans les missions du Rio Negro, ici à Jauareté. Vous demanderez peut-être: « Des vacances dans les missions? pourquoi? dans quel but? ».

J'avoue qu'il s'agit d'un tourisme agréable et à bon prix. Mais cela suffit-il à le justifier? J'estime que non! En effet, malgré le tourisme, il n'y a eu personne qui m'ait désapprouvé pour mon goût extravagant, mais aussi courageux.

En réalité, ce n'est pas le tourisme qui m'a amené ici. Les Actes du CGS disent que l'impulsion missionnaire renouvelée est le meilleur antibiotique contre le virus de l'embourgeoisement. Et c'est bien vrai!

Je n'ai pas honte de confesser ma vocation missionnaire ratée. Pourquoi ratée, je ne le sais pas très bien. Aujourd'hui, je sens renaître cette vocation, mais je me rends compte que ce n'est plus possible. Il me manque, oui, le courage d'abandonner un peu l'esprit bourgeois du collège de la ville. En plaisantant, on a l'habitude de dire à ceux d'ici que pour être missionnaire il faut avoir beaucoup d'esprit apostolique, d'esprit d'aventure et une âme de poète. Je ne sais ce que je possède de tout cela, mais il me manque certainement beaucoup de choses.

Que cette période serve à soigner un peu mon embourgeoisement, je peux le garantir: ma foi, elle sert! Je me suis imposé de passer tout le temps dans une même mission, pour vivre la vie de chaque jour et ne pas me sentir un étranger, un visiteur. J'ai voulu assimiler un peu d'esprit missionnaire. C'est pour cela que je voulais rester. Maintenant, je retourne satisfait, parce que j'ai atteint ce que je cherchais. Je sens que je retourne moins bourgeois, fortifié dans la foi, et aussi dans ma vocation de prêtre et de salésien.

J'ai reçu beaucoup de leçons d'optimisme et d'espérance. Je porterai toujours avec moi le souci de travailler pour les missions, même de loin, et d'y retourner chaque fois que je le pourrai.

*Don Ivo*

## VII. MAGISTERE PONTIFICAL

---

### 1. Un décalogue pour la prière de l'homme moderne.

*A la question: « L'homme prie-t-il aujourd'hui? », Paul VI a répondu: « Là où l'Eglise est vivante, oui ». Aux fidèles présents à l'audience générale du 22 août dernier, il a proposé « comme un décalogue de suggestions » pour renouveler la prière dans les communautés chrétiennes.*

Quand nous nous proposons de promouvoir un renouvellement religieux, c'est à une reprise de la prière, qu'elle soit individuelle ou collective, que nous pensons par la force des choses. Ce n'est pas en vain que la Constitution sur la Liturgie, c'est-à-dire sur la prière officielle de l'Eglise, occupe une place si importante parmi les documents du récent Concile. L'oraison — ou prière — est l'acte caractéristique de la religion; c'est pourquoi, si nous voulons imprimer à la vie religieuse une conscience et une expression correspondant aux besoins et aux activités des hommes de notre époque, il faut que nous les invitions et que nous leur apprenions à prier. Quel inépuisable motif! Nous le savons; mais qu'il nous soit permis de limiter notre discours aux observations les plus élémentaires.

#### *Le Souffle du Corps Mystique*

Et nous commencerons par une demande: l'homme d'aujourd'hui, prie-t-il?

Là où vit l'Eglise, oui! La prière est le souffle du Corps mystique, elle est sa conversation avec Dieu, l'expression de son amour; elle est la démarche pour arriver au Père, la reconnaissance de sa Providence dans la dynamique des événements du monde; elle est un appel à l'aide pour qu'il soutienne nos forces défaillantes; elle est la confession de sa nécessité et de sa gloire; elle est la joie du Peuple de Dieu de pouvoir chanter ses louanges à Dieu et à tout ce qui nous vient de Lui; la prière est l'école de la vie chrétienne. En somme, la prière est une fleur qui s'épanouit sur une plante à la double racine vive et profonde: le sens religieux (la racine naturelle) et la grâce de l'Esprit (la racine surnaturelle) que la prière anime en nous. On peut même dire que la prière est l'expression majeure de l'Eglise, mais qu'elle en est également l'aliment, le principe; elle est le

moment classique où la vie divine commence à circuler dans l'Eglise; aussi devons nous en avoir le plus grand soin, la tenir en la plus haute estime, en ayant toutefois conscience, comme le dit le Concile, que « la liturgie ne remplit pas toute l'activité de l'Eglise; (qu'il) est en effet nécessaire... que d'abord les hommes soient appelés à la foi et à la conversion ».

### *Comment faire prier aujourd'hui*

Et voici alors un autre obstacle colossal auquel se heurte le renouvellement religieux souhaité par le Concile Vatican II et programmé pour l'Anné Sainte: comment réussir aujourd'hui à faire prier les hommes?

Car il faut reconnaître que l'irréligiosité de tant de gens de notre époque rend bien difficile le jaillissement de la prière facile, spontanée, joyeuse de l'âme de nos contemporains. Pour simplifier, nous relèverons deux ordres d'objections: celui qui conteste radicalement la raison d'être d'une prière, comme si elle était privée de l'Intercoluteur divin à qui elle est adressée et, par conséquent, superflue, inutile et même nuisible à la capacité humaine de se suffire à soi-même et donc à la personnalité de l'homme moderne; l'autre est celui qui néglige pratiquement de se mesurer avec cette expérience, qui tient fermés les lèvres et le coeur, comme quelqu'un qui a peur de se prononcer en une langue étrangère inconnue et s'est habitué à concevoir la vie sans aucun rapport avec Die (« style Françoise Sagan, qui disait un jour à un reporter: "Dieu! Je n'y pense jamais!" »).

Obstacle colossal, disions-nous; mais nullement insurmontable. Pour une raison extrêmement simple: parce que, qu'on le veuille ou non, le besoin de Dieu est inhérent au coeur de l'homme. Et il arrive souvent que celui-ci souffre, ou se confond en un scepticisme illogique, parce qu'il a étouffé en lui la voix qui, animée par mille stimulants, voudrait s'élever jusqu'au ciel, s'exprimer, non pas comme dans un cosmos vide et terriblement mystérieux, mais devant l'Être primordial, absolu, créateur, le Dieu vivant. En effet, tout au moins en ce qui a valeur de phénomènes psychosociaux, on relève dans la génération des jeunes d'aujourd'hui d'étranges expressions de mysticisme collectif, qui ne sont pas toujours d'artificielles mystifications et semblent bien au contraire être soif de Dieu, ignorant peut-être encore la vraie source à laquelle se désaltérer, mais sincère en se montrant silencieusement telle qu'elle est: soif, très grande soif.

Quoi qu'il en soit, au problème de la prière, soit personnelle (et par conséquent en harmonie avec les exigences de l'époque et du milieu), soit communautaire (et par conséquent proportionnée à la vie collective), nous accorderons une attention toute particulière en vue de la renaissance spirituelle que nous espérons et que nous préparons.

*Comme un décalogue*

Nous pouvons constituer empiriquement une sorte de décalogue avec toutes les suggestions qui nous viennent de tant de valables ouvriers du royaume de Dieu. Le voici, à titre de simple, mais probablement pas inutile, information:

1. Il importe d'appliquer de façon fidèle, intelligente et diligente, la réforme liturgique demandée par le Concile et définie par les autorités compétentes de l'Eglise. Quiconque y fait obstacle ou la freine sans la juger, perd le moment providentiel d'une véritable reviviscence et d'une heureuse diffusion de la religion catholique à notre époque. Et celui qui profite de la réforme pour se livrer à d'arbitraires expériences, dilapide des énergies et offense le sens ecclésial.

L'heure est venue d'une observance géniale et concordante de cette solennelle *lex orandi* dans l'Eglise de Dieu: la réforme liturgique.

2. Sera toujours opportune une catéchèse philosophique, scripturaire, théologique, pastorale, au sujet du culte divin tel que l'Eglise le professe aujourd'hui: la prière n'est pas un sentiment aveugle, elle est une projection de l'âme illuminée par la vérité et mue par l'amour.

3. Des voix autorisées nous conseillent d'être très prudents dans le processus de réforme des traditionnelles coutumes religieuses populaires, et de veiller à ne pas étouffer le sentiment religieux de l'acte en le revêtant d'expressions spirituelles neuves et plus authentiques: le goût du vrai, du beau, du simple, du communautaire et également du traditionnel (là où il est digne d'être honoré) doit présider aux manifestations extérieures du culte, s'efforçant de leur conserver l'affection du peuple.

4. La famille doit être une grande école de piété, de spiritualité, de fidélité religieuse. L'Eglise a une grande confiance dans la délicate, compétente, irremplaçable action pédagogique-religieuse des Parents!

5. L'observance du *précepte dominical* conserve plus que jamais sa gravité et son importance fondamentale. L'Eglise a concédé de grandes facilités pour la rendre possible. Quiconque a conscience du contenu et du caractère fonctionnel de ce précepte devrait le considérer non seulement comme un devoir capital, mais tout autant comme un droit, comme un besoin, un honneur, une fortune, à l'accomplissement duquel un chrétien vif et intelligent ne peut renoncer sans raison grave.

6. La communauté constituée atteste la prérogative de pouvoir compter sur la participation de tous ses fidèles; et si une certaine autonomie dans la pratique religieuse en groupes distincts, homogènes est concédée à certains



d'entre eux, ceux-ci ne sauraient toutefois manquer de compréhension à l'égard du génie ecclésial qui est le fait d'être un seul peuple, avec un seul cœur et une seule âme, de constituer, également au point de vue social, une unité, et donc d'être Eglise.

7. Le déroulement des célébrations du culte divin — de la Sainte Messe spécialement — est toujours un acte sérieux. Aussi doit-on les préparer et les accomplir avec le plus grand soin, sous tout aspect, même extérieur (gravité, dignité, horaire, durée, déroulement, etc.; que la parole y soit toujours simple et sacrée). En ce domaine, les ministres du culte ont une grande responsabilité, dans l'exécution et dans la perfection exemplaire.

8. L'assistance des fidèles doit également collaborer au digne accomplissement du culte sacré: ponctualité, tenue correcte, silence, et surtout, participation; c'est là le point capital de la réforme liturgique; tout a été dit, mais que ne reste-t-il pas à faire encore!

9. Que la prière ait ses deux moments de plénitude: personnelle et collective, comme le prescrivent les normes liturgiques.

10. Le chant! Quel problème! Courage! Il n'est pas insoluble. Il se prépare une nouvelle époque pour la Musique Sacrée. De toutes parts on insiste pour que soit maintenu dans tous les Pays le chant latin et grégorien du *Gloria*, du *Credo*, du *Sanctus*, de l'*Agnus Dei*: Dieu veuille qu'il en soit ainsi. On pourra réexaminer comment. Que se choses! Mais comme elles sont belles, comme elles sont simples, au fond! Et si elles sont observées, quelle ne sera pas la puissance du nouvel afflux spirituel dans la communauté de nos fidèles pour apporter à l'Eglise et au monde le renouvellement religieux si ardemment désiré.

## 2. Recomposer l'unité à l'intérieur de l'Eglise.

*Dans l'allocution prononcée au cours de l'audience générale du 29 août dernier, Paul VI a indiqué, un but, entre d'autres, à atteindre durant l'Année Sainte: recomposer l'unité spirituelle et réelle de l'Eglise.*

*A cette unité, a-t-il dit, s'opposent aujourd'hui deux éléments de rupture: la contestation sans charité, et l'opposition erronée entre Eglise charismatique et Eglise institutionnelle.*

Comment allons-nous faire, Frères et Fils bien-aimés, comment allons-nous faire pour vaincre les immenses difficultés que soulève le programme que l'Eglise s'est fixé pour l'Année Sainte? L'Année Sainte, en effet — ré-

pétons-le — doit avoir ce caractère de réconciliation générale et de renouvellement sincère de la vie chrétienne que nous impose l'héritage du récent Concile, et dont nous vous avons déjà parlé maintes fois.

Nous voulons imprimer à cet événement, ou plutôt à ce mouvement de l'Année Sainte, une marque de sérieux et d'efficacité; et déjà, à plusieurs reprises, nous avons fait allusion aux grosses difficultés que rencontre notre intention, partagée, comme nous l'espérons, par l'Eglise tout entière; et au fur et à mesure que nous cotoyons de plus près la réalité morale, sociologique et historique de notre époque, à laquelle il faut que nous apportions la preuve que notre projet est valable, nous nous heurtons à de nouveaux problèmes, à de nouveaux obstacles.

### *Catholique, mais à leur manière*

Comment faire, par exemple, pour surmonter la difficulté de la division, du détachement que, malheureusement, l'on rencontre dans pas mal de secteurs de l'Eglise? Ce n'est pas, en vérité, que l'Eglise soit déchirée par des divisions internes; au contraire même, car ceux-là qui lui infligent les inconvenients et parfois aussi les tourments intérieurs de la désapprobation ou des jugements arbitraires inconciliables, ceux-là mêmes, disons-nous, affirment plus vigoureusement que jamais qu'ils se veulent dans l'Eglise, mieux encore, qu'ils veulent être « Eglise », si impérieux est le besoin, né de la vocation chrétienne, de l'unité organique et visible du Corps mystique.

On n'a jamais autant qu'aujourd'hui entendu parler de communion, et souvent par ceux qui encouragent précisément des formes d'association qui sont à l'opposé de la véritable communion; des gens, en somme, qui tentent de se distinguer, de se séparer de l'authentique société de leurs frères, de la famille ecclésiale univoque. Il semble qu'après avoir tenté de discréditer l'aspect canonique, c'est-à-dire juridique, institutionnel de l'Eglise, ils voudraient légaliser, sous prétexte de tolérance, leur propre appartenance officielle à l'Eglise, en écartant tout soupçon de schisme on toute hypothèse d'auto-excommunication. En réalité, la division dont l'Eglise souffre aujourd'hui réside moins dans sa connexion structurelle que dans l'intimité des âmes, dans les idées, dans le comportement de nombreuses individualités qui continuent — et souvent avec une conviction obstinée de supériorité — à se proclamer catholiques, mais à leur manière, faisant montre d'une libre et subjective émancipation de pensée et de comportement et, en même temps, avec la fière ambition d'une intangible authenticité.

Oh! Vous connaissez sans aucun doute les phénomènes, quelque-uns tout au moins, de cette situation, et vous pouvez comprendre combien

tout cela nous remplit le coeur d'affectueuse douleur. La recomposition de l'unité, spirituelle et réelle, à l'intérieur même de l'Eglise est aujourd'hui, pour l'Eglise, un des problèmes les plus graves, les plus urgents. Nous ne voudrions pas troubler vos âmes en évoquant d'effrayants fantômes; nous aimerions plutôt inviter, chacun de vous, à participer, à l'occasion de l'Année Sainte à la restauration dans l'Eglise du sens effectif de son unité constitutionnelle, de l'amour et de l'esprit de sacrifice pour sa paix intérieure, du goût et de la passion de son harmonie sincère de foi et de charité!

### *La contestation sans charité*

Le caractère élémentaire de cette allocution nous oblige à réduire à deux points — que nous croyons essentiels — le diagnostic négatif du déplorable état de choses actuel.

Quant au premier point, il s'agit de cet esprit de contradiction qui est de mode aujourd'hui et dont se targuent, le plus souvent avec une désinvolture irresponsable, tous, ceux qui, sur le plan ecclésial, ambitionnent d'être modernes, populaires, personnels. En soi, la contestation devrait viser à circonscrire et à corriger des défauts répréhensibles, et par conséquent, tendre à une conversion, à une réforme, à un accroissement de bonne volonté; et nous, nous ne repousserons certes pas une contestation positive, si elle demeure telle. Mais, hélas! la contestation est devenue une forme de masochisme; elle est trop souvent dépourvue de sagesse et d'amour; elle est devenue une coutume facile, qui fait détourner le regard de ses propres défauts pour le fixer au contraire sur ceux d'autrui; la contestation s'habitue à juger, souvent de manière téméraire, les imperfections de l'Eglise et à se montrer indulgente envers les erreurs des adversaires de l'Eglise, des négateurs du nom de Dieu, des destructeurs de l'ordre social, témoignant souvent d'une sympathie qui frise la connivence; cette contestation prend nettement position en faveur des réformes les plus audacieuses, les plus périlleuses, mais refuse ensuite d'adhérer, de manière humble et filiale, aux efforts renouvateurs que le catholicisme tente d'exercer à tous les niveaux de l'existence et de l'activité humaines. Un tel esprit négatif provoque fatalement une tendance instinctive à se détacher de la communauté, à préférer égoïstement son propre groupe, à refuser de se solidariser avec les grandes causes de l'apostolat pour l'établissement du royaume de Dieu; ces gens qui parlent de libération sont en route, peut-être même sans le vouloir, amers et sans joie, vers un « libre examen », c'est-à-dire vers une affirmation subjective qui n'est certes pas conforme au génie de la charité.

C'est cette charité-là, précisément, qui doit guérir l'Eglise de la contagion de cette critique contestatrice et corrosive qui a pénétré ci-et-là dans le tissu du Corps mystique: le charisme de la charité doit retrouver sa vraie place, la première: « La charité est patiente, serviable, sans envie; la charité n'a ni jactance ni enflure; elle n'est ni légère ni égoïste; elle ne s'emporte pas, ne pense pas à mal, elle se réjouit non du mal, mais de la vérité, elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout ». Et ainsi de suite. Souvenez-vous de cet hymne de Saint Paul à la charité; elle, la charité, doit purifier la contestation légitime et parfois même obligatoire; elle doit réhabituer l'Eglise à retrouver en elle-même son propre coeur, au plus profond duquel bat le coeur divin, doux et fort, de Jésus: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur ».

### *Il n'existe pas diverses Eglises*

Et le second point? Celui-ci regarde une distinction qui passe, facilement mais abusivement, de l'ordre logique à l'ordre vécu: distinction, disons-nous, entre l'Eglise institutionnelle et l'Eglise charismatique; distinction entre l'Eglise de Jésus-Christ et celle du Peuple guidé par l'Esprit-Saint; entre l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique et une Eglise conçue selon ses propres lumières personnelles, ou encore selon ses propres goûts spirituels subjectifs. Ce second point mérite également notre réflexion, principalement en raison des conséquences négatives qui résultent de la préférence personnelle qu'aujourd'hui beaucoup voudraient donner à une Eglise soit-disant charismatique plutôt qu'à la traditionnelle Eglise institutionnelle. Les conséquences négatives de cette distinction sont deux: la désobéissance et un pluralisme qui franchit ses limites légitimes; mais ce sont là des thèmes qui exigent d'amples et sérieux développements. Ce sera, si Dieu le veut, pour une autre fois.

Limitons-nous, pour l'instant à nier la distinction substantielle entre l'Eglise institutionnelle et une prétendue Eglise purement charismatique. Jésus, quelle Eglise a-t-il fondée? Jésus a fondé son Eglise, sur Pierre, sur les Apôtres, sur personne d'autre. Il n'existe pas différentes Eglises: pleine et parfaite dans sa conception il n'y en a qu'une seule. Et c'est à cette Eglise-là que Jésus a envoyé l'Esprit-Saint, afin que l'Eglise institutionnelle vive de l'animation de l'Esprit-Saint, et qu'elle soit, de l'Esprit-Saint, gardienne et ministre. Les charismes, c'est-à-dire les dons spéciaux que l'Esprit-Saint accorde également aux fidèles, sont destinés à l'unique Eglise existante et à son développement dans le monde; comme on le sait.

Voilà pourquoi nous devons rétablir ce « sens de l'Eglise » qui répond aux intentions divines et qui confère à l'Eglise cette unité intérieure, cette

vitalité, cette joie d'être et d'œuvrer, qui rendent témoignage à nous, à notre époque de la présence et du salut du Christ.

Veuille le Christ nous assister avec sa Bénédiction et, à présent, la nôtre!

### 3. La Journée Missionnaire dans la perspective de l'Année Sainte.

*Texte du Message de Paul VI pour la Journée Missionnaire Mondiale, fixée au 21 octobre.*

(...) Le thème du nouveau et de la réconciliation avec Dieu et entre les hommes devra, dès maintenant, polariser l'intérêt, la réflexion et les initiatives tant des Eglises d'antique tradition chrétienne que des jeunes Eglises des Pays de mission: ce thème sera la matière d'une commune recherche, l'orientation convergente, la ligne qui coordonnera et unifiera les énergies et les résolutions.

Le nouveau souhaité comprend, certes, le nouveau de l'esprit missionnaire dans l'Eglise et, d'ailleurs, le but ultime, la fin de son action évangélisatrice n'est-ce pas la réconciliation? Et la réconciliation n'est-elle pas l'aspect marquant qui définit et manifeste l'arrivée à la conversion?

Nous disons conversion non plus dans le sens désuet et impropre d'une conquête extérieure et triomphaliste ou d'un prosélytisme superficiel, mais dans celui, authentiquement évangélique, de l'orientation de l'âme vers Dieu, poussée par la Foi qui voit en Lui le sommet de toute la réalité et l'auteur de l'ordre moral et, plus encore, par la force de la charité, qui Le reconnaît comme Père aimant et miséricordieux.

Ce Message pour la Journée Missionnaire se situe donc dans l'exacte perspective de la célébration commencée du Jubilé et Nous voulons espérer que tous ceux qui l'écouteront, percevant justement cette concordance fondamentale de thèmes, sauront partager nos anxiétés et correspondre, selon leurs possibilités concrètes, à l'invitation qu'il contient.

#### *La diminution des vocations missionnaires*

Il y a, en effet, cette année, un argument qui Nous tient fort à coeur et réclame, à un titre spécial, notre sollicitude de Pasteur de l'Eglise, parce qu'il naît de la constatation d'un douloureux phénomène qui, depuis quelque temps, est visible pour tous: Nous voulons parler de la diminution du nombre des vocations missionnaires, qui se vérifie au moment même où un apport de forces est plus nécessaire que jamais à nos missions.

Il est superflu de recourir maintenant au langage des chiffres et des statistiques. Nous ne voulons pas, non plus, tenter des calculs comparatifs ou des interprétations. La découverte du fait nous suffit pour évaluer le sens et le péril de cette carence de personnel dans un secteur vital pour le développement de la Foi et pour la croissance de l'Eglise. La réalité de ce fait suffit pour Nous faire répéter avec un sentiment de profonde anxiété, la parole du Christ Sauveur: « *Messis quidem multa operarii autem pauci* » (La Moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux).

Les raisons d'ordre historique et sociologique ne manquent pas, certes, pour expliquer cette carence; on dira que c'est la crise religieuse du monde sécularisé, que c'est la mise en question systématique de certaines valeurs spirituelles et la contestation de certaines méthodes employées dans le passé, qui ont déterminée ce grave phénomène. Un peu partout, le nombre des prêtres diminue et, par suite, rien de surprenant que diminue aussi celui des missionnaires et de leurs collaborateurs. S'agit-il alors d'une éclipse de la Foi ou d'une lassitude à annoncer l'Evangile? Ce ne serait pas une attitude saine que de s'exténuer à dénoncer des faits négatifs pour se dispenser ensuite de l'action personnelle et de l'engagement responsable. Cette carence doit être un motif pour réfléchir, pour stimuler à la générosité, pour renouveler à toute la communauté ecclésiale l'appel du Christ à la prière au Maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers à Sa moisson.

#### *Relations entre les missionnaires autochtones et les missionnaires provenant d'autres pays*

Il y a une expression du Concile Vatican II qui nous éclaire à ce propos et nous aide à considérer quels sont nos devoirs par rapport aux Missions: « L'Eglise, afin de pouvoir présenter à tous le mystère du salut et la vie apportée par Dieu, doit s'insérer dans tous ces groupes humains, du même mouvement — *"eodem motu"* — dont le Christ lui-même, par son incarnation, s'est lié aux conditions sociales et culturelles déterminées des hommes avec lesquels il a vécu » (Décret *Ad Gentes*, n. 10). En cela encore, Jésus est notre Maître, nous indiquant quelle voie il faut suivre pour que la mission soit efficace et féconde: celle du contact direct, en se rapprochant psychologiquement et dans le mode de vie, des populations auxquelles on apporte l'annonce de Son Evangile.

Il est nécessaire de reconnaître que, depuis le début de l'ère chrétienne jusqu'à présent, les Missionnaires ont accompli d'admirables efforts, prêchant l'Evangile selon la mentalité et le langage des hommes vers lesquels ils étaient envoyés. Ils ont posé les bases sur lesquelles reposent l'existence et l'indépendance des jeunes Eglises dont, durant nos voyages en Afrique,

en Asie et en Océanie, Nous-même avons admiré la vitalité originale et consolante.

Mais, aujourd'hui, sous la poussée de tant de transformations sociales et culturelles, de nombreux Missionnaires, le coeur angoissé, se demandent: « Quel sera le développement de l'œuvre commencée par nous? ». Certes, la semence évangélique a fructifié et, par rapport au passé, les Missionnaires autochtones sont plus nombreux à annoncer l'Évangile, mais, pour longtemps encore, les Pays africains et asiatiques auront besoin de vocations missionnaires, c'est-à-dire, de prêtres, de religieuses et de laïcs pour satisfaire aux exigences de l'évangélisation. Nous entendons toujours tant d'Evêques qui répètent l'invitation: « Missionnaires! Venez de vos Pays dans les nôtres pour nous aider! ».

L'augmentation relative des autochtones qui s'acquittent de la charge missionnaire coïncide avec la réelle diminution des Missionnaires européens, américains et canadiens qui se décident à laisser leurs Pays d'origine. À cela s'ajoute le fait, inquiétant aussi, de la limite d'âge, car la moitié du personnel d'origine étrangère est d'âge avancé alors que peu de jeunes les remplacent.

Que faire dans une telle situation? Nous voulons, avant tout, rappeler les termes du problème: il y a le personnel autochtone appelé à assumer un rôle croissant dans l'évangélisation de son propre milieu; il y a le personnel originaire d'autres Eglises qui, animé d'un sincère esprit de service, doit poursuivre son engagement missionnaire. Ce n'est pas seulement une question d'équilibre: la cause commune du Royaume de Dieu associe étroitement l'un et l'autre groupe des messagers évangéliques pour une collaboration toujours nécessaire et indubitablement fructueuse. C'est pourquoi, Nous ne disons pas un simple rapport de forces de travail, mais, plutôt, leur harmonieuse coordination qui est, comme elle le doit, l'expression exemplaire de la communion ecclésiale. Pour cela, Nous renouvelons à nos Frères dans l'Épiscopat, l'urgente invitation à considérer si leurs diocèses ne peuvent et ne doivent pas favoriser l'envoi de prêtres, en sorte que leur nombre soit mieux réparti entre les diverses Eglises. C'est là une œuvre de programmation pastorale qui, plus que jamais, s'impose, au-delà des limites nationales ou régionales, et qui aura son écho dans la future organisation de la législation ecclésiastique.

#### *Le soin des vocations autochtones*

Mais Nous adressons aussi le même appel en faveur des vocations autochtones afin qu'elles aient une formation adéquate et ne soient plus éteintes ou étouffées pour des raisons d'ordre économique ou de milieu.

Aucune vocation ne doit être perdue, aucune ne doit demeurer dans l'incertitude, aucune ne doit manquer de la possibilité de mûrir faute de moyens! Nous touchons, ici, un autre aspect du problème. Les jeunes Eglises — en majeure partie — partagent la condition de pauvreté et de précarité économique des hommes et des peuples parmi lesquels elles remplissent leur mission. Apparaît ainsi, pour tous, le devoir de justice d'aider les Prêtres, les Religieux, les Religieuses, les Frères et les Catéchistes qui travaillent, sans moyens ou avec des moyens insuffisants, pour le bien de leurs compatriotes. Déjà, dans l'Encyclique *Populorum Progressio*, nous avons dit que le développement est le nouveau nom de la paix (n. 76-77). Maintenant, on ne doit pas oublier que, dans la gigantesque entreprise pour le développement social et économique des jeunes Nations, les Missionnaires sont vraiment parmi les premiers collaborateurs et assistants parce qu'ils connaissent mieux les besoins de leurs concitoyens et qu'ils inscrivent ce service dans leur mandat missionnaire.

Ce sont ces Missionnaires autochtones qui, dans la mesure de l'aide qu'ils reçoivent, accueillent les malades dans les hôpitaux, dirigent les écoles, promeuvent, en tant de régions et souvent au prix de réelles fatigues, le développement de leurs gens. Prendre soin de la formation du personnel autochtone signifie donc servir la cause évangélique et, en même temps, la cause du progrès et de la paix.

### *Les éléments de notre espérance*

Si, jusqu'à maintenant, Nous avons tracé le tableau des nécessités les plus urgentes, nous devons aussi — pour que l'analyse soit complète et, serein notre jugement — rappeler des éléments qui fondent notre espérance. Il y a toujours Dieu derrière nos efforts, parce que la cause de l'Evangile est la Sienne: toute notre confiance est en Lui et, surtout, pour ce qui est du travail apostolique « *sufficientia nostra ex Deo est* ». Il Nous plaît, aussi, de rappeler tous les aspects positifs qui, déjà, s'entrevoient à l'horizon de l'Eglise missionnaire.

Nous pensons, avant tout, avec une vive complaisance, à tant de jeunes des anciens Pays, qui se rendent, ne fut-ce que pour un temps (« *ad tempus* »), dans les paroisses et dans les postes de mission, où ils offrent une magnifique expression de leur personnalité et recueillent de précieuses expériences: là, ils connaissent, sans masques déformants, les problèmes, réels et concrets du développement; là, ils exercent leur capacité créatrice en apportant aux populations autochtones d'utiles contributions à l'organisation des activités culturelles et sociales.



Puis, nous pensons aux prêtres, réguliers et séculiers qui, des diocèses ou des maisons de leurs Instituts se rendent dans les Pays d'Amérique Latine et d'Afrique, établissant et développant des rapports particuliers de « jumelage » entre les lieux d'origine et les lieux de mission: derrière eux se trouvent les Eglises d'ancienne chrétienté, les paroisses, qui soutiennent leur travail et aident, par un engagement direct, leurs initiatives apostoliques et charitables.

Nous pensons, enfin, aux contacts — au niveau oecuménique — des missionnaires catholiques avec les missionnaires d'autres Communautés ecclésiales: inspirés par la charité évangélique, ces contacts, spécialement dans les champs de l'assistance sanitaire et civique, comme dans celui du développement et de la culture, servent à détruire la mauvaise impression des restes de division entre les membres de la famille chrétienne et à accélérer — Nous l'espérons — la recomposition de cette unité, à laquelle tendent les uns et les autres par un même et convaincant étmoignage de Foi.

Il était nécessaire, il était juste de redire cela pour que le douloureux phénomène qui fait l'objet du présent Message, soit convenablement encadré et n'offusque pas la vision de la réalité missionnaire.

### *Les œuvres pontificales missionnaires*

La Journée Missionnaire, qui sera célébrée en octobre prochain, doit avoir un effet stimulant et salutaire, comme un coup d'aile qui soulève dans les coeurs des fidèles le dynamisme missionnaire, élément intrinsèque de notre Foi. Cet esprit missionnaire renouvelé, non seulement portera à offrir à Dieu des prières et des œuvres de pénitence, mais fera éclore de nouvelles vocations par l'afflux des secours dont les Missions ont besoin (cf. Décret *Ad Gentes*, n. 36).

Mais, encore une fois, en conclusion de nos considérations, Nous recommandons les Oeuvres Pontificales Missionnaires comme des institutions qui, au service du Pape et des Evêques, favorisent les relations fraternelles entre les Eglises locales et sont particulièrement adaptées pour accroître l'esprit missionnaire de tout le Peuple de Dieu. Le but principal de ces Oeuvres est justement la formation de la conscience missionnaire (cf. Décret *Ad Gentes*, n. 38) et elles sont dites Pontificales, non parce qu'elles sont détachées du cadre diocésain, mais parce que l'Eglise locale, grâce à leur service peut mieux assumer sa fonction dans l'ensemble de l'Eglise missionnaire. Si, maintenant, Nous soulignons leur importance, c'est pour répondre à la déclaration du Concile, qui leur a assigné une position de plus grande responsabilité.

C'est pourquoi, Nous exhortons tous les chrétiens à les soutenir et à suivre leur travail qui est vraiment universel, tandis que Nous demandons aux Evêques et aux Prêtres de les promouvoir dans leurs Eglises et paroisses respectives, en leur donnant l'organisation voulue.

Que le Seigneur bénisse la Journée Missionnaire en faveur de laquelle Nous renouvelons cet insistant appel. Nous voulons la mettre sous la spéciale protection de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dont nous célébrons le Centenaire de la naissance, et la plaçons dans la perspective pastorale de l'Année Sainte. Pour l'Eglise, l'heure de la Mission n'est pas encore passée et même, pour beaucoup de Peuples, elle commence seulement maintenant. A l'heure actuelle de l'Eglise, elles demeurent toujours valables les sages paroles de Notre Prédécesseur Pie XI, de vénérée mémoire: « *Nil actum, si quid agendum* » (Rien n'est fait s'il y a encore quelque chose à faire!).

## VIII. NECROLOGE

---

### *P. Louis Baracchini*

\* à Lerici (Gênes - Italie) 4.6.1887, † à Buenos Aires (Argentine) le 26.6.1973, à 86 ans, après 65 ans de profession religieuse et 51 de sacerdoce.

Pendant 44 ans au moins il exerça avec dévouement l'apostolat missionnaire dans les Maisons les plus australes de l'Argentine et dans celles de Porto Natales et de Punta Arenas, au Chili. Il nourrissait un profond amour pour la liturgie et le chant sacré; dans les derniers mois de sa vie encore, sa voix harmonieuse et forte se détachait dans le choeur communautaire de la paroisse, à l'édification des fidèles. Avec sa mort, il laisse le souvenir d'une fidélité à Don Bosco poussée jusqu'au sacrifice total.

### *P. Eusèbe Battezzati*

\* à Monte di Valenza (Alexandrie - Italie) 9.4.1895, † à Bagnolo Piemonte (Cuneo - Italie) le 12.5.1973, à 78 ans, après 61 ans de profession religieuse et 51 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 10 ans.

Il provenait d'une famille très attachée à Don Bosco. Il fit son service militaire pendant la première guerre mondiale, puis il fut envoyé aux Etats-Unis, où il fit ses études, fut ordonné prêtre et commença son activité d'abord parmi les émigrés, puis comme directeur et maître des novices.

Rentré en Italie, il travailla tant que sa santé le lui permit. C'était un prêtre très estimé à cause de la solidité de sa formation, de la sûreté et en même temps de l'amabilité de son ascétique, mûrie dans l'expérience et dans les épreuves de la vie. Il acheva ses jours laborieux dans le silence et l'acceptation sereine de la volonté de Dieu.

### *P. Robert Badudin*

\* à Péronne (Alpes Maritimes - France) 23.1.1911, † à Marseille (France) le 4.8.1973, à 62 ans, après 41 ans de profession religieuse et 30 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 15 ans.

Il était ouvert et disponible à tous; sa grande sympathie et sa gaieté spontanée lui gagnèrent l'amitié de tous ceux qui l'approchèrent. Son amour

pour les jeunes le portait souvent, à l'exemple de Don Bosco, à aller au-delà des limites conseillées par une prudence humaine calculée. Il est mort après une longue maladie, qui l'avait forcé à réduire ses activités depuis 1967.

*P. Léon Bockstal*

\* à Celles (Tournai - Belgique) 26.11.1900, † à Sainte-Ode (Flamierge - Belgique) le 16.5.1973, à 72 ans, après 52 ans de profession religieuse et 42 de sacerdoce.

Débordant d'initiatives et toujours disponible, il s'était rendu en Israël, à l'âge de 65 ans, pour relancer une école professionnelle à Nazareth. Homme décidé, enjoué et sympathique, prêtre à la foi profonde, ennemi des mièvreries, il restera vivant dans le souvenir des nombreux amis qu'il s'était faits partout par son activité infatigable.

*P. Joseph Boursotty*

\* à Grasse (Nice - France) 3.7.1883, † à Santiago (Chili) le 15.6.1973, à 89 ans, après 69 ans de profession religieuse et 61 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 16 ans.

La Province le rappelle comme une page éclatante de son histoire. Elle se souviendra en particulier de son ouverture à l'Esprit (il a senti et vécu en profondeur le renouveau de l'Eglise et de la Congrégation, avec le style du Pape Jean, avec optimisme, sérénité et amour du travail). Il fut le père spirituel de générations de salésiens, comme aussi de laïcs, adultes et jeunes. Il mettait en tous l'enthousiasme pour travailler à la construction du Règne de Dieu.

*M. Louis Brunner*

\* à Kulz (Allemagne) 8.2.1912, † à Ensdorf (Allemagne) le 14.7.1973, à 61 ans, après 38 de profession religieuse.

Il a passé toute sa vie de salésien (en dehors d'une courte parenthèse durant la seconde guerre mondiale où il a été sous les armes) comme jardinier dans notre noviciat d'Ensdorf. Il était peu loquace, mais exemplaire comme religieux et responsable dans l'accomplissement du devoir. Il a supporté sa longue maladie — un cancer à l'estomac et aux intestins — avec une patience admirable.

*P. François Burger*

\* à Stockenweiler-Hergesweiler (Bavière - Allemagne) 24.6.1908, † à Benediktbeuern (Allemagne) le 3.6.1973, à 65 ans, après 46 ans de profession religieuse et 37 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 25 ans et pendant 6 ans Provincial.

Il mourrut à l'improviste quelques semaines avant la fin de son mandat de Provincial, durant les fêtes pour l'élévation de l'église salésienne de Benediktbeuern au rang de Basilique mineure. Belle figure de prêtre, de salésien et d'éducateur, il a déployé ses qualités dans des postes de grande responsabilité dans la Province d'Allemagne du Sud. Il a travaillé toute sa vie avec enthousiasme pour Don Bosco et la Congrégation. « En se souvenant du P. Burger, on ne peut oublier son amabilité, son optimisme, sa générosité et sa compréhension pour le prochain » (Don Ricceri).

*M. Italo Callegari*

\* à Monastier (Trévisé - Italie) 26.9.1949; † à Caorle (Vénétie - Italie), le 26.6.1973, à 23 ans, après 7 ans de profession religieuse.

Expert chimiste, il témoignait la joie de sa vocation salésienne en classe et dans l'animation des jeunes de l'Oratoire de San Donà di Piave. Estimé et aimé des jeunes et des confrères, il venait à peine de présenter sa demande pour la profession perpétuelle. Le Christ a devancé sa « rencontre visible de l'amour du Seigneur qui appelle, avec l'amour du disciple qui répond » (Const. art. 73).

*P. Olinto Calussi*

\* à Montecchio-Cortona (Arezzo - Italie) 1.11.1916, † à Macerata (Italie) le 19.5.1973, à 56 ans, après 38 ans de profession religieuse et 28 de sacerdoce.

Les exemples de Mgr. Olivarès, avec qui il a vécu enfant, demeurèrent imprimés de façon indélébile dans son âme réceptive. Ses notes caractéristiques ont été la précision à l'horaire, la fidélité à la Règle, la disponibilité à tout et à tous, la sollicitude dans le ministère pastoral, l'esprit de travail. Il se distingua par l'amour pour la pauvreté, qui n'était pas seulement en lui un manque volontaire de biens matériels, mais qui était un véritable détachement de toutes choses: du succès, du prestige, de la reconnaissance des hommes, de l'intérêt personnel, de la vie elle-même.

*M. Joseph Calvi*

\* à Moio de' Calvi (Bergame - Italie) 1.9.1881, † à Sao Paulo (Brésil) le 20.5.1973, à 91 ans, après 71 de profession religieuse.

Il considérait comme un bonheur d'avoir fait la première profession religieuse entre les mains du Bienheureux Don Rua, dont il cherchait à imiter l'esprit de travail et l'union avec Dieu. Envoyé comme missionnaire au Brésil en 1901, il exerce dans diverses maisons les fonctions d'administrateur actif et fidèle, de proviseur et de chargé du personnel de service. Il s'était gagné l'estime de tous par ardeur au travail, sa bonté et sa compréhension. Il vécut dans l'humilité et dans la joie, ne cherchant jamais à paraître.

*P. Antoine Candiani*

\* à Busto Arsizio (Varèse - Italie) 25.2.1887, † à Cremisan-Bethléem (Israël) le 25.7.1973, à 86 ans, après 66 ans de profession religieuse et 54 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 24 ans.

En vrai fils de Don Bosco, il réalisa avec constance et fidélité la consigne du Père: travail et tempérance. Directeur dans diverses maisons du Moyen-Orient, il fut un exemple pour les confrères par sa vie de foi, de dévouement naturel, généreux et indifférent aux sacrifices. Entouré d'estime et d'affection, il laisse un profond regret.

*P. Emile Cantarutti*

\* à Zagreb (Yougoslavie) 11.9.1896, † à San Justo (Buenos Aires - Argentine) le 16.7.1973, à 76 ans, après 57 ans de profession religieuse et 49 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 25 ans.

Il consacra une partie notable de sa vie à travailler dans les maisons de formation. Humble et pieux, il fut le « bonus vir » messager de la doctrine de Jésus et le témoin de la charité de Don Bosco. Il a été frappé par un infarctus alors qu'il concélébrait à l'autel avec un nouveau prêtre.

*P. Raphaël Curti*

\* à Frascati (Rome - Italie) 23.4.1883, † à Banpong (Thaïlande) le 21.7.1973, à 90 ans, après 74 ans de profession religieuse et 63 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 10 ans.

Il se rendit en mission en Thaïlande avec la première expédition missionnaire de 1927, et il y demeura jusqu'à sa mort sans plus revenir dans

sa partie. Il fut pendant 10 ans curé à Donmottanoi, et il consacra ensuite le reste de sa longue vie au travail du confessionnal. Une droiture peu commune d'esprit et l'amour pour la vie humble et cachée furent ses signes distinctifs.

*P. Joseph-Marie Doblado*

\* à Lucena (Cordoue - Espagne) 24.11.1892, † à Malaga (Espagne) le 14.5.1973, à 80 ans, après 63 ans de profession religieuse et 54 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 23 ans et pendant 6 ans Provincial.

Demeuré orphelin dans son jeune âge, il devint, comme Don Bosco, père d'un grand nombre d'orphelins. En bon salésien, il préférait les garçons pauvres et abandonnés. Comme Provincial, il prit à coeur les maisons de formation. Il consacra la dernière période de sa vie à la prière continuelle pour la Province et la Congrégation.

*P. César Fazzini*

\* à Buenos Aires (Argentine) 26.3.1889, † à Buenos Aires le 29.6.1973, à 84 ans, après 55 ans de profession religieuse et 48 de sacerdoce.

Bon et simple, il était toujours prêt à adoucir les peines d'autrui et à prêter son aide dans les difficultés. Il fut un confesseur infatigable et paternel. Dans les dernières années, il passa par le creuset de la maladie, qu'il sut supporter avec une résignation filiale à la volonté de Dieu.

*P. Louis Ferrari*

\* à Florida (Uruguay) 9.7.1885, † à Montévidéo (Uruguay) le 21.7.1973, à 88 ans, après 67 ans de profession religieuse et 58 de sacerdoce.

C'était le salésien le plus ancien de l'Uruguay; il s'endormit dans le Seigneur silencieusement comme il avait vécu, après avoir travaillé intensément jusqu'aux derniers jours. On lui doit la fondation de quatre œuvres dans le pays. Il se dépensa, même au prix de graves ennuis en raison de son âge, dans l'apostolat sacerdotal et dans le ministère des confessions, spécialement en faveur des aspirants et des salésiens. Son dernier poste de travail fut aux archives de la Province. Il y passa trente ans, jusqu'à sa mort. Il était l'homme du silence, de l'ordre et de la précision.

*M. Carmelo Galea*

\* à Birkirkara (Malte) 17.8.1890, † à Sliema (Malte) le 29.7.1973, à 83 ans, après 59 ans de profession religieuse.

Jeune homme, il fréquenta le patronage salésien de Birkirkara, avant d'entrer dans la Congrégation salésienne. Il passa la majeure partie de sa vie dans notre maison de San Patrizio à Sliema, où il dépensa ses forces dans le patronage voisin. Il fut un religieux exemplaire, et il laisse un vif regret.

*P. Augustin Gindri*

\* à Turin (Italie) 21.9.1919, † à Cheung Chau (Hong Kong) le 2.7.1973, à 53 ans, après 32 ans de profession religieuse et 23 de sacerdoce.

Sain, actif, intelligent, il aurait pu et voulu travailler encore beaucoup. Un jour, il était allé à la pêche — son unique loisir — et nous ne le vîmes plus. Nous ne savons pas nous expliquer le fait: peut-être une vague l'a-t-il poussé dans la mer, peut-être a-t-il glissé en tombant mal. Il nous reste son cher souvenir et le regret de tant de jeunes qu'il a baptisés et qui lui feront une couronne pour l'éternité.

*P. Joseph Gorczaty*

\* à Dzieckowice (Pologne) 17.4.1910, † à Jaciazek (Pologne), le 7.3.1973, à 62 ans, après 44 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce. Il fut directeur pendant un an.

Il passa la majeure partie de sa vie à Jaciazek: comme catéchiste il enseigna avec beaucoup d'ardeur la religion, et comme organiste il accompagnait la musique de sa belle voix. Il s'était spécialisé dans l'embaumement des animaux et il laisse quelques collections zoologiques de valeur. Souffrant de diabète, il accepta la souffrance avec sérénité et soumission à la volonté de Dieu.

*P. Joseph Knapp*

\* à Kalch (Vienne - Autriche) 24.4.1906, † à Bogotà (Colombie) le 5.7.1973, à 67 ans, après 45 ans de profession religieuse et 36 de sacerdoce.

Il consacra sa vie salésienne et sacerdotale aux plus pauvres de la Colombie. Il était l'ami et le frère de tous: simple et pur comme un petit enfant, tous l'aimaient parce qu'il les aimait tous. Son sourire a caché l'héroïsme de très nombreuses années de travail vraiment missionnaire. Dans le cimetière d'Agua de Dios, son dernier champ de travail, il dort son dernier sommeil.



*P. François Krajewski*

\* à Prochensko (Kielce - Pologne) 11.9.1910, † à Bialogard (Koszalim - Pologne) le 12.2.1973, à 62 ans, après 41 ans de profession religieuse et 32 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 12 ans.

Ordonné prêtre pendant la dernière guerre, il fut pendant de nombreuses années curé et directeur. Il était très estimé de ses prêtres, et il se distingua par son zèle apostolique et par son grand sens pratique. Dernièrement, après s'être remis d'un infarctus, il était aumônier des Soeurs.

*M. Sigismond Labanowski*

\* à Radziuski (Baialystok - Pologne) 6.3.1898, † à Aleksandrow Kujawski (Pologne) le 27.4.1973, à 75 ans, après 46 ans de profession religieuse.

Il passa sa vie consacrée au Seigneur dans l'humble travail de jardinier. Modeste et taciturne, il donnait à tous l'exemple de diligence dans l'accomplissement de son service. Pendant les dernières années de sa vie il se consacra à l'occupation de sacristain.

*P. Antoine-Manuel Latorre*

\* à Cuzco (Pérou) 7.7.1891, † à Lima (Pérou) le 16.7.1973, à 82 ans, après 58 ans de profession religieuse et 32 de sacerdoce.

Une longue vie dépensée totalement au service des plus pauvres. Ses caractéristiques furent: bonté simple, amour de l'oratoire (auquel il dépensa toutes ses forces), adhésion inconditionnée à Don Bosco et à la Congrégation. Dans les maisons où il a travaillé, il s'est toujours consacré aux jeunes des patronages. Il passa ses dix dernières années avec les garçons de la classe populaire du Grand Lima, dans le quartier pauvre du Rimac, où s'érigea la première maison salésienne au Pérou.

*M. Alphonse Marucci*

\* à Marseille (France) 8.4.1911, † à Casale Monferrato (Alexandrie - Italie) le 2.6.1973, à 62 ans, après 19 ans de profession religieuse.

Professeur, sacristain, factotum, portier: telles sont les étapes de son travail salésien. Il sut utiliser pour le mieux les vicissitudes variées et pas toujours heureuses de sa vie; il parvint à fortifier son esprit de foi et à alimenter par des épreuves sa prière liturgique, eucharistique et mariale assidue. Il avait un véritable culte pour l'ornement de la Maison de Dieu. Sous une écorce plutôt rude, se manifestaient l'activité, la disponibilité, la fidélité.

*P. Martin Massalski*

\* à Bojszowy (Pologne) 26.10.1891, † à Lodz (Pologne) le 8.1.1973, à 81 ans, après 61 ans de profession religieuse et 50 de sacerdoce.

Docteur en philosophie à la Grégorienne de Rome, il enseigna d'abord la philosophie au scolasticat de Krakow, puis les mathématiques dans divers collèges. Il fut enfin destiné à l'École de Mécanique de Lodz où il travailla pendant plus de 30 ans avec succès, jusqu'à la nationalisation de notre œuvre. Après avoir quitté l'école, il se consacra à la traduction de livres de formation salésiens et d'ascétique. On peut dire que la mort le surprit assis à sa table de travail, occupé à taper à la machine.

*P. Joseph Melle*

\* à Saluggia (Verceil - Italie) 8.4.1891, † à Bari (Italie) le 29.5.1973, à 82 ans, après 58 ans de profession religieuse et 53 de sacerdoce.

Amour pour l'Eucharistie, simplicité de manières, affabilité et une passion irrésistible pour l'art, furent les caractéristiques de sa vie. Il était émouvant d'assister à sa Messe. Il conservait l'âme candide et aimable comme celle d'un enfant; les garçons agissaient avec lui comme avec un de leurs compagnons. Trois œuvres méritent un souvenir particulier: il décora de fresques notre temple du Rédempteur de Bari, celui de Marie Auxiliatrice de Rome et notre église paroissiale de saint Joseph à Molfetta, œuvres qui manifestent son talent d'artiste et son imagination.

*P. Paul Michalek*

\* à Bottrop (Allemagne) 29.6.1917, † à Rydułtowy (Pologne) le 2.5.1973, à 55 ans, après 36 ans de profession religieuse et 27 de sacerdoce.

Il dépensa ses forces sacerdotales dans l'apostolat parmi les polonais émigrés à Tel Aviv et à Nazareth. En 1947, il revint en Pologne et depuis lors il se consacra avec ferveur au travail pastoral.

*M. Georges Mihojévic*

\* à Punta Arenas (Chili) 16.5.1902, † à Santiago (Chili) le 25.5.1973, à 71 ans, après 51 ans de profession religieuse.

Condamné à l'immobilité par l'inexorable maladie de Parkinson, pendant plus de 30 ans, il fut le symbole de la souffrance subie avec sérénité

et joie, surtout dans les dix dernières années, immobile désormais sur son lit, il fut le médiateur le plus valable pour tous les confrères: les problèmes les plus urgents des salésiens, de sa patrie, de sa Province s'adressaient, à travers le coeur et la prière du cher Georges, vers le Père de toute miséricorde.

*M. Jean Myrtas*

\* à S. Pantaleo Dolianova (Cagliari - Italie) 9.3.1884, † à Ancone (Italie) le 10.6.1973, à 89 ans, après 61 ans de profession religieuse.

Il unissait un caractère fort et vigoureux à des sentiments d'exquise gentillesse. Il exerça avec un soin scrupuleux les fonctions de dépensier et de sacristain à notre église paroissiale de la Sainte Famille à Ancône. Un fort attachement à la Congrégation et une particulière dévotion à Don Bosco, à Don Rua et à Don Rinaldi étaient son soutien.

*P. Ampelio Ortega*

\* à Pedrosa de Urbel-Tardajos (Burgos - Espagne) 20.11.1903, † à La Plata (Argentine) le 7.7.1973, à 69 ans, après 53 ans de profession religieuse et 46 de sacerdoce.

Il vécut généreusement et en profondeur sa vie de consacré et d'apôtre. Il soignait avec précision la liturgie et la décoration de l'église. Il fut diligent dans le ministère de la parole et de la pénitence et il réussit à faire reflourir les paroisses qu'il dirigea. On peut bien dire que « le zèle pour la maison du Seigneur » a consumé ses forces. Dans les années du déclin, sa présence simple et bonne était un motif de joie et de paix pour ses confrères.

*P. Edmond Rosenbajger*

\* à Zakopane (Krakow - Pologne) 10.2.1906, † à Oswiecim (Pologne) le 2.6.1973, à 67 ans, après 45 ans de profession religieuse et 37 de sacerdoce.

Véritable salésien de Don Bosco, il fut, comme curé, infatigable dans le soin des âmes. Par sa bonté il gagnait la sympathie de tous. Par son talent d'ingénieur il rendit de grands services à la Curie archiépiscopale de Wroclaw et à notre Province en édifiant des édifices matériels, mais non moins en édifiant les confrères et les fidèles par sa vie exemplaire.

*P. Marius Ruzzeddu*

\* à Sassari (Italie) 5.2.1910, † à Bangkok (Thaïlande), le 5.8.1973, à 63 ans, après 47 ans de profession religieuse et 40 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 23 ans, pendant 6 ans Provincial et pendant 6 ans Délégué du Recteur Majeur en Corée du Sud.

Il vint en Thaïlande en 1922, où il se révéla un missionnaire zélé. On lui confia des charges de confiance. Après les années passées en Corée, il revint en Thaïlande en février de cette année et fut chargé de la grande église de Saint Jean Bosco à Bangkok qu'il avait construite durant son provincialat. Il ne savait jamais dire non, quelle que fût la mission qui lui était confiée. Il mourut à l'improviste, à la fin d'une journée très laborieuse d'apostolat.

*P. Paul Stacul*

\* à Podgora (Gorizia - Italie) 20.6.1902, † à Guatemala (Amérique Centrale) le 24.1.1973, à l'âge de 70 ans, après 51 ans de profession religieuse et 44 de sacerdoce.

Esprit vif et dynamique, il se rendit comme clerc dans les missions de Chine et de Thaïlande. Revenu en Italie après 10 ans de sacerdoce et de fécond apostolat missionnaire, il obtint le doctorat en Histoire Ecclésiastique et se consacra à l'étude et à l'enseignement. A 70 ans, il montra son esprit juvénile en acceptant l'invitation de se rendre pour la première fois en Amérique; après quelques mois d'exercice dans la nouvelle langue, il sut donner ses leçons d'Histoire Ecclésiastique en espagnol.

*P. Joseph Strus*

\* à Strusy (Siedle - Pologne) 31.1.1905, † à Lodz (Pologne) le 29.4.1973, à 68 ans, après 50 ans de profession religieuse et 39 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 16 ans et pendant 6 ans Provincial.

Il enseigna la physique pendant de nombreuses années dans nos collèges et dans le scolasticat de philosophie qu'il avait organisé à Kutno. Il fut aussi le premier directeur du scolasticat de théologie de Lad. Educateur expérimenté des jeunes salésiens, il a laissé dans leurs âmes l'empreinte de sa bonté paternelle. Les temps difficiles où il exerça la charge de Provincial épuisèrent à tel point ses forces que, son mandat terminé, il ne put plus se rétablir physiquement. Bien que très souffrant, il s'engagea à fond dans

le travail de la Commission capitulaire, comme président, et prépara le Chapitre Provincial Spécial qui suivit. Mais il ne put y prendre part.

*M. Constantin Vincent*

\* à Ratte (Saône et Loire - France) 6.7.1885, † à Pressin-St. Genis-Laval (Rhône - France), le 2.7.1973 à 88 ans, après 67 ans de profession religieuse.

Par son séjour ininterrompu, actif et consacré au service des jeunes au Centre Agricole de Pressin, ce salésien exemplaire est comme le prototype de la volonté profonde, définitivement décidée et jamais plus révoquée, de réaliser l'idéal choisi. Son amour profond pour le travail bien fait le stimula jusqu'à la limite des forces physiques. Tout cela fut enrichi en lui par une piété simple et sincère, elle aussi sans féclure.

*P. Jean Wos*

\* à Hamborn-Bruckhausen (Westphalie - Allemagne) 21.1.1899, † à Lodz (Pologne) le 10.4.1973, à 74 ans, après 56 ans de profession religieuse et 46 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Comme professeur et conseiller au séminaire de Lad, il prépara à l'apostolat salésien, diocésain et missionnaire beaucoup de remarquables vocations. Il connut pendant 5 ans la vie inhumaine du camp de concentration à Oswiecim et à Dachau. Après la guerre, il fut destiné à la pastorale paroissiale dans diverses localités. Quand les forces pour la vie active vinrent à lui manquer, il se consacra sur le désir du Primat de Pologne à préparer les statistiques concernant le martyre des périodes dans la période 1939-1945.

*P. Louis Yeh*

\* à Wenchou (Chine) 20.12.1912, † à Shanghai (Chine) le 22.5.1973, à 60 ans, après 38 ans de profession religieuse et 28 de sacerdoce.

Ses parents s'étaient opposés à sa vocation, mais avec héroïsme il surmonta les difficultés interposées et il persévéra jusqu'à la fin de sa vie. En 1951, il fut arrêté sous le régime communiste et demeura en prison pendant 7 ans; puis il passa le reste de sa vie comme simple ouvrier. Il souffrit réellement en héros pour la cause de la foi, et pour demeurer fidèle à sa vocation religieuse et sacerdotale.

*P. Germain Zandonella*

\* à Còmelico Superiore di Dosoldeò (Belluno - Italie) 8.7.1897, † à Lanzo Torinese (Italie) le 15.7.1973, à 76 ans, après 58 ans de profession religieuse et 48 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 16 ans.

Il était le dixième de 14 enfants. Sa vocation mûrit à 17 ans, lorsqu'il éprouva ce que coûte le pain comme émigré en Allemagne. Pendant la guerre, il mérita le grade de lieutenant, une médaille militaire d'argent et une croix de guerre. Don Cimatti l'admit à l'ordination sacerdotale avec ce jugement: « Optimus et dignus undequaque ». Il exerça de façon admirable l'apostolat de l'école, tout à fait centré sur Don Bosco et sur son système: raison, amabilité, religiosité, présence prévenante. Il a eu le culte des Anciens Elèves. Il fut un écrivain doué et cultivé, et il a laissé bien des livres empreints d'une haute finalité éducative. S'étant retiré à Lanzo pour des raisons de santé, il y exerça l'apostolat de la prière, de la souffrance et de la peine.

## 3° elenco 1973

N.	COGNOME E NOME	LUOGO DI NASCITA	DATA DI NASC. E MORTE ETÀ		LUOGO DI M	ISP.
89	Sac. BARACCHINI Luigi	Lerici (I)	4.6.1887	26.6.1973	86 Buenos Aires (RA)	BA
90	Sac. BATTEZZATI Eusebio	M. di Valenza	9.4.1895	12.5.1973	78 Bagnolo (I)	Cn
91	Sac. BAUDIN Roberto	Pérone (F)	23.1.1911	4.8.1973	62 Marseille (F)	Ly
92	Sac. BOCKSTAL Leone	Celles (B)	26.11.1900	16.5.1973	72 Sainte-Ode (B)	Lb
93	Sac. BOURSOTTY Giuseppe	Grasse (F)	3.7.1883	15.6.1973	89 Santiago (RCH)	Cl
94	Coad. BRUNNER Luigi	Kulz (D)	8.2.1912	14.7.1973	61 Ensdorf (D)	Mü
95	Sac. BURGER Francesco	Stockenweiller (D)	24.6.1908	3.6.1973	65 Benediktbeuern (D)	Mü
96	Coad. CALLEGARI Italo	Monastier (I)	26.9.1949	26.6.1973	23 Caorle (I)	Vn
97	Sac. CALUSSI Olinto	Montecchio-C (I)	1.11.1916	19.5.1973	56 Macerata (I)	Ad
98	Coad. CALVI Giuseppe	Maiò de' Calvi (I)	1.9.1881	20.5.1973	91 São Paulo (BR)	SP
99	Sac. CANDIANI Antonio	Busto Arsizio (I)	25.2.1887	25.7.1973	86 Cremsan (IL)	Or
100	Sac. CANTARUTTI Emilio	Zagreb (YU)	11.9.1896	16.7.1973	76 San Justo (RA)	BA
101	Sac. CURTI Raffaele	Frascati (I)	23.4.1883	21.7.1973	90 Banpong (Thailandia)	Th
102	Sac. DOBLADO Giuseppe M.	Lucena (E)	24.11.1892	14.5.1973	80 Málaga (E)	Cb
103	Coad. FAVA Lodovico	Bospolengo (I)	19.2.1880	12.7.1964	84 Ananindeau (BR)	Mn
104	Sac. FAZZINI Cesare	Buenos Aires (RA)	26.3.1889	29.6.1973	84 Buenos Aires (RA)	BA
105	Sac. FERRARI Luigi	Florida (U)	9.7.1885	21.7.1973	88 Montevideo (U)	U
106	Coad. GALEA Carmelo	Birkikara (M)	17.8.1890	29.7.1973	83 Sliema (M)	Ig
107	Sac. GINDRI Agostino	Torino (I)	21.9.1919	2.7.1973	53 Cheung Chau (H. Kong)	Ci
108	Sac. GORCZATY Giuseppe	Dzieckowice (PL)	17.4.1910	7.3.1973	62 Jaciazek (PL)	Lz
109	Sac. KNAPP Giuseppe	Kalch (A)	24.4.1906	5.7.1973	67 Bogotá (CO)	Bg
110	Sac. KRAJEWSKI Francesco	Próchensko (PL)	11.9.1910	12.2.1973	62 Bialogard (PL)	Lz
111	Coad. LABANOWSKI Sigism.do	Radziuski (PL)	6.3.1898	27.4.1973	75 Aleksandrów K. (PL)	Lz
112	Sac. LATORRE Antonio M.	Cuzco (PE)	7.7.1891	16.7.1973	82 Lima (PE)	Pe
113	Coad. MARUCCI Alfonso	Marseille (F)	8.4.1911	2.6.1973	62 Casale Monferrato (I)	No
114	Sac. MASSALSKI Martino	Bojszowoy (PL)	26.10.1891	8.1.1973	81 Łódz (PL)	Lz
115	Sac. MELLE Giuseppe	Saluggia (I)	8.4.1891	29.5.1973	82 Bari (I)	Ml
116	Sac. MICHALEK Paolo	Bottrop (D)	29.6.1917	2.5.1973	55 Rydutowy (PL)	Kr
117	Coad. MIHOJEVIC Giorgio	Punta Arenas (RCH)	16.5.1902	25.5.1973	71 Santiago (RCH)	Cl

118	Coad.	MURTAS Giovanni	S. Pantaleo D. (I)	9.3.1884	10.6.1973	89	Ancona (I)	Ad
119	Sac.	ORTECA Ampelio	Pedrosa de U. (E)	20.11.1903	7.7.1973	69	La Plata (RA)	LP
120	Sac.	ROSENBAJGER Edm.	Zakopane (PL)	10.2.1906	2.6.1973	67	Oswiecim (PL)	Kr
121	Sac.	RUZZEDDU Mario	Sassari (I)	5.2.1910	5.8.1973	63	Bangkok (Thailandia)	Co
122	Sac.	STACUL Paolo	Podgora (I)	20.6.1902	24.1.1973	79	Guatemala (G)	CA
123	Sac.	STRUS Giuseppe	Strusy (PL)	31.1.1905	29.4.1973	68	Lódz (PL)	Lz
124	Coad.	VINCENT Costantin	Ratte (F)	6.7.1885	2.7.1973	88	Pressin-St. Genis (F)	Ly
125	Sac.	WOS Giovanni	Hamborn-B. (D)	21.1.1899	10.4.1973	74	Lódz (PL)	Lz
126	Sac.	YEH Luigi	Wenchou RC)	20.12.1912	22.5.1973	60	Shanghai (RC)	Ci
127	Sac.	ZANDONELLA Germano	Comelico S. (I)	8.7.1897	15.7.1973	76	Lanzo Torine (I)	Sb